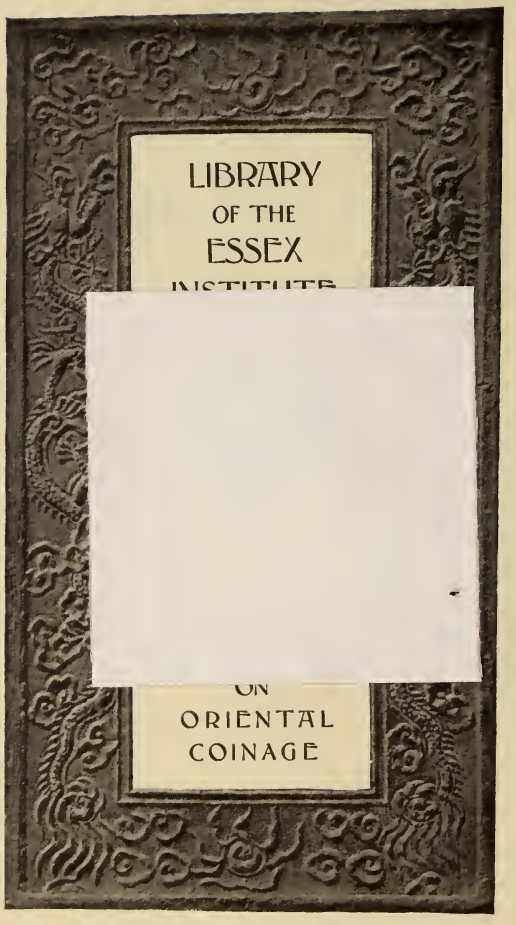

LIBRARY
OF THE
ESSEX
ORIENTAL
COINAGE

Digitized by the Internet Archive
in 2013

http://archive.org/details/mmoiresurlesmonn00saul

65774 3.57

PUBLICATION DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DE NUMISMATIQUE ET D'ARCHÉOLOGIE

MÉMOIRE

SUR

LES MONNAIES

DATÉES

DES SÉLEUCIDES

Par **M. DE SAULCY**, Membre de l'Institut

1871

PARIS
AU SIÉGE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DE NUMISMATIQUE ET D'ARCHÉOLOGIE
78, RUE DE L'UNIVERSITÉ

737.394
S25
43

MÉMOIRE

SUR

LES MONNAIES

DATÉES

DES SÉLEUCIDES

PUBLICATION DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DE NUMISMATIQUE ET D'ARCHÉOLOGIE

MÉMOIRE

SUR

LES MONNAIES

DATÉES

DES SÉLEUCIDES

Par M. **DE SAULCY**, Membre de l'Institut

1871

PARIS
AU SIÉGE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DE NUMISMATIQUE ET D'ARCHÉOLOGIE
78, RUE DE L'UNIVERSITÉ

CARD
CATALOGUED.

737.394
S25

THE GETTY CENTER
LIBRARY

A

MONSIEUR A. PÉRETIÉ

ANCIEN CHANCELIER DU CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE
A BEYROUTH

Mon cher ami,

De tous les fardeaux que les épaules humaines peuvent porter, la reconnaissance, disent bien des gens, est le plus lourd.

Je me réjouis tous les jours de ma vie de n'avoir jamais pensé comme ces *philosophes*-là.

J'aime de toutes mes forces qui me témoigne de l'amitié.

Je suis dévoué, corps et âme, à qui m'a fait du bien.

En un mot, je suis de l'école trop peu nombreuse, hélas! pour qui la gratitude ne saurait imposer que des devoirs bien doux à remplir.

Depuis un quart de siècle, mon cher ami, vous n'avez cessé de prodiguer les témoignages de la plus cordiale affection, à moi et aux miens; depuis un quart de siècle vous n'avez

cessé de favoriser de tout votre pouvoir ma passion pour la numismatique de la Palestine. Comment ne saisirais-je pas, avec le plus vif empressement, l'occasion de vous exprimer hautement ma reconnaissance? Cette occasion, je la trouve en terminant un travail que je crois de quelque valeur, sur les monnaies antiques pour lesquelles vous avez toujours eu une prédilection exclusive, c'est-à-dire pour les monnaies des Séleucides.

Ce travail qui vous intéressera, je l'espère, permettez-moi de vous le dédier, en témoignage de l'amitié que je vous ai vouée du fond du cœur, et qui durera autant que moi.

Auvenay, le 2 septembre 1871.

F. DE SAULCY.

TABLEAU DES MONOGRAMMES

Nos		Nos		Nos		Nos	
1.		28	?(9)	55	(63)(2)	82	
2.		29.		56		83	?(75)
3.		30		57		84	
4.		31		58		85.	
5		32		59		86	?
6		33.		60	?(56)?	87.	
7		34		61		88	
8		35		62		89.	
9	ou	36		63	?(55)(2)	90	
10		37.		64		91	
11.		38		65		92	
12		39		66		93.	?(92)
13		40		67		94	
14		41		68		95	
15		42		69	?	96	
16		43		70	(64)	97	(90)?
17		44		71		98	
18	?(9) ou (22)	45		72		99	
19		46		73		100	?(14)
20		47		74		101	
21	?(17)	48		75		102	
22		49		76		103	
23		50		77		104	
24		51		78		105	
25		52		79		106	
26		53		80		107	
27		54		81		108	

Légendes Phéniciennes

1

2

L. Dardel sc

Paris Imp Dumas Corrèt

RECHERCHES

SUR

LES MONNAIES DATÉES DES SÉLEUCIDES

De toutes les suites monétaires que nous a léguées l'antiquité, la plus belle, la plus nombreuse et la plus intéressante est, sans contredit, celle des rois séleucides de la Syrie. Malgré les excellents travaux de Vaillant, du P. Froelich et de Duane, il reste beaucoup à dire sur les monuments qui constituent cette riche série monétaire. Je vais prouver en effet que, grâce aux dates que portent souvent les monnaies des Séleucides, il faut de toute nécessité modifier quelque peu l'histoire chronologique de cette dynastie, pour la mettre d'accord avec des faits matériels qui ne peuvent nous tromper.

Nul doute que le savant Froelich, s'il eût eu sous les yeux un plus grand nombre de monnaies syriennes, n'eût, avec son incontestable sagacité, rétabli lui-même l'ordre que je vais m'efforcer de rétablir dans la suite chronologique des règnes.

Je me hâte de le déclarer, sans fausse humilité, comme j'ai pu étudier une foule de monnaies datées que Froelich n'a pas connues, il n'y a véritablement pas grand mérite à relever des erreurs de détail, ue es monuments eux-mêmes se sont chargés de mettre en umière.

Jusqu'à l'an 112 de l'ère des Séleucides (PIB, 201 avant J. C.), emploi des dates sur les monnaies de cette dynastie a été absolument nul; du moins n'a-t-on pas, que je sache, signalé usqu'à ce jour une seule pièce des Séleucides datée d'une année antérieure à l'an 112. A partir de ce moment, les dates paraissent rarement d'abord, puis très-

abondamment, pendant plus d'un siècle, pour redevenir très-rares sous les derniers princes de cette dynastie.

J'ai recueilli de mon mieux toutes les dates connues jusqu'au jour présent, et j'en ai dressé le tableau annexé à ce mémoire, tableau qui, je l'espère, ne paraîtra pas dénué d'intérêt.

Voici quel est le plan de mon travail.

J'analyserai pour chaque règne les belles annales de Froelich, et, après avoir ensuite donné le catalogue de toutes les dates recueillies par moi sur les monnaies de ce règne, je discuterai ces dates, de façon à contrôler celles que nous fournissent les annales. Très-souvent le lecteur se verra forcé avec moi de modifier notablement la série chronologique des événements, telle qu'elle a été admise jusqu'ici.

Règne d'Antiochus III, le Grand.

Il n'entre naturellement pas dans mon plan de m'occuper des monnaies des rois qui ont précédé Antiochus III sur le trône de Syrie, puisque ces monnaies n'offrent pas une seule date; je me contenterai donc de donner la série des faits relatifs à ces monarques, jusqu'à la fin du règne d'Antiochus III.

ANNÉES av. J. C.	ÈRE des Séleucides	
324	12	Mort d'Alexandre le Grand.
323	11	Séleucus est placé à la tête de la cavalerie macédonienne. Le gouvernement de la Syrie et de la Phénicie est donné à Laomédon, de Mitylène.
319	7	Ptolémée Soter s'empare de vive force de la Cœlésyrie et de la Phénicie, d'où Laomédon se voit obligé de fuir. Ptolémée assiége et prend Jérusalem.
316	4	Séleucus est à la fois satrape de la Babylonie et de la Susiane.
315	3	Séleucus s'enfuit en Égypte auprès de Ptolémée, pour se soustraire à la suprématie d'Antigone; il réussit à conclure une alliance avec Ptolémée satrape d'Égypte, Lisymaque satrape de la Thrace, et Cassandre satrape de la Macédoine.
314	2	La guerre s'étant allumée, Antigone s'empare d'une partie de la Syrie et de la Phénicie. Tyr subit un siége d'un an, avant de se rendre.

ANNÉES av. J. C.	ÈRE des Séleucides	
312	1	Démétrius, père d'Antigone, est battu près de Gaza. Ptolémée reprend une partie de la Phénicie, avec Sidon. Séleucus rentre en Babylonie, et la reprend, avec la Médie et la Susiane; il reçoit alors le surnom de Nicator. C'est en l'automne de cette année julienne que commence l'ère des Séleucides.
311	2	Antigone reprend la Syrie et la Phénicie; Démétrius ravage la Mésopotamie et la Babylonie, pendant que Séleucus est en expédition dans l'Inde.
306	7	Les Chaldéens font partir de cette année seulement l'ère des Séleucides. — Séleucus prend le titre de roi.
303	10	Séleucus traite avec Sandrocotas, roi de l'Inde; il s'engage à ne plus rien tenter sur les provinces arrosées par l'Indus, et reçoit cinq cents éléphants, comme dot de la fille du roi Sandrocotas, qu'il épouse.
301	12	Après la mort d'Antigone, tué à la bataille d'Ipsus en Phrygie, Séleucus est mis en possession de la Syrie; Ptolémée reste maître de la Phénicie et de la plus grande partie de la Cœlésyrie.
300	13	Séleucus fonde Séleucie, dans la Pierie, et Antioche. Il consacre le bois sacré de Daphné.
284	29	Démétrius Poliorcète étant mort, Séleucus devient roi d'Asie et de Syrie.
281	32	Séleucus est assassiné par Ptolémée Ceraunus, en se rendant à Lysimachia de Thrace. Antiochus Ier succède à son père Séleucus Ier Nicator.
262	51	Antiochus Ier, surnommé Soter, périt dans une bataille contre les Gaulois, près d'Éphèse. Antiochus II, surnommé le Dieu, succède à son père.
247	66	Antiochus II meurt empoisonné par sa femme Laodice; il laisse deux fils : Séleucus II, qui lui succède, et Antiochus Hiérax.
246	67	Séleucus II prend le surnom de Callinicus.
245	68	Ptolémée Évergète prend la Syrie, la Phénicie, la Cœlésyrie, la Cilicie et une grande partie des pays entre le Taurus et l'Indus. Il garde pour lui toute la Syrie, et donne la Cilicie à Antiochus Hiérax, frère de Séleucus II.

ANNÉES av. J. C.	ÈRE des Séleucides	
244	69	Séleucus II cherche à se venger de Ptolémée Évergète. Il est battu et s'enfuit à Antioche ; de là il implore l'assistance de son frère, alors âgé de quatorze ans, en lui offrant toute l'Asie au delà du Taurus. Antiochus lève une armée, mais c'est pour arracher la couronne à son frère. Il reçoit, à cause de sa rapacité, le sobriquet de Hiérax (Ἱέραξ, épervier).
243	70	Ptolémée Évergète fait avec Séleucus un traité de paix pour treize années. Les Aradiens soutiennent la cause de Séleucus II et reçoivent de lui en récompense le privilége d'asile. — Antiochus Hiérax, avec l'aide des Gaulois, bat son frère Séleucus. Les Gaulois, croyant celui-ci mort, tournent leurs armes contre Hiérax, pour anéantir la race royale.
241	72	Séleucus II recommence la guerre contre son frère ; Antiochus est vaincu deux fois.
240	73	L'armée de Hiérax est détruite en Mésopotamie. Antiochus Hiérax se réfugie d'abord chez Ariarathe IV, roi de Cappadoce, puis chez Ptolémée Evergète.
238	75	A Séleucus II naît, de Laodice, Antiochus III, qui fut surnommé le Grand.
236	77	Séleucus II fait la guerre à Arsace, roi des Parthes ; il est fait prisonnier.
227	86	Arsace rend la liberté à Séleucus II.
226	87	Antiochus Hiérax réussit à se tirer des mains de Ptolémée Evergète ; mais en se sauvant il périt assassiné par des voleurs de grand chemin. Vers le même temps, Séleucus II meurt d'une chute de cheval. Il laisse deux fils : Séleucus III et Antiochus III. Le premier lui succède et prend le surnom de Céraunus.
224	89	Séleucus III meurt empoisonné en Phrygie. Achæus le venge et sert d'abord très-fidèlement Antiochus III, qui succède à son frère, à l'âge de quinze ans.
223	90	Il donne la satrapie de l'Asie Cis-Taurique à Achæus, celle de Médie à Molon, et celle de Perse à Alexandre, frère de Molon.

ANNÉES av. J. C.	ÈRE des Séleucides	
221	92	Molon et son frère Alexandre se révoltent; Antiochus leur fait la guerre. Ptolémée Philopator ayant succédé à Ptolémée Evergète, Antiochus III tente de lui enlever la Cœlésyrie et la Phénicie.
220	93	Antiochus III bat Molon; celui-ci, son frère Alexandre et leurs affidés se donnent la mort. — Achæus se révolte à son tour et se fait reconnaître roi en Asie-Mineure.
219	94	Antiochus prend Séleucie de Pierie, Tyr, Ptolémaïs et plusieurs villes de Cœlésyrie.
218	95	Antiochus III envahit la Palestine; il prend Scythopolis et Atabyrium, puis Pella, Abila et Gadara. Rabbath-Moab se rend à lui. Il vient hiverner à Ptolémaïs.
217	96	Ptolémée Philopator gagne la bataille de Raphia, et Antiochus III vaincu retourne en Syrie. Le roi d'Égypte se saisit d'un grand nombre de villes de la Palestine. Antiochus conclut avec lui une trêve d'un an, et porte alors toutes ses forces contre Achæus.
216	97	Achæus est assiégé dans Sardes; la ville prise, Achæus tient dans la citadelle.
215	98	Achæus est livré vivant à Antiochus III. Celui-ci lui fait couper les pieds, les mains et enfin la tête; puis son corps est crucifié.
213	100	Antiochus III occupe Ectabane; de l'or et de l'argent enlevés au temple d'Anaïtis, il fait frapper des monnaies à son nom.
208	105	Antiochus III fait la guerre à Euthydème, roi de Bactriane. Il est blessé au visage, dans la bataille qu'il lui livre près de la ville de Taguria.
206 205 204	107 108 109	Antiochus III accorde la paix à Euthydème; puis il parcourt en vainqueur l'Arachosie, la Drangiane, la Carmanie, la Perse, la Susiane, la Babylonie et la Mésopotamie. Il rentre enfin en Syrie, où il reçoit alors le surnom de Grand.
203	110	Antiochus reprend la Phénicie, ou une partie de ce pays.
202	111	La Judée et la Cœlésyrie sont encore reperdues et reconquises par lui.
200	113	Antiochus III fait la guerre à Attale, roi de Pergame.

ANNÉES av. J. C.	ÈRE des Séleucides	
199	114	Antiochus III vient attaquer Scopas, général de Ptolémée, qui avait repris la Cœlésyrie et la Judée, pendant la guerre contre Attale.
198	115	Scopas est vaincu près de Panias. La Cœlésyrie, la Judée et la Phénicie sont définitivement acquises aux rois de Syrie, après que Scopas a été fait prisonnier dans Sidon.
197	116	Antiochus III prend Ephèse et assiége Smyrne et Lampsaque.
196	117	Antiochus III célèbre à Séleucie et à Antioche les noces de son fils Antiochus avec sa sœur Laodice.
194	119	Antiochus III accorde de grands priviléges à Jérusalem et au temple.
193	120	Antiochus III donne sa fille Cléopâtre en mariage à Ptolémée Epiphane. Le mariage se célèbre à Raphia. La jeune reine reçoit pour dot une part des revenus de la Phénicie, de la Cœlésyrie et de la Judée.
191	122	Antiochus, fils aîné d'Antiochus III, meurt en Asie Mineure dont il était régent. — Antiochus III est battu par les Romains sur terre et sur mer; il se réfugie en Asie Mineure. Séleucus, en Æolide, s'efforce de réparer les désastres infligés à son père Antiochus III.
190	123	Antiochus III est défait complétement par les Romains à Magnésie du Sipyle.
189	124	Antiochus III obtient enfin la paix, mais aux conditions les plus dures. Lucius Scipion, son vainqueur, reçoit à Rome les honneurs du triomphe, avec le surnom d'Asiatique.
188	125	Parmi les otages exigés par Rome se trouve Antiochus IV, le fils aîné d'Antiochus III.
187	126	Antiochus III, s'apprêtant à passer en Orient, désigne pour son successeur son fils Séleucus IV. — Il veut piller en Elymaïde le temple de Baal, et il est tué par les gardiens de ce temple. Il meurt après un règne de 36 ans et à l'âge de 52 ans. Son fils Séleucus IV, surnommé Philopator, lui succède. Il épouse sa sœur Laodice, veuve de son frère aîné Antiochus, mort en Asie Mineure, et il en a pour fils Démétrius.

Passons maintenant à l'étude des monnaies datées d'Antiochus III.

Sur les monnaies d'argent d'Antiochus III, nous ne trouvons pas de dates; mais nous pouvons quelquefois reconnaître le lieu d'émission de ces monnaies. Ainsi des tétradrachmes offrent soit le monogramme (1) de Tyr, soit le différent AΣ ou AΣK d'Ascalon*.

D'autres tétradrachmes offrent les monogrammes (2) ou (3) avec ou sans (4), qu'il ne m'est pas encore possible d'expliquer. Des drachmes au type de l'éléphant présentent le monogramme (5) ou le différent ΔI, de Diospolis peut-être. Quant aux pièces de cuivre non datées, les différents monétaires sont (3) ou ΔI, que nous venons de signaler sur les monnaies d'argent.

Venons enfin aux rares pièces datées de ce règne.

Mionnet (tom. V, n° 245) signale une pièce à la date PIE et au type de la trirème.

Une pièce semblable, mais de module un peu plus fort, porte la date PIZ.

Le même auteur (t. VIII, n° 115) signale une petite pièce de cuivre au type de la trirème, avec la date PIB.

Enfin un autre (tom. VIII, n° 116) du même module et au type du palmier, avec la date ΓIP, pour EIP.

PIB	correspond	à l'an 201	av. J.-C.
PIE	—	à l'an 198	—
PIZ	—	à l'an 196	—

Les pièces analogues des années PIΓ (200), PIΔ (199) et PIϛ (197) n'ont pas été retrouvées.

C'est en 203 ou 202 qu'Antiochus III, pour la seconde fois, envahit la Judée et la Cœlésyrie qu'il devait reperdre bientôt. C'est pendant cette première occupation que la pièce à la date PIB a été frappée.

En 198, Antiochus III défit Scopas à Panias et reprit définitivement la Judée, la Cœlésyrie et la Phénicie. Il assiégea Scopas dans Sidon et l'y fit prisonnier. Deux ans auparavant Scopas s'était emparé de ces pays pour son maître, pendant qu'Antiochus III guerroyait contre Attale. Il y a donc une excellente raison pour que la date PIΓ manque sur les monnaies d'Antiochus III frappées en Phénicie. Il en est de

* Pour la facilité de l'impression, j'ai représenté dans le texte de ce travail les monogrammes par des numéros correspondant au tableau général des monogrammes que j'ai eu l'occasion de citer et qui se trouve annexé *ad calcem*. De même, pour abréger, je désigne par la lettre P les pièces qui se trouvent au Cabinet des médailles de Paris, par BM les pièces du British-Museum et par MC celles de ma propre collection.

même de la date PIΔ (199) qui ne peut exister. Quant à la date PIϛ (197), elle se retrouvera très-probablement quelque jour.

Les tétradrachmes non datés de Tyr et d'Ascalon, signalés plus haut, ont très-probablement été frappés postérieurement à l'année PIE (198 av. J. C.), époque de la conquête définitive de la Palestine. Il peut cependant exister des monnaies frappées soit à Tyr, soit à Ptolémaïs, en 219 et 218, pendant l'occupation passagère de la Palestine par Antiochus III, avant la bataille de Raphia.

Le type de la trirème convient à Tyr, aussi bien qu'à Sidon; aussi y a-t-il doute sur le lieu d'émission de ces monnaies. Il n'en est pas de même pour la pièce au palmier de l'an PIE (198), ce type étant, pour ainsi dire, spécial aux petites monnaies de cuivre frappées à Tyr.

Voilà tout ce que nous pouvons dire jusqu'ici des monnaies datées d'Antiochus III.

Terminons en déclarant qu'il serait bien curieux de pouvoir reconnaître les tétradrachmes qui furent frappés avec le produit du pillage du temple d'Ecbatane, en 213 av. J. C.

Règne de Séleucus IV Philopator.

ANNÉES av. J.-C.	ÈRE des Séleucides	
187	126	Séleucus IV monte sur le trône.
181	132	Ptolémée Philométor succède à son père Ptolémée Epiphane.
177	136	Séleucus IV envoie son fils Démétrius en otage à Rome, à la place de son frère Antiochus IV.
176	137	Antiochus, étant arrivé à Athènes, y apprend que son frère, après avoir accompli sa onzième année de règne, a été assassiné par Héliodore, préfet du trésor; il prend immédiatement la couronne et le titre de roi. — Séleucus IV ne laissait qu'un fils, Démétrius Ier.

Telles sont les dates énumérées par Froelich, qui ajoute : *post initium autumni hujus anni* (176 av. J. C.) *occisum esse Seleucum testatur numisma cum epocha anni Seleucidarum* CXXXVII. (Pl. VI, n° 5.)

Nous allons voir qu'il faut encore reculer d'une année la mort de Séleucus IV et l'avénement d'Antiochus IV.

Commençons par énumérer les dates offertes par les monnaies de Séleucus IV.

Il n'en existe pas, que je sache, sur les monnaies d'argent ; un tétra-

drachme nous offre les deux monogrammes encore inexpliqués (3) et (4), que nous avons signalés sur un tétradrachme d'Antiochus III.

Les monnaies de cuivre nous présentent seules des dates qui sont les suivantes :

ΡΛΑ Sur une monnaie à la tête de Diane, et offrant une trirème au revers. (Mion, t. VIII, n° 126).

ΡΛϛ (ou ϛΛΡ) Sur des pièces avec l'effigie royale, portant au revers une trirème (M. V, 268), ou une proue (M. VIII, 127), ou une lyre (M. VIII, 128) ; cette dernière a été probablement frappée à Antioche.

ΡΛΖ Sur des pièces avec effigie royale et à la trirème (M. V, 269, et VIII, 129).

ΡΛΗ Mêmes types (M. VIII, 130).

Il n'existe au cabinet de France que les monnaies des années ϛΛΡ et ΡΛΖ. Les dates ΡΛΑ et ΡΛΗ ont-elles été nettement constatées? je l'ignore. Mais s'il en est ainsi, il est clair qu'il faut reculer d'un an la mort de Séleucus IV et l'avénement d'Antiochus IV. Nous verrons du reste que les dates des monnaies d'Antiochus IV, d'accord avec la durée que les historiens donnent au règne de ce prince, justifient la date ΡΛΗ des monnaies de Séleucus IV. Celui-ci ayant régné onze ans accomplis, depuis la mort de son père, et ayant pris la couronne en 186 av. J. C. (127 des Séleucides), a pu régner encore en 175 av. J. C. (128 des Séleucides), où se place le commencement de sa douzième année de règne. Les dates constatées ΡΛΑ, ΡΛϛ, ΡΛΖ et ΡΛΗ, correspondent aux années 182, 177, 176 et 175 av. J. C.

Je ne me charge pas d'expliquer l'éclipse des monnaies phéniciennes de Séleucus IV, entre 182 et 177 av. J. C. et je constate qu'à partir de 177, jusqu'à la mort de ce prince, c'est-à-dire jusqu'en 175, des monnaies phéniciennes de cuivre avec date ont été émises. Est-ce le hasard seul qui fait coïncider la réapparition des monnaies datées, avec l'envoi du jeune Démétrius comme otage à Rome, en place de son oncle Antiochus IV ? je ne saurais le dire.

Quoi qu'il en soit, il me paraît certain qu'il faut modifier l'opinion de Frœlich, et faire descendre à l'an 175 av. J. C. et après l'automne de cette année l'assassinat de Séleucus IV par Héliodore.

Règne d'Antiochus IV.

ANNÉES av. J. C.	ÈRE des Séleucides.	
175	138	Antiochus IV, frère de Séleucus IV, prend la couronne à Athènes, avec le surnom de Dieu Épiphane. Démétrius, fils de Séleucus, et âgé de dix ans, reste en otage à Rome. — Héliodore, après son crime, essaie d'usurper la royauté. Les Syriens le chassent et accueillent bien Antiochus IV.
173	140	Antiochus IV, ayant envoyé à Rome Apollonius, préfet de Cœlésyrie, avec le tribut et de riches présents, est reconnu roi allié des Romains. — Naissance d'Antiochus V. — Cléopâtre, fille d'Antiochus III et mère du jeune Ptolémée Philométor, étant venue à mourir, Antiochus IV revendique l'entière possession de la Cœlésyrie et de la Phénicie, en déclarant qu'il n'est plus rien dû au roi d'Égypte, comme dot de sa mère. De là débats, et Antiochus IV se prépare à la guerre. Il vient à Jérusalem, où l'indigne grand-prêtre Jason le reçoit somptueusement; puis il conduit son armée en Phénicie.
172	141	La discussion à propos de la dot de Cléopâtre, entre Antiochus IV et Ptolémée Philométor, est portée devant le sénat romain. C'est encore Apollonius qui est chargé de la cause du roi de Syrie.
171	142	Antiochus IV envahit l'Égypte, après avoir battu l'armée égyptienne, entre Péluse et le mont Casius. Il affecte de prendre le rôle de tuteur du jeune roi vaincu. — Ptolémée Macron ou Macer, préfet d'Égypte, embrasse le parti d'Antiochus IV et devient l'un de ses plus intimes amis; il est nommé préfet de Cœlésyrie et de Phénicie. — Révolte des villes de Tarse et de Mallus, qu'Antiochus IV a données en présent à Antiochis, sa concubine. Antiochus part pour châtier les rebelles et laisse la direction des affaires à Andronic.
170	143	Antiochus IV vient à Tyr et y fait mettre à mort les Juifs délégués par la ville sainte, pour porter devant le roi leurs doléances contre Ménélas, le grand-prêtre sacrilége. Ménélas gagne à sa cause Ptolémée Macer,

ANNÉES av. J. C.	ÈRE des Séleucides	
		à prix d'or, et il est absous. — L'Égypte se montrant impatiente du joug syrien, Antiochus IV l'envahit de nouveau. Le bruit de sa mort s'étant répandu, le peuple de Jérusalem laisse éclater sa joie, et Antiochus accourt; effroyable massacre, le temple est profané et pillé; puis Antiochus retourne à Antioche.
169	144	Ptolémée Philométor tente une fois de plus le sort des armes; il est encore battu. Les Égyptiens alors ont recours aux Romains, dont ils implorent la protection contre Antiochus IV.
168	145	Ptolémée Philométor et Ptolémée Evergète, son frère, s'allient et se partagent le pouvoir suprême. Antiochus furieux se prépare de nouveau à la guerre. Les deux rois d'Égypte lui envoient en Cœlésyrie des ambassadeurs chargés de demander la paix, Antiochus exige la remise de Péluse et de l'île de Chypre. — Apollonius, préfet du tribut, est envoyé à Jérusalem pour en exterminer la population. Antiochus marchant sur l'Égypte rencontre les ambassadeurs romains qui lui barrent le passage et lui ordonnent fièrement de se retirer et de s'abstenir à l'avenir de toute tentative contre l'Égypte. Antiochus, frémissant de rage, est contraint d'obéir. — Athenæus est chargé par Antiochus IV d'installer dans le temple du Garizim la statue de Jupiter Hospitalier (Διὸς Ξενίου), et dans le temple de Jérusalem, celle de Jupiter Olympien (Διὸς Ὀλυμπίου).
167	146	Les Machabées lèvent l'étendard de la révolte. Judas bat Apollonius, préfet de Samarie, et Séron, préfet de Cœlésyrie.
166	147	Antiochus furieux se prépare à venger ces échecs; mais il lui faut de l'argent, et il va en chercher en Perse. Il laisse en partant la régence et la tutelle de son jeune fils Antiochus à Lysias. — Gorgias et Nicanor sont envoyés contre les Juifs par Lysias. Ils sont battus.
165	148	Lysias, à la tête d'une armée formidable, vient en personne attaquer les Juifs; il est battu à son tour et rentre honteusement à Antioche. — Antiochus IV attaque le roi d'Aménie Artaxias et s'empare de sa personne. Judas

ANNÉES av. J. C.	ÈRE des Séleucides	
		Machabée rentre à Jérusalem et purifie le temple des souillures qu'il a reçues.
164	149	Antiochus, avant le printemps de cette année, vient à Persépolis, disent les uns, à Elymaïs, disent les autres; il veut y piller le temple de la Diane Persique; mais, chassé par les serviteurs de ce temple, il est forcé de se réfugier à Ecbatane. Il y a évidemment ici un fait peu admissible. Les détails donnés à propos du pillage du temple d'Anaïtis par Antiochus III semblent identiques, ou peu s'en faut, avec ceux qui concernent la tentative d'Antiochus IV. Il s'agit donc très-probablement, dans les deux cas, d'un seul et même fait historique. — Près d'Ecbatane, Antiochus IV apprend les nombreuses défaites infligées à ses troupes par les Juifs; il devient ivre de rage, et part en toute hâte; son char verse en route, le roi se brise les membres et meurt misérablement près de la ville de Tabæ. Cet événement a lieu au commencement du printemps. A son lit de mort, Antiochus change complétement de sentiments à l'égard des Juifs et se repent de tout le mal qu'il leur a fait. Il confie à son ami d'enfance Philippe, le diadème, la robe royale et le sceau, et le charge de les porter à Antioche, à son fils Antiochus. — Antiochus IV avait régné onze années complètes. Il laissait deux fils, Antiochus V et Alexandre Ier; mais on doute de la légitimité de ce dernier. — Philippe, après les funérailles de son souverain, se méfie de Lysias et va se réfugier en Égypte, auprès de Ptolémée Philométor. En apprenant la mort d'Antiochus IV, Lysias fait reconnaître et couronner Antiochus V, auquel il donne le surnom d'Eupator.

Voyons maintenant quelles sont les monnaies datées du règne d'Antiochus IV.

Cette fois encore, les monnaies d'argent ne présentent pas une seule date. On n'y remarque que des monogrammes et des symboles faisant certainement fonction de différents monétaires. Ainsi un tétradrachme nous offre le monogramme (6) accompagné d'un trépied et d'une lyre dans le champ; un autre, une lyre et le monogramme (7) à l'exergue; un troisième, le monogramme (8) qui pourrait à la rigueur désigner

Ptolémaïs, et enfin un dernier avec les signes inexpliqués ΣA et (9).

Les monnaies de cuivre nous offrent les dates :

L. HΛP. Effigie royale et trirème. P.

L. ΘΛP. Effigie royale et trirème. P.

ΔMP. Tête de Jupiter. AΣ et monogr. (10) Ascalon. P.
Lég. phénicienne n° 1. Tyr (Mion, V, 355.)

EMP. Tête de Jupiter AΣ. Ascalon. P.
Lég. n° 1. Tyr (Mion, V, 356.)

ZMP. Effigies accolées. ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ. Tripolis, (M. V, 354.)

ΘMP. Effigies accolées. ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ. (M. VIII, 162.)

Est-ce bien la tête d'Antiochus IV et celle de la reine qui paraissent sur ces deux dernières pièces frappées à Tripolis? Cela ne me semble pas démontré, malgré la convenance des dates.

En HΛP et ΘΛP (175 et 174 av. J. C.), des monnaies d'Antiochus IV sont émises en Phénicie, au type de la trirème, soit à Tyr, soit à Sidon. — Pendant quatre ans (de 173 à 169), les monnaies phéniciennes datées ne paraissent plus.

En ΔMP et EMP (169 et 168 av. J. C.) nous avons des monnaies de Tyr et d'Ascalon, les premières avec le nom phénicien de la ville, et les dernières avec le monogramme inexpliqué (10), dans la première de ces deux années seulement; à partir de l'années uivante ϛMP (167), les monnaies datées de Tyr et d'Ascalon ne paraissent plus.

En ZMP et ΘMP (169 et 168 av. J. C.), des monnaies tripolitaines sont émises avec des effigies accolés que l'on regarde comme celles du roi Antiochus IV et de la reine.

L'existence de la date HΛP sur des monnaies de Séleucus IV et d'Antiochus IV prouve évidemment que c'est en cette année qu'ont eu lieu l'assassinat de Séleucus et l'avénement d'Antiochus. Voilà donc une date vérifiée et qui n'est plus sujette à contestation.

Les monnaies phéniciennes, à la trirème, des années HΛP et ΘΛP continuent manifestement le système monétaire qui avait pris naissance sous Séleucus IV, puisque les types, sous ces deux règnes successifs, restent identiques. Mais ces types cessent d'être employés; cela tient peut-être à ce que, dès 173, Antiochus, devenu maître de l'Egypte, n'a plus frappé que des pièces de cuivre, assez communes d'ailleurs, qui sont de style, de coupe et de types purement égyptiennes.

En ΔMP (169 av. J. C.) les Egyptiens ont recours à la protection des Romains; aussitôt le système égyptien des monnaies d'Antiochus IV disparaît, et nous voyons réapparaître des monnaies phéniciennes datées, mais sur lesquelles les noms de Tyr et d'Ascalon sont clairement exprimés. Ainsi à Tyr la légende phénicienne n° 1 est aussi explicite qu'on

peut le désirer, et à Ascalon l'abréviation AΣ ne laisse pas de doute sur l'origine des pièces qui la portent. Remarquons de plus que ces monnaies d'Ascalon présentent l'image de Jupiter Olympien, évidemment affectionné par Antiochus IV, puisque c'est vers cette époque même que par son ordre la statue de Jupiter Olympien a été installée dans le temple de Jérusalem. Les Ascalonites, ces éternels ennemis des Juifs, n'auront pas manqué de choisir précisément ce type, en haine de Jérusalem.

En 167 av. J. C. (ϛMP), les victoires de Judas Machabée sur Apollonius et sur Séron ont pu donner à réfléchir aux Ascalonites ; aussi les monnaies d'Ascalon, au Jupiter Olympien, disparaissent-elles immédiatement.

A partir de ZMP (166 av. J. C.), Antiochus se prépare à la désastreuse expédition de Perse, expédition dans laquelle il doit trouver la mort, et les monnaies du sud de la Syrie ne paraissent plus. A Tripolis, ville éloignée du théâtre des exploits de Judas Machabée, on émet, à partir de ce moment, des monnaies à la légende ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ, qui pourraient bien constater une tendance de cette population à revendiquer son autonomie. Est-ce bien d'ailleurs l'effigie du roi Antiochus IV qui paraît sur ces monnaies tripolitaines, accolée à une effigie de femme coiffée d'une thiare? Il est permis d'en douter.

Certains spécimens des monnaies émises par les Antiochéens de Daphné, c'est-à-dire par les Juifs rénégats qui avaient reçu d'Antiochus IV les droits et le nom de citoyens d'Antioche (ainsi que je pense l'avoir prouvé dans un travail spécial inséré dans le *Numismatic Chronicle* de Londres, année 1871), portent la date ΔMP (169 av. J. C.). C'est en 170 que le temple de Jérusalem est profané, et en 168 que paraît l'édit d'Antiochus enjoignant à toutes les nations soumises à son autorité d'abandonner leurs cultes particuliers et d'embrasser, sous peine d'extermination, le culte des Grecs. Cette date ΔMP de la monnaie des Juifs rénégats établis à Daphné, accompagnant l'effigie du roi, et l'image de Jupiter Olympien, me portent invinciblement à croire que l'installation de la statue de Jupiter Olympien, et la promulgation de l'édit supprimant, dans les États d'Antiochus IV, tout autre culte que celui des Grecs, sont deux événements simultanés qui eurent lieu en l'année ΔMP des Séleucides, 169 av. J. C., et non en 168, ainsi que le pense Froelich, dans ses *Annales des rois de Syrie*. Au reste il est bon de remarquer que l'année des Séleucides ΔMP commence à l'automne de 170 av. J. C. et se termine à l'automne de 169.

Enfin les monnaies datées de l'an HMP n'ont pas été retrouvées jusqu'ici, et en cette année Antiochus, tout occupé de la guerre contre le roi d'Arménie, était loin de la Syrie. Il est vrai que nous retrouvons, l'année suivante, la monnaie de Tripolis aux effigies accolées. Mais j'ai

déjà dit que j'admettais assez difficilement que ce fussent des effigies royales, et que ces monnaies des Tripolitains me paraissaient manifester des prétentions à l'autonomie.

Voilà tout ce qu'il nous est possible de dire jusqu'à présent, au sujet des monnaies datées d'Antiochus IV.

Remarquons, pour terminer, que de ΗΑΡ à ΘΜΡ il s'est écoulé douze années, ou du moins onze années, et Froelich constate qu'Antiochus IV a régné *annis XI completis*, c'est-à-dire qu'il a pu compter douze années nominales de règne. Les monuments numismatiques sont donc, sur ce point, pleinement d'accord avec l'histoire.

Règne d'Antiochus V, Eupator.

ANNÉES av. J. C.	ÈRE des Séleucides	
164	149	Lysias fait couronner et reconnaître roi Antiochus V, alors âgé de 9 ans, et fils d'Antiochus IV. Il lui fait prendre le surnom d'Eupator. — Le nouveau roi s'empresse, au début de son règne, de prendre les mesures nécessaires pour obtenir la paix avec les Juifs. Ptolémée Macer, préfet de Judée, se conduit avec bienveillance envers la nation juive. Victime d'intrigues de cour, Macer s'empoisonne, et Lysias lui succède dans la préfecture de Judée. Il recommence la guerre. Ses généraux Timothée, Chéréas et Apollaphanes sont battus successivement par Judas Machabée. Lysias est défait à son tour, près de Beth-Sour, et il conclut la paix avec les Juifs. — Démétrius, retenu en otage à Rome, demande au sénat la couronne de Syrie. Mais le sénat aime mieux voir sur le trône de ce pays un enfant de 9 ans qu'un homme de 23 ans comme Démétrius, et celui-ci essuie un refus.
163	150	Apollonius et Timothée, généraux d'Antiochus V, violent la paix jurée. Judas met Gorgias en fuite, puis il envahit l'Idumée et ravage les alentours d'Azot. Il assiége la garnison syrienne d'Akra, citadelle de Jérusalem. Irrité des succès des Juifs, Antiochus V marche contre eux en personne, à la tête d'une puissante armée. Judas est battu d'abord ; mais il harcèle les Grecs, et il prend Beth-Sour. Antiochus V paraît devant Jérusalem.
		L'ami d'Antiochus IV, Philippe, auquel le roi mourant avait confié la régence, était revenu d'Egypte, et

ANNÉES av. J. C.	ÈRE des Séleucides	
		Antiochus V l'avait nommé gouverneur d'Antioche. Il fait venir des troupes de Médie et de Perse, pour revendiquer la régence que Lysias lui a enlevée. Celui-ci, pour faire face à ce nouvel orage, persuade au Roi de conclure la paix avec les Juifs. Antiochus V suit ce conseil, et marche sur Antioche contre Philippe.
162	151	Antiochus V prend Antioche et envoie Philippe au supplice. Démétrius, qui était resté en otage à Rome, s'évade de nuit, s'embarque à l'embouchure du Tibre, et fait voile vers la Syrie, où il avait envoyé d'avance son ami Diodore, pour sonder les dispositions des Syriens à son égard. Le sénat ne juge pas à propos de faire poursuivre le prince fugitif. Celui-ci aborde d'abord en Lycie et gagne de là Tripolis. En peu de temps il est maître d'Apamée et se porte ensuite sur Antioche, après avoir pris le diadème royal, avec les surnoms de Dieu Philopator Soter. Antiochus V et Lysias vont pacifiquement au-devant de Démétrius, qui les fait mettre à mort par ses soldats. Antiochus V meurt ainsi au commencement de sa troisième année de règne.

Passons à l'examen des monnaies d'Antiochus V Eupator.

Je n'en connais pas une seule offrant une date.

Sur les tétradrachmes frappés au nom de ce malheureux enfant, je trouve les monogrammes (11), (12), (13) et (14), qui sont très-probablement des différents monétaires.

Le premier m'est inconnu, et je ne pense pas qu'on puisse y voir les initiales de Gaza. Le deuxième me paraît bien désigner Ptolémaïs; le troisième Antaradus, et le quatrième Philadelphie.

Les monnaies d'Antiochus V sont naturellement toutes rares.

Règne de Démétrius Ier, Soter.

ANNÉES av. J. C.	ÈRE des Séleucides	
162	151	Démétrius fait mettre à mort Timarque, préfet de Babylone. (Ce Timarque, ayant frappé des monnaies à son nom, a voulu sans doute usurper la royauté.) — Bacchides, préfet de Mésopotamie, est chargé d'une expédition contre les Juifs. Judas le tient en échec. Nicanor,

ANNÉES av. J.-C.	ÈRE des Séleucides	
		préfet des éléphants royaux, est alors chargé de s'emparer de Judas par trahison. Il se prend d'amitié pour lui et n'acomplit pas sa mission. Démétrius lui envoie une lettre pleine de menaces, et Nicanor se décide à tendre des piéges à Judas. — La guerre est déclarée.
161	152	Nicanor essuie une terrible défaite, et périt dans le combat. Bacchides est envoyé alors contre les Juifs par Démétrius. Judas est tué dans une bataille, près de Panias.
160	153	Les Romains concluent un traité d'alliance avec les Juifs, et somment Démétrius d'avoir à s'abstenir de toute agression contre eux. Bacchides est attaqué sur les bords du Jourdain par Jonathan, qui a succédé à Judas. Forcé de céder devant le nombre, Jonathan se réfugie sur la rive gauche du Jourdain. C'est en cette année seulement que Démétrius est reconnu roi par le sénat romain.
158	155	Bacchides, battu par Jonathan, traite avec ce prince, et s'engage par serment à ne plus rien tenter contre lui.
155	158	Démétrius s'est fait détester des Syriens par son luxe. En haine de lui, ils envoient à Rome le jeune Alexandre, fils d'Antiochus IV, qui était élevé à Rhodes, pour revendiquer la couronne. De son côté, Démétrius. Ier y envoie son jeune fils Démétrius, pour contre-carrer les efforts d'Alexandre.
153	160	Alexandre obtient l'appui du sénat et la permission d'aller reconquérir le trône de son père Antiochus IV, ami des Romains; des secours lui sont même promis. — Alexandre débarque à Ptolémaïs, où il est bien accueilli; il commence là son règne. Démétrius lève des troupes, envoie à Cnide ses jeunes fils Démétrius et Antiochus, et s'efforce de mettre Jonathan et les Juifs dans son parti. Alexandre, de son côté, fait de telles offres à Jonathan, que celui-ci devient son allié fidèle.
152	161	Dans une première bataille entre Démétrius et Alexandre, celui-ci est vaincu et forcé de prendre la fuite.
151	162	Alexandre obtient des secours des rois d'Egypte, de Pergame et d'Arménie. Une bataille décisive a lieu, et Démétrius y périt les armes à la main.

Froelich établit que cet événement a eu lieu après le commencement de l'automne de l'année julienne 151 av. J.C., mais certainement aussi avant le printemps de l'année julienne suivante. Démétrius Ier avait régné un peu moins de douze ans. Il mourut âgé de trente-cinq ans seulement.

Voyons quelles sont les dates qui se rencontrent sur les monnaies de Démétrius Ier Soter.

L. NP	Pièce de cuivre de Tyr. (M. VIII, 180).	
ANP	Pièce phénicienne à la proue. (M. VIII, 181).	
ΔNP	Pièce de Tyr (M. V. 394).	
ZNP	— —	(M. V, 395).
HNP	— —	(M. V, 396).
—	Tétradrachme avec MI et le monogramme	(15). P.
—	—	Π et (15). P.
—	—	(15) et (16). P.
—	—	(15) et ΔI. P.
—	—	(9) et (17). P.
ΘNP	Pièce de cuivre de Tyr. (Mion, V, 397 et 398).	
—	—	ΣΙΔΟΝΙΩΝ. Trirème. (M. VIII, 179).
—	Tétradrachme avec (15 et (16).	
—	—	(16). P.
—	—	(9) et (17). P.
—	Drachme avec	(9).
—	—	(16) et (18). P.
—	—	(9) et (19).
ΞP	Pièce de cuivre de Tyr, au palmier. (M. V, 399 et 400).	
—	Tétradrachme avec (9) et (17). P.	
—	—	avec ΛΥ, à l'exergue. P.
—	—	avec (20) à l'exergue. P.
—	—	avec (9) et (20).
—	—	(21).
—	—	(9) et (16).
ΞP	Drachme avec (20) et (22).	
—	—	(17) et (22).
—	—	(16) et (15).
—	—	(9) et (20).
—	—	(9) et (16). P.
—	—	(9) et AP.
—	—	(9) et (17). P.

AΞP	Tétradrachme avec (9) et (20). P.	
—	—	(9) et (23).
—	—	(9) et (16). P.
—	Drachme avec (9) et AP. P.	
—	—	(9) et (16). P.
—	—	(9) et (20).
—	—	(9) et (17).
—	—	(9) et (24). P.
—	—	(18) et (25).
—	—	(26).
—	—	H et (27).
—	—	H et (20). P.
BΞP	Tétradrache avec (9) et (25).	
—	—	(25). P.
—	—	(9) et (24). P.
—	Drachme avec (9) et (25). P.	
—	—	(28) et (25).

Tous les tétradrachmes de ce règne ont pour type Cybèle assise; toutes les drachmes, une corne d'abondance. Il y a donc eu sous Démétrius I^er^ une grande uniformité dans la fabrication des monnaies.

Nous ne connaissons pas de tétradrachme daté avant l'an HNP.

— de drachme datée avant l'an ΘNP.

Les monnaies de cuivre datées et frappées en Phénicie disparaissent après l'an ΞP; elles commencent en NP; mais on n'a pas encore retrouvé celles des années BNP, ΓNP, ENP, ϛNP, et HNP.

Nous avons une monnaie de cuivre de Sidon (ΣΙΔΟΝΙΩΝ) datée de l'an ΘNP et au type de la trirème. (Mion, VIII, 179.)

Enfin la pièce au type du palmier, et de l'an ΞP, est de Tyr.

Des années marquées sur les monnaies de Démétrius I^er^, la plus ancienne est NP (163 av. J. C.), la plus récente est BΞP (151 av. J. C.). De 163 à 151, il s'est écoulé douze ans; ces dates nous représentent donc les dates extrêmes du règne de Démétrius, puisque ce prince a régné un peu plus de onze ans. Il en résulte forcément qu'Antiochus V a été mis à mort en NP (163 av. J. C.) et n'a par conséquent régné que deux ans et très-peu plus.

Démétrius I^er^, nous dit l'histoire, a régné un peu moins de douze ans. Les monuments numismatiques sont donc d'accord avec l'histoire sur ce point.

En ΞP (153 av. J. C.) les monnaies phéniciennes paraissent pour la dernière fois. Cela est tout naturel, puisque c'est en 153 qu'Alexandre, autorisé par le sénat, est venu débarquer à Ptolémaïs, où il a ceint le

diadème. Mais en 152 (AΞP) Alexandre est battu et forcé de fuir devant Démétrius. Celui-ci a donc repris possession de la Phénicie et de Ptolémaïs très-certainement. Aussi trouvons-nous en AΞP une drachme de Ptolémaïs avec le monogramme (25), et une drachme d'Apollonias avec le monogramme (24).

En BΞP (151 avant J. C.) seulement, Alexandre put reprendre l'offensive, grâce aux secours qu'il avait reçus d'Egypte, de Pergame et d'Arménie, et Démétrius périt les armes à la main. Démétrius au commencement de cette année était donc encore maître de Ptolémaïs et d'Apollonias; aussi trouvons-nous des tétradrachmes et des drachmes de ces deux villes, datées de l'an BΞP.

L'absence ,à partir de l'an ΞP, des monnaies phéniciennes de cuivre datées, me paraît démontrer que Tyr et Sidon se sont refusées à soutenir la cause de Démétrius I^er^ Soter.

Enfin en BΞP nous ne trouvons plus de monnaies datées qu'à Ptolémaïs et à Appollonias. Antioche ne frappe plus pour Démétrius I^er^. C'est que cette ville avait ce prince en horreur, et que c'était elle qui avait appelé Alexandre Bala.

Voyons maintenant s'il est possible de tirer quelque profit de l'étude des monogrammes qui se rencontrent sur les monnaies de Démétrius I^er^.

D'abord il est bien clair que, parmi ces monogrammes, il en est qui indiquent des noms de ville; ainsi, par exemple :

(16)	me semble désigner	Antioche.
(17)	—	Apamée.
(24)	—	Apollonias.
(25)	—	Ptolémaïs.
(20)	—	Héraclée de Piérie.
ΔI	—	Diospolis, ou Dium.
AP	—	Aradus, ou peut-être Arethusa, le monogramme d'Aradus étant habituellement (58).

Que faire alors des monogrammes qui accompagnent les différents monétaires des villes d'émission? là est la question.

On a supposé que ces monogrammes indéterminés représentaient des noms d'obscurs magistrats; c'est possible sans doute, mais alors comment expliquer la présence du même nom dans un grand nombre de villes et dans la même année? Cela me paraît bien difficile. Ainsi, par exemple, je trouve pendant le règne de Démétrius I^er^ :

(15) avec MI, II, ΔI et (16) dans l'année HNP.
(15) avec (16) — ΘNP.

(15) avec (16)	dans l'année	ΞP.
(9) avec (17)	—	HNP.
(9) avec (17) et (19)	—	ΘNP.
(9) avec (17), (20), (16) et AP	—	ΞP.
(9) avec (20), (23), (16), AP, (17) et (24)		AΞP.
(9) avec (24) et (25)		BΞP.

Evidemment ni (15) ni (9) ne représentent des noms de magistrat. Que représentent-ils donc?

Si nous nous rappelons que les monnaies des Arsacides portent très-souvent le nom d'un mois macédonien, et que les Arsacides ont copié, le plus servilement qu'ils l'ont pu faire, les monnaies des Séleucides, nous serons conduits à supposer que les Séleucides inscrivaient aussi ces noms de mois sur leurs monnaies, et pourtant jusqu'ici on n'en a pas retouvé un seul! Ces noms de mois seraient-ils donc cachés sous des monogrammes? Si ces noms de mois étaient par hasard ceux des mois d'avénement des rois, le même nom se retrouverait constamment sur les monnaies d'un même roi; et cela ne semble pas avoir lieu le moins du monde, à en juger par les exemples que je viens de prendre dans la numismatique de Démétrius I^er^. Mais si c'étaient des noms de mois d'une émission de monnaies déterminée, la difficulté s'évanouirait. Cela posé, voici quels sont les noms des mois macédoniens.

1^er^ Dios	correspondant à	octobre.
2^e^ Apollonios	—	novembre.
3^e^ Audinaios	—	décembre.
4^e^ Peritios	—	janvier.
5^e^ Dystros	—	février.
6^e^ Xanthicos	—	mars.
7^e^ Artemisios	—	avril.
8^e^ Daisios	—	mai.
9^e^ Panemos	—	juin.
10^e^ Lôos	—	juillet.
11^e^ Gorpiaios	—	août.
12^e^ Hyperberetaios	—	septembre.

Plus Dioscoros, mois intercalaire inséré, quand il en était besoin, après Hyperberetaios.

Maintenant le monogramme (9) ne s'explique-t-il pas de lui-même? n'est-il pas l'abréviation du nom de Panemus, 9^e^ mois de l'année macédonienne? J'en suis convaincu; mais je n'ai nullement la prétention d'imposer ma conviction aux autres.

Le monogramme (15) me paraît de son côté représenter le nom de Peritius, 4^e^ mois macédonien. J'y trouve en effet les lettres Π, E, P, I, T,

ce qui me paraît bien suffisant. On pourrait même, à la rigueur, lire ΠΕΡΙΤΙΟΣ en entier; mais je ne pense pas qu'il faille aller jusque-là, parce que le nom de mois, s'il est exprimé, doit être au génitif absolu.

Reste à expliquer (18), (22) et (28). Je n'ai jamais vu ni le premier ni le troisième de ces monogrammes que j'emprunte au recueil de Mionnet; mais dans ce recueil il s'en trouve tant qui sont incorrectement copiés, que je préfère ne pas m'occuper de ces deux formes, qui en réalité peuvent ne pas exister. Le premier, d'ailleurs, ne me semble qu'un spécimen défectueux du second, et le troisième, accouplé avec le différent de Ptolémaïs, doit être (9).

Quant au second, j'y trouve les lettres Δ, Υ, Σ, T, P. On me permettra, j'espère, d'y trouver le 5e mois macédonien Dystrus.

Tout bien considéré, je ne crois pas me tromper en affirmant que sur les pièces datées où la date est accompagnée de deux monogrammes, l'un d'eux est le différent de la ville d'émission, et l'autre, le nom du mois de cette émission.

Si cette hypothèse est juste, je pense avoir éclairci un des points encore obscurs de l'histoire monétaire des Séleucides. Nous verrons du reste, en étudiant les monnaies datées des règnes suivants, si j'ai deviné juste.

Cela posé, nous avons, à mon avis, des tétradrachmes frappés en Péritius.

L'an NP, à MI? à Périnte, à Antioche, à Diospolis.

L'an ΘNP, à Antioche, des tétradrachmes et des drachmes.

L'an ΞP, à Antioche, des drachmes.

En Panémus de l'an HNP, nous avons des tétradrachmes d'Apamée.

— ΘNP, des tétradrachmes d'Apamée et des drachmes d'une ville désignée par (19).

— ΞP, des tétradrachmes d'Apamée, d'Héraclée et d'Antioche.

— — des drachmes d'Apamée, d'Héraclée, d'Antioche et d'Aradus.

— AΞP, des tétradrachmes d'Antioche, d'Héraclée et de (23).

— — des drachmes d'Antioche, d'Héraclée, d'Aradus, d'Apamée, d'Apollonias et de Ptolémaïs.

Enfin — BΞP, des tétradrachmes d'Apollonias et de Ptolémaïs.

— — des drachmes de Ptolémaïs.

En Dystrus de l'an ΘNP, nous avons des drachmes d'Antioche.

— ΞP, des drachmes d'Héraclée et d'Apamée.

Reste à expliquer les deux groupes H et (20), et H et (27).

D'abord je regarde (27) comme un spécimen incorrectement lu par Mionnet du monogramme ordinaire d'Antioche, ou (16). Dès lors la sigle H seule resterait à interpréter. J'avoue que je ne me sens pas de force à le tenter. H n'est pas en effet l'initiale d'un nom de mois. Serait-ce un chiffre? 8? En ce cas H pourrait représenter le huitième mois macédonien, Dæsius; mais cette explication est tellement tirée par les cheveux, que je ne m'y arrête pas.

En résumé, nous avons trois années de suite des émissions de monnaies à Antioche, au mois de Peritius (HNP, ΘNP, et ΞP).

Quatre années de suite des émissions ont lieu en Panémus, à Apamée (HNP, ΘNP, ΞP, et AΞP).

Deux années de suite, en Panémus, à Héraclée, à Antioche et à Aradus (ΞP et AΞP).

Deux années de suite en Panémus, à Ptolémaïs et à Apollonias (AΞP et BΞP).

Les émissions de Dystrus (ΘNP et ΞP) ne sont reconnues jusqu'ici qu'à Antioche, Héraclée et Apamée, et pendant une seule année.

Terminons ce qui concerne les monnaies de Démétrius Ier, en donnant la liste des différents ou noms de ville, inscrits sur les pièces datées de ce prince; ce sont :

MI	?
Π	Perinte, fondée par Séleucus Ier.
(16)	Antioche.
ΔI	Diospolis? Dium?
(17)	Apamée.
(19)	?
(20)	Héraclée de Piérie.
AP.	Aradus (ou Arethusa?)
(23)	Stratonos Pyrgos?
(24)	Apollonias.
(25)	Ptolémaïs.
(26)	Amphipolis? fondée par Séleucus Ier. Cette attribution est bien douteuse ; il faudrait plutôt lire AΣ ou ΣA et dans le premier cas, on pourrait penser à Astacus, ville fondée aussi par Séleucus Ier, ou enfin MA et penser alors à Marathus. C'est cette dernière lecture que j'adopte.

Règne d'Alexandre Ier, Bala.

ANNÉES av. J.-C.	ÈRE des Séleucides	
155	158	La population d'Antioche, en haine de Démétrius Ier, pousse Alexandre Bala à se rendre à Rome, avec l'orateur Héraclide, pour revendiquer la couronne de son père Antiochus IV.
153	160	Héraclide obtient un sénatus-consulte qui autorise Alexandre à tenter de reconquérir le royaume de son père; des secours lui sont même promis. Alexandre débarque à Ptolémaïs, où il est reçu en roi.
152	161	Démétrius bat Alexandre et le met en fuite.
151	162	Alexandre, aidé par les rois d'Égypte, de Pergame et d'Arménie, bat à son tour Démétrius Ier, qui périt dans le combat.
150	163	Alexandre Ier, devenu maître de toute la Syrie, prend les surnoms de Théopator Evergète. Ptolémée Philométor lui accorde la main de sa fille Cléopâtre, et vient à Ptolémaïs assister aux fêtes du mariage, qui sont célébrées avant le printemps de cette année. Jonathan Machabée y assiste aussi et y est traité en roi.
149	164	Alexandre ne pense plus qu'à se livrer aux plaisirs et laisse à Ammonius la direction des affaires de l'État. Celui-ci fait égorger Laodice, sœur d'Alexandre, et Antigone, jeune fils de Démétrius Ier. La préfecture d'Antioche est confiée à Diodote, qui fut plus tard l'usurpateur Tryphon, assassin d'Antiochus VI.
148	165	Démétrius II, fils aîné de Démétrius Ier, apprenant qu'Alexandre s'est aliéné le cœur de ses sujets par sa conduite débauchée, vient de Crète en Cilicie, avec des troupes que lui a procurées le Crétois Lasthènes. A la nouvelle de ce débarquement, Alexandre Ier épouvanté court à Antioche, pour s'entendre avec Diodote Tryphon sur les mesures à prendre afin d'arrêter l'ennemi qui s'approche. — Apollonius Daos, préfet de Cœlésyrie, embrasse le parti de Démétrius II. Jonathan, fidèle à l'alliance qu'il a contractée avec Alexandre, va assiéger Joppé, que défendent les troupes d'Apollonius, et il s'en rend maître. Apollonius accourt avec une armée. Jona-

ANNÉES av. J.-C.	ÈRE des Séleucides	
		than le bat à plate couture près d'Azot, et brûle le temple de Dagon, avec tous ceux qui s'y étaient réfugiés (il s'agit sans doute de Beit-Dedjân, sur la route de Jaffa à Ramleh). Jonathan rentre triomphalement à Jérusalem, et Alexandre lui envoie la fibule d'or, présent réservé aux proches parents et aux plus chers amis des rois.
147	166	Les Aradiens détruisent la ville de Marathus, et s'en partagent les terres. — Ptolémée Philométor rassemble une grande armée, sous le prétexte de marcher au secours de son gendre, mais en réalité pour s'emparer de son royaume.
146	167	Ptolémée entre en Syrie à la tête de ses troupes; il est partout bien accueilli, par l'ordre d'Alexandre Ier. — A son arrivée à Azot, on lui montre les ruines du temple de Dagon, et on accuse sans succès Jonathan de ce sacrilége. Jonathan vient de son côté au-devant de Ptolémée, qui le reçoit à merveille. Le prince juif l'accompagne jusqu'au fleuve Eleutherus. Ptolémée, déjà maître de la plupart des villes de la côte, vient à Séleucie. Là il porte plainte contre Ammonius, qui a voulu le faire tuer, et il demande que cet homme lui soit livré. Alexandre Ier refuse; Ptolémée lève alors le masque, reprend Cléopâtre à son mari, et appelle Démétrius II, auquel il promet le royaume avec la main de sa fille. La population d'Antioche se soulève alors, massacre Ammonius, et salue Ptolémée roi de Syrie. Celui-ci se laisse faire et ceint la double couronne de Syrie et d'Égypte. Alexandre Ier, qui s'était réfugié en Cilicie, rentre à la tête d'une armée en Syrie et ravage le pays d'Antioche. Ptolémée Philométor marche contre lui, et une grande bataille a lieu sur les bords du fleuve Œnoparas. Alexandre vaincu fuit auprès de Zabdiel roi des Arabes (le Zabel de Josèphe, le Dioclès de Diodore de Sicile) ; là il est égorgé par ses propres soldats. Zabdiel envoie sa tête à Ptolémée, qui, grièvement blessé dans la bataille, meurt trois jours après l'arrivée de la tête d'Alexandre Ier. L'armée de Syrie reconnaît comme roi Démétrius II.

Alexandre avait régné en tout sept années, dit Froelich,

dont cinq sur la Syrie entière. De la reine Cléopâtre il laissait un fils Antiochus VI, qui fut surnommé plus tard Dionysus.

Etudions maintenant les monnaies datées d'Alexandre I^er^ Bala.

Les dates que nous retrouvons sont les suivantes :

ΞP. Tétradrachme au type de Jupiter Nicéphore, mais fort mal conservé, avec (29). P.

ΑΞP. Tétradrachme au type de Jupiter Nicéphore, avec (29). (M. V. 419).

Tétradrachme au même type, avec (8). BM.

ΒΞP. Tétradrachme au même type, sans monogramme? (M. VIII, 183.)

Tétradrachme à l'aigle, de Sidon. BM.

— — de Tyr, avec (30). P.

ΓΞP. Tétradrachme à l'aigle, de Sidon (M. V. 486). — Didrachme à l'aigle, de Sidon. (M. VIII. 217.)

Tétradrachme à l'aigle, de Tyr, avec (20). P. ou avec AC. P.

— — de Laodicée. BM.

Drachme au type d'Apollon assis, avec une corne d'abondance ou (31). P.

— — avec (25). B. M.

— — avec (24). (M. V, 422 et 423.). P.

Pièce de cuivre, ANTIOXEΩN. (M. V. 469). P.

— ΑΠΑΜΕΩΝ, avec ou sans (32). (M. V. 471 à 474.) P.

ΔΞP. Tétradrachme au Jupiter Nicéphore, avec (33) et (34). P. ou avec (35). P.

— à l'aigle, de Tyr, avec (36). P. ou (37). P.

Didrachme à l'aigle, de Sidon. P.

Puis de cuivre ΚΥΡΡΕΣΤΩΝ, avec un K retourné ou (24), ou (38). P.

— ΑΔΕΛΦΩΝ ΔΗΜΩΝ (M. V, 470).

ΕΞP. Tétradrachme au Jupiter Nicéphore, sans monogramme ? (M. VIII, 186.)

Tétradrachme au Jupiter tenant la foudre. ΣΙΔΩ. (M. VIII, 218).

— au Jupiter Nicéphore, de ΣΙΔΩ. P.

— — avec (33) et (39). P.

— à l'aigle, de ΣΙΔΩ BM.

— — de Tyr, avec ΓΤ (probablement (36) (M. VIII, 219.).

Pièce de cuivre au type de Jupiter, sans monogramme (M. VIII, 199).

— d'Ascalon, ΑΣΚ, avec l'acrostolium. MC.

ϛΞP. Tétradrachme au type de Jupiter, avec (43) (M. VIII, 187 et 188).

— au type du foudre, de Béryte, avec (40), (41) et (42) P.

— à l'aigle, de ΣΙΔΩ. P.

— — de Tyr, avec (36). P. ou 37). P.

Pièce de cuivre, ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ ΤΩΝ ΕΜΠΙΕΡΙΑΙ, avec (44). P.

ZΞP. Tétradrachme au Jupiter; sous le siége (45). P.

— à l'aigle, de Tyr, avec (36). P.

Pièce de cuivre au palmier, de Tyr. M. C.

HΞP. Tétradrachme à l'aigle, de Tyr. (M. V, 497).

Pièce de cuivre au type de Pallas fulminante. P.

Observations préliminaires.

1° Le type de Jupiter Nicéphore assis commence à paraître sur les tétradrachmes d'Alexandre Ier.

2° Le type de l'Apollon assis sur l'omphalos reparaît sur les drachmes.

3° L'aigle des Ptolémées commence à paraître sur les tétradrachmes et les didrachmes frappés en Phénicie (1).

4° Dans la même année EΞP Sidon frappe des tétradrachmes à l'aigle et au Jupiter fulminant assis.

5° Enfin les monnaies de cuivre présentent des types locaux et parfois des légendes de ville.

Si la date ΞP était de lecture certaine, nous aurions d'Alexandre Ier Bala une suite non interrompue de monnaies datées de ΞP à HΞP, c'est-à-dire pendant neuf années consécutives, et il serait fort difficile de faire concorder ce fait avec l'assertion de Froelich, qui n'attribue à Alexandre Ier que sept années de règne.

L'an ΞP correspond à l'an 153 av. J. C. et HΞP à 145. Nous avons donc des monnaies d'Alexandre Bala, de 153 à 145 av. J. C. La lec-

(1) Ceci était écrit, lorsque j'ai reçu de mon ami M. Péretié l'empreinte d'un magnifique tétradrachme d'Antiochus V, Eupator, au type de l'aigle et probablement frappé à Ascalon, en 164 av. J.-C., avant la défaite de Gorgias et l'envahissement de l'Idumée par Judas Machabée en 165 av. J. C. Ce n'est donc pas à Alexandre Bala qu'il faut attribuer l'adoption du type de l'aigle, mais bien à l'influence égyptienne seule.

ture de la date ΞP étant douteuse, je devrais laisser de côté la monnaie fort mal conservée sur laquelle on croit la lire. Remarquons toutefois que c'est en 153 qu'Alexandre a débarqué à Ptolémaïs, fort de l'appui du sénat romain, et que dès lors il n'y a rien d'impossible à ce que la date ΞP existe sur une monnaie de ce prince; mais alors cette monnaie devrait avoir été frappée soit à Ptolémaïs, soit dans une ville bien voisine. Le tétradrachme en question semble porter le monogramme (29) que nous retrouvons sur un tétradrachme identique de l'année suivante AΞP; peut-être donc ces deux pièces ne font-elles en réalité qu'une seule et même espèce. Quant au monogramme (29), j'avoue humblement que je ne sais qu'en dire.

Le British Museum possède un beau tétradrachme au type de Jupiter avec le monogramme (8) de Ptolémaïs, et de l'année AΞP. Il a donc été frappé dans cette ville avant la défaite d'Alexandre Bala par Démétrius Ier, défaite qui eut lieu en 152 av. J. C. (AΞP).

Dès l'année suivante Alexandre Ier, avec les troupes fournies par ses alliés, défait à son tour Démétrius Ier, qui meurt en combattant. En cette année donc Alexandre est maître du trône de Syrie. Effectivement nous trouvons datés de BΞP (151 av. J. C.) des tétradrachmes de Sidon et de Tyr, au type de l'aigle.

Ce type n'aurait-il pas été adopté par Alexandre Bala, pour plaire à son futur beau-père Ptolémée Philométor? Je suis bien tenté de le croire, et dans ce cas, dès l'année 151, Alexandre avait commencé ses démarches pour obtenir la main de Cléopâtre, fille du roi d'Egypte. Remarquons en passant que sur les monnaies dont il vient d'être question, le nom de Sidon est en toutes lettres, et que le monogramme de Tyr est accompagné du monogramme (30) que nous verrons reparaître bien des fois. On pourrait à la rigueur y trouver les lettres M et Υ, initiales des mots ΜΗΝΟΣ ΥΠΕΡΒΕΡΕΤΑΙΟΥ, douzième mois de l'année macédonienne, ce qui s'accorderait bien avec ce que je disais ci-dessus des démarches commencées par Alexandre Ier pour épouser Cléopâtre, dès l'année 151 avant J. C. (BΞP). Effectivement, les fêtes du mariage ayant été célébrées à Ptolémaïs, avant le printemps de 150 avant J. C., tout ce que je viens de dire paraît assez probable.

De l'année ΓΞP nous avons des tétradrachmes et des didrachmes à l'aigle égyptien, de Tyr, de Sidon et de Laodicée. Je donne en effet à Laodicée les pièces au monogramme (33), où je trouve les lettres Λ, A, O, Δ et I. Ces pièces, Mionnet les attribue à Béryte, probablement parce que notre monogramme est accompagné d'un trident, symbole qui se trouve sur des monnaies autonomes de Béryte. Plus loin nous verrons quel est le monogramme de Béryte, et nous en conclurons qu'il faut

absolument appliquer ce monogramme (33) à toute autre ville maritime.

Nous avons de plus des drachmes à l'Apollon assis, de Ptolémaïs et d'Apollonias; enfin des monnaies nominales et par conséquent semi-autonomes d'Antioche et d'Apamée.

Une drachme offre le monogramme (31), que je ne sais à quelle ville attribuer.

Dès l'année ΓΞΡ (150 av. J. C.), Alexandre Ier ne songeait plus qu'à ses plaisirs, et son favori Ammonius était tout-puissant, puisque l'année suivante il pouvait faire impunément égorger la sœur de son maître, sans que celui-ci songeât à lui demander compte de ce crime. Cette fatale tendance d'Alexandre lui aliéna promptement le cœur de ses sujets, et il semble que l'on voit poindre la manifestation de ces sentiments de haine et de mépris, dans les monnaies de cuivre émises en cette année à Antioche et à Apamée, avec l'effigie royale il est vrai, mais avec le nom seul des habitants de ces deux villes.

En ΔΞΡ (149 av. J. C.) l'émission de ces monnaies de cuivre à légende exclusivement locale continue et se propage; Cyrrhus en frappe et des peuples s'associent (ΑΔΕΛΦΩΝ ΔΗΜΩΝ) pour émettre des monnaies qui n'ont plus, pour ainsi dire, l'apparence royale. Mais Alexandre qui réside en Phénicie, son pays de prédilection, continue de son côté à faire frapper à Laodicée, à Tyr et à Sidon, des monnaies d'argent offrant le type de l'aigle d'Égypte.

A Apamée, dès l'année précédente, le monogramme (32) avait accompagné la légende ΑΠΑΜΕΩΝ, et la date ΓΞΡ. Sur les monnaies de Cyrrhus nous trouvons les monogrammes Ψ, ou (28), ou (24), dans lesquels il faut, je crois, voir cette fois des noms de magistrats, puisqu'il s'agit de monnaies témoignant en quelque sorte de l'esprit d'indépendance qui anime les populations pour lesquelles ces monnaies sont fabriquées. Je n'essaierai donc pas d'interpréter ces monogrammes, dont l'un me paraît représenter le nom d'un Apollonius quelconque, nom des plus fréquemment portés à cette époque. Peut-être s'agit-il d'Apollonius Daos, préfet de Cœlésyrie, qui devait bien peu de temps après trahir Alexandre Bala, pour prendre le parti de Démétrius II. A Tyr paraît, pour la première fois, le monogramme (36) composé des lettres Γ,Ρ,Π, ou même Γ,ο,Ρ,Π, qui nous donnent le nom Gorpiæus du onzième mois macédonien. Ce monogramme est parfois remplacé par (37), où l'on démêle un Z et un B, et que je renonce prudemment à interpréter.

L'année ΕΞΡ (148 av. J. C.) paraît sur des tétradrachmes à l'aigle, de Tyr et de Sidon; puis voilà que tout à coup le type de l'aigle égyptien disparaît sur les tétradrachmes de Sidon et de Laodicée, pour

faire place au Jupiter assis tenant la foudre. Enfin à Ascalon se montre une très-petite monnaie de cuivre ou type de l'acrostolium.

Comment expliquer ce changement de type en Phénicie?

En 147 ((ϛΞP) Ptolémée Philométor marchait sur la Syrie avec son armée, sous le prétexte d'aller au secours de son gendre que menaçait Démétrius II, débarqué dès 148 en Cilicie, mais avec l'intention secrète de s'emparer de la Syrie. Alexandre ne pouvait ignorer les projets de son beau-père, et s'il recommanda de lui faire bon accueil dans les villes qu'il traversait, il ne tenta pas moins de le faire assassiner par Ammonius, son ministre et son âme damnée. En EΞP donc Alexandre pouvait fort bien, devait même répudier un type qui témoignait d'une trop étroite intimité, d'une sorte de vassalité même, avec le monarque égyptien. Là très-probablement est la cause de l'introduction à Sidon d'un type qui n'a plus aucun rapport avec les types monétaires égyptiens.

Dans cette même année EΞP, Alexandre, aussitôt qu'il eut appris le débarquement de Démétrius II, s'empressa de quitter la Phénicie, et de courir à Antioche se concerter avec Tryphon, pour arrêter la marche de son rival.

En ϛΞP nous voyons reparaître le type de l'aigle à Tyr et à Sidon. A Béryte, que désigne clairement le monogramme (41) contenant les lettres B,Π,P,Υ,T, paraît une tétradrachme au type du foudre, qu'accompagnent les monogrammes (40) (de Tryphon peut-être), et (42) dont j'ignore la signification. Le type du Jupiter assis continue à paraître dans une localité désignée par le monogramme (43). Enfin les habitants de Séleucie de Piérie suivent l'exemple donné depuis deux ans déjà par les populations d'Antioche, d'Apamée et de Cyrrhus.

La reprise du type de l'aigle tient-elle à une nouvelle arrière-pensée d'Alexandre qui ne voulait pas ouvrir les yeux à son beau-père sur le sort qu'il lui réservait? C'est fort possible. — Notons que les tétradrachmes de Tyr, au type de l'aigle, sont encore datés de Gorpiæus ou marqués du monogramme (37), comme si leur fabrication n'avait pas subi d'interruption.

En ZΞP (146 av. J. C.) nouveau tétradrachme de Tyr, au type de l'aigle, avec le monogramme de Gorpiæus et une petite monnaie de cuivre de la même ville, au type du palmier. Nous trouvons à la même date un tétradrachme au Jupiter assis, sous le siége duquel paraît le monogramme (45). Quelle est la ville désignée ainsi? Ce ne peut être Sotera, fondée en Parthie par Séleucus Ier; serait-ce Sozousa, ville de Palestine? Je ne sais.

Enfin en HΞP (145 av. J. C.) nous voyons encore un tétradrachme à

l'aigle, de Tyr, et une monnaie de cuivre d'une localité indéterminée, au type de Pallas fulminante.

L'existence de ces deux dernières monnaies prouve que c'est en ΗΞΡ (145) seulement qu'a eu lieu la mort d'Alexandre Bala et celle de son beau-père Ptolémée Philométor.

Froelich met cet événement en 146 av. J. C.; mais sur ce point les monuments numismatiques ne nous permettent pas de doute; car on concevrait difficilement que certaines villes, comme Tyr, se fussent obstinées à frapper des monnaies au nom d'un souverain mort, et que la nation entière détestait.

Règne de Démétrius II.

ANNÉES av. J.-C.	ÈRE des Séleucides	
148	165	Démétrius II, fils aîné de Démétrius Ier Soter, sachant combien Alexandre Bala est devenu odieux à son peuple, s'empresse de profiter de l'occasion pour reconquérir le trône de son père. Il quitte la Crète, où il s'était réfugié, à la tête de troupes que lui procure le Crétois Lasthènes, et il vient débarquer en Cilicie. A la nouvelle de cette invasion, Alexandre quitte la Phénicie et court à Antioche se préparer à la défense. — Apollonius Daos, préfet de la Cœlésyrie, se rallie à la cause de Démétrius II et marche contre Jonathan Machabée, fidèle allié d'Alexandre Bala. Apollonius est vaincu.
147	166	Ptolémée Philométor envahit la Syrie à la tête d'une puissante armée.
146	167	Le roi d'Égypte, arrivé à Séleucie, accuse Ammonius d'avoir voulu attenter à ses jours, et exige qu'il lui soit livré. Alexandre refuse. Ptolémée alors lui enlève sa fille Cléopâtre, et appelle Démétrius II, en lui offrant la main de cette même fille et en lui faisant espérer la couronne de Syrie.
145	168	La population d'Antioche, après avoir massacré Ammonius, salue Ptolémée roi de Syrie. Celui-ci accepte d'abord; mais, Alexandre ayant reparu devant Antioche avec une armée, Ptolémée se ravise. Une bataille a lieu. Alexandre vaincu s'enfuit chez les Arabes, et ses propres soldats l'assassinent. Le roi des Arabes, Zabdiel ou Zabel, envoie sa tête à Ptolémée, grièvement blessé

ANNÉES av. J.-C.	ÈRE des Séleucides	
		dans la bataille qui a décidé du sort d'Alexandre Bala. Trois jours après avoir reçu ce hideux trophée, Ptolémée Philométor meurt, et il a pour successeur Ptolémée Evergète II, surnommé Physcon, son frère. — Démétrius II est reconnu roi par la Syrie entière, avec les surnoms de Dieu Philadelphe Nicator. Il traite fort mal l'armée égyptienne qui l'a remis sur le trône, et qui rentre en Égypte. A Jérusalem, Jonathan commence le siége d'Akra. Démétrius, instruit du fait, lui ordonne de cesser ses opérations et de venir à Ptolémaïs. Le prince juif, sans abandonner le siége de la forteresse, se rend à Ptolémaïs, et à prix d'or gagne la bienveillance de Démétrius II. — Diodote Tryphon voyant l'armée désaffectionnée et le peuple irrité contre Démétrius, se rend auprès de l'Arabe Malchus ou Emalchuel, et lui demande de remettre entre ses mains le jeune Antiochus, fils d'Alexandre Bala, qui lui avait été confié. Malchus résiste longtemps aux instances de Tryphon. Jonathan envoie trois mille soldats d'élite à Démétrius, et celui-ci, à l'aide de ces soldats, comprime une formidable insurrection des Antiochéens. La haine contre Démétrius s'accroît encore. — Il s'aliène Jonathan.
144	169	Au commencement de cette année julienne, ou à la fin de la précédente, dit Froelich, Tryphon ramène en Syrie le petit Antiochus VI, que Malchus a enfin consenti à lui livrer, et il le fait couronner en lui imposant le surnom d'Épiphane Dionysus. La plus grande partie des troupes syriennes passe sous les drapeaux d'Antiochus VI. Tryphon attaque Démétrius, qui est vaincu et forcé de s'enfuir à Séleucie. Tryphon s'empare d'Antioche et des éléphants de Démétrius. Celui-ci, maître encore d'une partie de son empire, est à Laodicée, où il ne songe qu'à passer son temps en fêtes et en festins. — Jonathan qui a embrassé la cause d'Antiochus VI bat l'armée de Démétrius, dans la plaine d'Azor.
143	170	Sarpédon, général de Démétrius II, est vaincu par les soldats d'Antiochus VI. Ceux-ci périssent enlevés par

ANNÉES av. J. C.	ÈRE des Séleucides	
		un ras-de-marée, sur la plage qui s'étend entre Tyr et Ptolémaïs. Les Démétriens, témoins de ce fait inespéré, sacrifient à Neptune Tropæus (*Neptuno vertenti*) devant les portes de Ptolémaïs. Froelich place vers la fin de cette année le meurtre d'Antiochus VI et l'usurpation de Tryphon.
142	171	Simon Machabée envoie des ambassadeurs à Démétrius, avec une couronne et un rameau d'or, pour obtenir la remise du tribut et l'affranchissement de la nation. Démétrius lui accorde tout ce qu'il demande. — En cette année, naît, de Démétrius et de Cléopâtre, Antiochus, qui fut plus tard Antiochus VIII, surnommé Grypus.
141	172	Démétrius II déclare la guerre à Arsace VI Mithradate; d'abord vainqueur en plusieurs occasions, il est fait prisonnier et emmené en captivité chez les Parthes.

Froelich hésite entre cette année et le commencement de la suivante, pour la date de la captivité de Démétrius II.

Démétrius est envoyé en Hyrcanie par Arsace Mithradate, qui lui donne sa fille et le traite en roi. Tel est le récit de Justin. De son côté, Appius raconte que Démétrius vécut à la cour d'Arsace Phraate, frère et successeur d'Arsace Mithradate, dont il avait épousé la sœur Rhodogune. Cette seconde version me paraît plus précise et plus probable que la première.

J'arrête ici le résumé de l'histoire de Démétrius II, me réservant naturellement de la reprendre au moment de la restauratiou qui le ramena sur le trône de Syrie.

Voyons maintenant quelles sont les monnaies datées qui se rapportent à la première période du règne de Démétrius II.

Nous trouvons les dates suivantes :

ΖΞΡ Tétradrachme au Jupiter, et à la tête enfantine, avec (47) chez M. Rollin.

— Tétradrachme à l'Apollon assis sur l'amphalos, avec (46), (M. VIII, 223).

— Tétradrachme — avec une palme (M. VIII, 224).

— — — monogr. effacé (M. VIII, 222).

— — à l'aigle, de Laodicée, avec (33). P. et BM.

— — — de Sidon (M. V, 549).

— — — de Tyr, avec (36). P.

ΖΞΡ Pièce de cuivre, au trépied, sans monogr. (M. VIII, 244).
ΗΞΡ Tétradrachme à l'Apollon assis, avec H. (M. VIII, 225).
— — à l'aigle, de Laodicée, avec (48) et (49) BM.
— — — de Sidon, avec (9). BM.
— Pièce de cuivre au trépied, avec (50). (M. V, 530).
— — de Tyr (M. V, 583 et 584).
— — avec Pallas debout et ΣΙ (M. VIII, 240).
— — corne d'abondance et H (M. VIII, 245).
— — de Tyr, à la trirème. ΤΥΡΙΩΝ. Leg. phén. 1. P.
ΘΞΡ Tétradrachme à l'aigle, de Tyr, avec (52), ou (30). P.
— — — de Sidon, avec (9). P. et BM.
— Didrachme — de Sidon, avec (51). P.
— Pièce de cuivre à la trirème, de Tyr. P.
ΟΡ Tétradrachme à l'aigle, de Sidon. P.
— — — de Tyr, avec (37). P.
— Didrachme — de Sidon, avec (9). P.
— — — de Sidon, avec (9) et (51). chez M. Rollin.
— Didrachme — de Tyr, avec (36). P.
— Pièce de cuivre à la trirème. Lég. phén. I. (M. VIII, 262).
ΑΟΡ Tétradrachme à l'aigle, de Sidon, acrostolium. P.
ΒΟΡ — — de Tyr, avec (53). P.
ΓΟΡ — — de Tyr. (M. V, 568.)
— Didrachme à l'aigle, de Tyr. P.
ΔΟΡ Tétradrachme à l'aigle, de Sidon. (M. V. 554). Cette date doit avoir été mal lue, et n'est probablement que ΑΟΡ.

ΖΞΡ correspond à l'an 146 av. J. C. et ΔΟΡ à l'an 139. Si donc la date ΔΟΡ a été correctement lue, la première période du règne de Démétrius II aurait duré huit années, ou un peu moins.

En l'an 146 (ΖΞΡ) Démétrius II était déjà débarqué en Cilicie, depuis près de deux ans, et y jouait le rôle de prétendant. Mais c'est en 146 seulement que Ptolémée Philométor lui a offert la main de sa fille Cléopâtre, en lui promettant la couronne. A partir de cette année, les dates paraissent, et il est très-possible qu'antérieurement Démétrius II n'ait pas fait frapper de monnaies à son nom.

Dans cette première année ΖΞΡ (146 av. J. C.) l'émission des monnaies de Démétrius II paraît avoir été assez abondante ; nous en trouvons en effet de Laodicée, de Sidon, de Tyr, avec le nom du mois Gorpiæus, et de Dora peut-être, avec le monogramme (47), (mais c'est fort douteux). Quelques autres monnaies de cette même année ne peuvent être déterminées, quant au lieu de leur émission ; l'une d'elles porte le

monogramme (46),qui se décompose en Σ, E, P, ou P, E, Σ. Ce pourrait être Rhenèze, si le nom de cette ville ne s'écrivait pas par PHZ.

En HΞP (145) nous avons des monnaies frappées en Panémus, à Sidon ; d'autres de Laodicée, d'Aradus, de Tyr, d'Héraclée.

En ΘΞP (144), nouvelle émission en Panemus, à Sidon. Un didrachme de cette ville offre le monogramme (51), qui peut bien n'être qu'un différent d'officier ou de magistrat monétaire. Tyr frappe des monnaies d'argent avec le monogramme (52), ou celui que j'ai proposé de lire M (HNOΣ) Y (ΠΕΡΒΕΡΕΤΑΙΟΥ), et enfin des monnaies de cuivre.

En OP (143) Sidon frappe encore en Panémus, ou sans la mention du mois. Tyr émet des monnaies avec le nom de Gorpiæus, ou le monogramme (37), des monnaies bilingues de cuivre.

En AOP (142) la fabrication des monnaies est presque nulle ; je ne connais de cette année qu'un tétradrachme de Sidon.

En BOP (141), même observation. Un seul tétradrachme de Tyr, avec le monogramme (53), représente jusqu'ici cette année.

En ΓOP (140), on ne connaît que des monnaies d'argent, de Tyr.

Enfin en ΔOP (139,) si toutefois cette date était correcte, on ne connaîtrait plus qu'un tétradrachme de Sidon.

Nous avons vu que Froelich hésite à placer la captivité de Démétrius II entre la fin de BOP et le commencement de ΓOP. Je crois qu'il a eu parfaitement raison d'hésiter, ne connaissant pas les monnaies de Tyr de l'an ΓOP. Ces monnaies démontrent que c'est bien en 140 av. J. C. que Démétrius a été emmené en captivité chez les Parthes.

Quant à la date ΔOP, je n'hésite pas à la biffer du catalogue des monnaies datées du premier règne de Démétrius II. Ce règne se place donc, en réalité, entre ZΞP (146 av. J. C.) et ΓOP (140 av. J. C.) et n'a duré que sept années au plus ; mais je ne tiens pas compte du temps que Démétrius II a passé en Cilicie, avant que Ptolémée Philométor ne lui offrît la fortune.

A partir de 142 av. J. C., année dans laquelle Démétrius II déclara la guerre aux Parthes, il est tout naturel que la fabrication des monnaies se soit singulièrement ralentie en Phénicie et dans le sud de la Syrie.

A propos des monnaies d'Alexandre Bala et de Démétrius II, il se présente, au point de vue des dates, un fait qui mérite bien de nous arrêter un instant.

Nous avons constaté l'existence de monnaies frappées au nom d'Alexandre Bala,

En ZΞP, à Tyr ;
En HΞP, à Tyr.

Nous avons de même constaté l'existence de monnaies frappées au

nom de Démétrius II, le rival et l'ennemi acharné d'Alexandre Bala,

En ΖΞΡ à Sidon et à Tyr,
En ΗΞΡ à Sidon et à Tyr.

Certes nous ne pouvons admettre qu'il y ait jamais eu un partage de l'autorité souveraine entre les deux princes dont il s'agit, et pourtant nous nous trouvons en présence de monnaies émises à Tyr pour les deux rivaux dans les années ΖΞΡ et ΗΞΡ (146 et 145 av. J. C.).

Dans l'année précédente ΕΞΡ, Alexandre Bala frappait monnaie sans conteste à Tyr et à Sidon. Comment expliquer le fait singulier de l'existence simultanée des monnaies de Tyr, aux dates ΖΞΡ et ΗΞΡ, au nom des deux compétiteurs ?

En 146 (ΖΞΡ) Ptolémée Philométor, beau-père d'Alexandre Bala, lui reprend sa fille Cléopâtre, pour la jeter entre les bras de Démétrius II, qui en 145 devient maître de toute la Syrie, par suite de la mort d'Alexandre. Je comprends bien qu'au commencement de l'an 146, Alexandre Bala ait pu frapper monnaie à Tyr, et qu'à la fin de la même année, Démétrius, soutenu par l'armée égyptienne, se soit emparé de Tyr et y ait fait frapper monnaie à son nom.

En 145 (ΗΞΡ) Alexandre Bala reparaît devant Antioche, à la tête d'une véritable armée et ravage le pays d'alentour. Une grande bataille a lieu. Alexandre vaincu est obligé de fuir chez les Arabes, et il y est assassiné. Sa tête est envoyée à Ptolémée, étendu sur son lit de mort, par suite des blessures graves qu'il a reçues dans la bataille. Trois jours après la venue de cet abominable trophée, Ptolémée meurt, et Démétrius n'a plus de compétiteur de la couronne de Syrie.

D'où venait l'armée nouvelle dont Alexandre disposait, après son premier échec ? De Cilicie, l'histoire nous le dit, de Cilicie où le malheureux prince s'était réfugié.

Mais si nous nous rappelons qu'à la nouvelle du débarquement de Démétrius II, Alexandre Bala s'empressa de quitter la Phénicie, où il vivait dans les fêtes et les festins, pour courir à Antioche, nous serons conduits à penser qu'en Phénicie ce prince avait des amis plus nombreux que partout ailleurs, et que, lorsqu'il reparut devant Antioche, dont il eut le temps de dévaster les campagnes, ses amis de Tyr purent espérer une restauration de leur compagnon de plaisirs, et s'empressèrent de manifester leur dévouement à sa personne par une émission de monnaies à son effigie et à son nom, protestant de cette façon contre l'intronisation d'un prince ramené par l'étranger, par les Egyptiens.

J'avoue que je ne vois pas d'autre moyen d'expliquer l'existence des

monnaies de Tyr au nom d'Alexandre Bala, et datées de l'an ΗΞΡ, année même de sa mort.

Ainsi, pour résumer, en ΖΞΡ, au commencement de l'année, la monnaie de Tyr est frappée au nom d'Alexandre Bala.

A la fin de cette même année, elle est frappée par force au nom de Démétrius II.

Au commencement de ΗΞΡ, à la nouvelle des premiers succès d'Alexandre Bala dans la province d'Antioche, elle est frappée de nouveau au nom de ce prince.

Alexandre est battu, puis assassiné; Démétrius reste seul maître de la Syrie, et Tyr se voit de nouveau forcée de frapper monnaie à son nom.

Règne d'Antiochus VI, Dionysus.

ANNÉES av. J. C.	ÈRE des Séleucides	
144	169	Froelich place au commencement de cette année julienne, ou à la fin de la précédente, la rentrée d'Antiochus VI en Syrie, sous la tutelle de Tryphon qui avait enfin réussi à se faire livrer le jeune prince par l'Arabe Malchus. Tryphon le fait reconnaître roi avec les titres d'Epiphane Dionysus. Beaucoup de Syriens prennent immédiatement le parti d'Antiochus VI, et c'est surtout dans les rangs de l'armée, que Démétrius II s'était aliénée, que les désertions abondent. — Tryphon, à la tête des troupes ainsi formées, attaque Démétrius et le bat; il prend Antioche et les éléphants de Démétrius. — Tryphon, au nom d'Antiochus VI, conclut un traité d'alliance avec Jonathan Machabée. Simon, frère de Jonathan, est nommé chef des troupes royales, dans tout le pays compris entre Tyr et l'Égypte; Simon bat les Démétriens et prend Joppé.
143	170	Tryphon fait de Coracesium en Cilicie, sa place d'armes. Comme il a conçu déjà le projet de s'emparer de la couronne, il tente de se débarrasser de Jonathan, allié fidèle d'Antiochus VI. Ne pouvant l'attaquer de vive force, il lui tend un piége et l'invite à venir à Plotémaïs. Jonathan s'y rend sans défiance, et y est arrêté aussitôt. Un millier de Juifs est massacré en cette circonstance. Simon, frère de Jonathan captif, lui succède et livre à Tryphon les deux fils de Jonathan, avec une

somme de cent talents, pour obtenir la délivrance de leur père. Tryphon, une fois les otages et l'argent reçus, fait égorger Jonathan. — Défaite de Sarpédon, général de Démétrius; les troupes d'Antiochus VI, après cette victoire, périssent sur la plage, entre Tyr et Plotémaïs, victimes d'un ras-de-marée. A la fin de cette année, suivant Froelich, Antiochus VI Dionysus meurt assassiné par des médecins que Tryphon a subornés, et qui tuent le pauvre enfant, sous le prétexte de lui faire subir l'opération de la pierre. — Antiochus VI Epiphane Dionysus a porté pendant deux ans le titre de roi, continue Froelich, qui accuse Josèphe de s'être trompé en attribuant à Antiochus VI *quatre* années de règne. — Nous allons voir que c'est Josèphe qui a raison, et Froelich qui se trompe.

Les monnaies d'Antiochus VI présentent les dates suivantes :

ΖΞΡ. Tétradrachme au Jupiter Nicéphore assis, avec (45); la date dans le champ, et (29) à l'exergue. P.

ΗΞΡ. Tétradrachme aux Dioscures, avec ΣΤΑ, ΤΡΥ et (54). (M. VIII, 264).

— — — à droite dans le champ, K; à gauche, la date. Chez M. Rollin.

— Drachme à l'Apollon assis; entre les jambes du Dieu K, la date à l'exergue. Chez M. Rollin.

— Même drachme, mais sans différent (M. VIII, 255).

ΘΞΡ. Tétradrachme aux Dioscures, ΤΡΥ, ΣΤΑ et (55). P. et Feuardent à Londres.

Drachme à l'Apollon assis, avec ΣΤΑ et (55). P.

ΟΡ. Tétradrachme aux Dioscures, ΣΤΑ, ΤΡΥ et (56). P.

— — — ΤΡΥ, (55), et ΣΤΑ, P.

— — — ΤΡ, (25), et ΣΤΑ. P.

— Drachme à l'Apollon assis, ΣΤΑ et (25). P.

— — — ΣΤΑ et (17). P.

— — — (57). P.

— — — date et ΣΤΑ à l'exergue. Chez M. Rollin.

— Drachme au casque cornu, ΤΡΥ et (25). P.

— — — ΤΡΥ et (57). P.

— — — ΤΡΥ et (43). P.

— — — ΤΡΥ et (58). P.

L'an ΖΞΡ correspond à l'an 146 av. J. C. et l'an ΟΡ à l'an 143. Le

règne d'Antiochus VI a donc duré quatre années, ou un peu moins, et, ainsi que je le disais plus haut, Josèphe, qui donne ce chiffre de *quatre ans*, a parfaitement raison.

Froelich place l'avénement d'Antiochus VI en 144 av. J. C., et c'est en réalité deux ans plus tôt qu'il a eu lieu. Or en 146 av. J. C. Alexandre Bala, père d'Antiochus VI, était encore sur le trône, puisque c'est en cette année seulement que Ptolémée Philométor enleva sa fille Cléopâtre à Alexandre son mari, et l'offrit à Démétrius II avec la couronne. En ce cas, aussitôt après la séparation de Cléopâtre et d'Alexandre Bala, il faut admettre que l'on crut, en certaines parties de la Syrie, à la simple substitution du fils au père. Ainsi à Sozouza? (45) qui devait être en Palestine et à proximité de la côte, on s'empressa de frapper le curieux tétradrachme de l'année ΖΞΡ, au nom d'Antiochus VI; à moins toutefois que la date portée par cette pièce étrange n'ait été retouchée par un faussaire. C'est à vérifier.

S'il y a quelque incertitude sur le tétradrachme à la date ΖΞΡ, il ne peut y en avoir sur les pièces qui portent la date de l'année suivante ΗΞΡ (145 av. J. C.) ; elles sont abondantes, et elles prouvent jusqu'à l'évidence qu'en 145 Antiochus VI portait le titre de roi; c'est effectivement en cette année, ainsi que nous l'avons vu, en nous occupant des monnaies datées d'Alexandre Bala, que ce malheureux prince est mort, très-peu de jours avant son beau-père Ptolémée Philométor.

Les monnaies d'Antiochus VI, de l'année ΗΞΡ, présentent le monogramme (54) ou le différent K. C'est au début du règne d'Antiochus VI que les éléphants de Démétrius II tombèrent entre les mains de Tryphon. Or les éléphants des rois de Syrie étaient parqués à Apamée. Le monogramme (54) me paraît donc représenter le nom d'Apamée. Très-probablement il a été mal copié par Mionnet, et il devait être de la forme (55). On y trouve alors les lettres A,Π,A,M.

Quant au différent K, je n'hésite pas à y voir l'initiale du nom de la forteresse cilicienne de Coracesium. Froelich ne parle du choix de cette place forte par Tryphon, que sous la date 143 av. J. C. (*I. Mach.* XII, 39) ; mais il est bien clair que ce choix a dû être fait par Tryphon, dès les premiers moments de son arrivée en Syrie, avec son malheureux pupille.

L'année ΘΞΡ (144 av. J. C.) ne nous offre que des monnaies émises dans une ville représentée par le monogramme (55). Quelle est cette ville? je l'ignore. Serait-ce Hiérapolis (aujourd'hui Manbedj)? C'est possible, mais fort douteux, car on peut lire IAP, IPA et API.

L'année ΟΡ (143 av. J. C.) est celle pendant laquelle l'émission des monnaies d'Antiochus VI a été la plus abondante. Nous y trouvons les

monogrammes (55), (25), (17), (57), (43) et (50). Le premier me paraît le même que celui employé sur les monnaies de l'année précédente; le second est le différent de Ptolemaïs; le troisième, celui d'Apamée; le quatrième et le cinquième, qui se lisent XAP, nous offrent le nom de Charræ, et enfin le sixième est le différent d'Aradus.

Les types constants adoptés par Antiochus VI, dès l'année HΞP, sont, pour les tétradrachmes, les Dioscures au galop, et pour les drachmes, l'Apollon assis sur l'omphalos. Dans la dernière année (OP) du règne, nous voyons paraître pour la première fois, sur les drachmes, le type du casque si étrange qui se rencontre constamment sur les monnaies de Tryphon.

Deux mots abrégés se montrent presque constamment sur les monnaies d'Antiochus VI : ce sont les syllabes TPY et ΣTA. La première s'explique d'elle-même; c'est la signature de Tryphon. Quant à la seconde, elle a donné lieu à plusieurs hypothèses aussi inadmissibles l'une que l'autre. C'est très-vraisemblablement le nom d'un haut personnage, qui aura partagé avec Tryphon l'autorité à la cour d'Antiochus VI. Malheureusement l'histoire n'en a pas parlé, et dès lors il est impossible d'arriver sur ce point, à la vérité.

Règne de Tryphon.

ANNÉES av. J. C.	ÈRE des Séleucides	
143	170	Après l'assassinat d'Antiochus VI, Tryphon prend le titre de roi, dans une partie de la Syrie.
142	171	Simon Machabée, fidèle à la mémoire d'Antiochus VI, se déclare ouvertement l'ennemi de Tryphon, et envoie une ambassade à Démétrius II. Celui-ci l'accueille avec empressement, et, avant le printemps de cette année, il accorde la liberté aux Juifs. — De son côté Tryphon se hâte d'envoyer des ambassadeurs à Rome porteurs d'une statue d'or de la Victoire, destinée à être offerte en présent au sénat, et chargés de solliciter la reconnaissance de l'usurpateur comme roi. Le sénat accepte le présent, mais au nom d'Antiochus VI mort, et non pas à celui de Tryphon. — La garnison d'Akra, pressée par la famine, est obligée de se rendre à Simon, qui prend possession de cette forteresse le 23 du mois d'Iiar (fin d'avril ou commencement de mai).
141	172	Démétrius déclare la guerre aux Parthes, et l'autorité

ANNÉES av. J. C.	ÈRE des Séleucides	
		de Tryphon s'étend sur un grand nombre de villes. Josèphe semble compter le règne de Tryphon à partir de ce moment, et il attribue à son règne trois ans de durée.
140	173	Cléopâtre, par crainte de Tryhon, s'enferme dans Séleucie avec ses enfants. Beaucoup de soldats de l'usurpateur, fatigués de sa tyrannie, désertent ses drapeaux et se rendent auprès de Cléopâtre. Celle-ci, que dévore l'ambition de régner, apprenant le mariage de son époux Démétrius avec une princesse parthe, offre à Antiochus, frère de Démétrius, de l'épouser et de partager la royauté avec lui. Antiochus s'empresse d'accepter, et de Rhodes où il réside il écrit à Simon, prince des Juifs, pour lui conférer ou lui confirmer toutes les libertés et tous les avantages qu'il peut désirer pour sa nation. En un mot, il lui accorde l'autonomie absolue.
139	174	Un sénatus-consulte est décrété à Rome en faveur des Juifs, et il en est fait part officiellement à Démétrius II, que le sénat continue par conséquent à regarder comme roi légitime de Syrie. — Antiochus VII commence à régner. — La plus grande partie des troupes de Tryphon passe sous les drapeaux d'Antiochus VII. Tryphon est bloqué dans Dora; mais il s'en échappe par mer, et va se réfugier à Orthosia, ville de Phénicie.
138	175	Tryphon, encore chassé d'Orthosia, s'enfuit à Apamée, ville dans laquelle il avait passé sa jeunesse. Il y est bientôt pris par Antiochus VII, qui le fait mettre à mort, au moment où il commençait sa cinquième année de règne, depuis le meurtre d'Antiochus VI. C'est là du moins l'opinion de Froelich.

De OP (143 av. J. C.), dernière date des monnaies d'Antiochus VI, à EOP (138 av. J. C.), il s'est en réalité écoulé cinq ans; malheureusement les monnaies de Tryphon ne nous présentent pas de date inscrite en chiffres appartenant à l'ère des Séleucides, comme si l'usurpateur avait voulu rompre avec tout ce qui rappellerait la dynastie qu'il avait audacieusement supplantée.

Voici quelles sont les monnaies de Tryphon.

Ses monnaies d'argent sont des tétradrachmes et des drachmes au type du casque; on y rencontre les différents monétaires XP ou (60);

(n'est-ce pas (57) monogramme de Charræ?); d'Apamée (et non de Panémus, cette fois) et enfin (61) que je ne saurais expliquer.

Deux monnaies d'argent au type phénicien de l'aigle ont seules été retrouvées jusqu'ici. La première est un tétradrachme offrant à gauche dans le champ le monogramme (25), de Ptolémaïs; à droite, la date L. Γ. (l'an 3), et entre les pattes de l'aigle (62), signe particulier de quelque magistrat monétaire. La seconde est un didrachme appartenant à MM. Rollin et Feuardent; on y lit au revers, dans le champ (45), au-dessous de l'acrostolium et à droite L. Γ (l'an 3) au-dessus de deux lettres qui semblent devoir se lire ΙΣ ou ΑΣ. Cette rare monnaie doit être de Sozousa.

Quelle est cette date L. Γ. (l'an 3)? à quelle année correspond-elle? C'est très-probablement une date de règne, et elle doit correspondre à l'an 140 av. J. C., puisque dès l'année suivante Tryphon était bloqué dans Dora et forcé de s'enfuir par mer à Orthosia. Donc en cette année, Ptolémaïs où a été frappé le tétradrachme à l'aigle, de l'an 3, ne tenait pas pour Tryphon; de 143 av. J. C. année de l'assassinat d'Antiochus VI à 140, il y a juste trois ans; Tryphon comptait donc ses années de règne à partir de son usurpation, et de cette manière il a dû compter, comme le dit Froelich, cinq années de règne en tout, la cinquième n'étant que commencée.

Les monnaies de cuivre de Tryphon sont toutes, sauf une seule, du même type, le casque. Les unes ont pour différent ΑΣΚ; celles-là sont évidemment d'Ascalon; les autres, les bonnets des Dioscures (Tripolis); l'acrostolium (Dora, probablement), et un astre (?) — La seule pièce différente de celles que je viens de mentionner a été lue par Pellerin ΔΩΡ. Ι. Κ. Α (pour ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ). Mionnet a maintenu cette lecture, qui, je puis l'affirmer, n'est pas correcte. La fin de la légende est certainement... ΣΚΑ, pour ΑΣΚΑ, et la pièce est d'Ascalon. D'ailleurs le type ascalonite du Jupiter Olympien achève de démontrer cette nouvelle attribution.

Tryphon, en s'emparant de l'autorité souveraine par un crime odieux, s'était attribué le surnom d'Autocrator, qu'il prend constamment sur ses monnaies.

Règne d'Antiochus VII, Évergète.

ANNÉES av. J. C.	ÈRE des Séleucides	
140	173	Cléopâtre, femme de Démétrius II captif et remarié chez les Parthes, offre sa main et la couronne à Antiochus VII, frère de son mari. Antiochus s'empresse

ANNÉES av. J. C.	ÈRE des Séleucides	
		d'accepter, et il conclut un traité d'alliance avec les Juifs.
139	174	Antiochus VII, fils de Démétrius Ier et frère de Démétrius II, épouse Cléopâtre et prend le titre de roi, avec le surnom d'Evergète. Antiochus VII assiége Tryphon dans Dora. Simon Machabée lui envoie des présents et des munitions de guerre, que le Roi refuse, entendant réclamer les tributs dus par les Juifs et la restitution d'Akra. — Cendébée, par l'ordre d'Antiochus VII, attaque les Juifs; il est battu par les fils de Simon, Judas et Jean.
137	176	Tryphon ayant péri l'année précédente, Antiochus VII et Cléopâtre rentrent en possession des villes qui, à la mort de Démétrius Ier, avaient fait défection.
135	178	Simon est assassiné par son gendre Ptolémée, qui instruit immédiatement Antiochus VII de la réussite de son crime, d'où il est naturel de conclure qu'Antiochus VII en était complice. — Antiochus VII marche alors contre la Judée et assiége Jérusalem, où Jean Hyrcan a remplacé dans le principat Simon son père. A la fête des Tabernacles, Antiochus, mû par on ne sait quelle considération, envoie des victimes au temple et accorde une trêve aux assiégés, pour qu'ils puissent célébrer convenablement la solennité. Touchée de cet acte de piété si peu prévu, la ville se rend; ses murailles sont démantelées, un tribut de guerre est payé par Jean Hyrcan, et la paix est conclue.
132	181	Antiochus VII, surnommé Evergète depuis ce moment, rassemble une grande armée pour marcher contre les Parthes et délivrer son frère Démétrius II. Beaucoup de satrapes et de rois de l'Orient, fatigués de l'arrogance des Parthes, s'unissent à Antiochus VII.
101	182	Trois fois de suite les Parthes sont vaincus par Antiochus VII, qui leur reprend tous les pays qu'ils avaient conquis et ne leur laisse presque que la Parthie. — Froelich fait remarquer ici avec grande raison que tout cela n'a pu s'accomplir en une année, et que ces événements doivent se répartir sur la fin de l'année précédente, comme sur le commencement de la suivante. — Jean Hyrcan accompagnait Antiochus VII dans cette mémorable expédition; il fut envoyé en Hyrcanie pour sou-

ANNÉES av. J. C.	ÈRE des Séleucides	
		mettre cette contrée, et ce fut ce qui lui valut le surnom de Hyrcan.
130	183	Arsace Phraate, roi des Parthes, rend alors la liberté à Démétrius II, pour se débarrasser d'Antiochus VII. Les troupes de celui-ci se font détester par leurs exactions, et décimer par les populations. Avec ce qui lui reste de soldats, Antiochus VII court au-devant de Phraate; mais il est battu et contraint de prendre la fuite. — Quelques historiens prétendent qu'Antiochus VII périt dans cette bataille; mais il n'en est rien, et il paraît même que Démétrius, une fois libre, partagea le pouvoir royal avec lui, pendant quelques années encore.
129	184	Eusèbe et Porphyre placent en cette année la mort d'Antiochus VII, mort que Froelich place en 186, en racontant, à ce sujet, qu'il périt en voulant piller le temple d'Anaïtis, en Perse. C'est le troisième roi de Syrie sur le compte duquel on met pareille aventure. Antiochus VII laissait de Cléopâtre un fils nommé Antiochus, qui régna plus tard sous le nom d'Antiochus IX Philopator ou le Cyzicène.

Voyons maintenant quelles sont les dates inscrites sur les monnaies de ce prince.

Mionnet mentionne deux pièces d'Antiochus VII. avec la date AOP; ce sont des pièces mal lues, dont la date est sûrement ΔOP.

ΔOP. Tétradrachme à l'aigle, de Tyr, avec (36).
— Didrachme — — avec (36). P.
— Pièce de cuivre avec le trident, la massue et les bonnets des Dioscures, et le monogramme (63). — Tripolis.
— — — avec (23).
— Pièce de cuivre avec la tête de Cupidon et au revers la fleur de lotus.
— avec le mufle de lion et la massue.

EOP. Tétradrachme à l'aigle, de ΣIΔΩ, avec (64). P.
— Didrachme — — avec (65). P.
— Tétradrachme — de Sycaminon, avec (66).
— — de Tyr, avec (67).
— Pièce de cuivre de Tripolis avec le trident et (69)?
— — au Cupidon et à la fleur de lotus, avec (68) et des symboles variés.

ЄOP. Pièce de cuivre au mufle de lion et à la massue, avec (68).
ϛOP. Tétradrachme à l'aigle, de Sidon, avec (9). P.
— — — — avec (70). BM.
— — — de Tyr, avec (71). P.
— — — — avec Σ. P. ou (36). P.
— Didrachme — — avec Σ. ou AΣ. P.
— Tétradrachme au type de Pallas, avec ΛE. HPAKΛΥ. (M. VIII, 279.)
— Pièce de cuivre au lotus, avec (68) et des symboles variés.
— — — avec C, ou IEA. (M. V. 663 et 664).
ZOP. Tétradrachme à l'aigle, de Tyr, avec (36). P.
— Didrachme — — avec Σ. P.
— Tétradrachme — de Sidon, avec (9). P.
— — — — avec (71). BM.
— Pièce de cuivre au lotus, avec (68).
— — au mufle de lion et à la massue, avec (68).
— — de Tyr, à la trirème. (M. VIII. 302).
HOP. Tétradrachme au type de Pallas, avec ΛE et (72). (M. V, 643).
— — — de Tyr, avec (36). P.
— — — d'Ascalon, avec AΣ et (73). P.
— Pièce de cuivre au lotus, avec (68).
— — de Tyr, à la trirème avec la lég. 1. (M. V. 706).
ΘOP. Pièce de cuivre au lotus, avec (68) seul, ou accompagné d'un fer de lance.
— Pièce de cuivre à la trirème, de Tyr, avec la lég. 1. (M. V. 707).
— — — de Sidon, avec la lég. 2. (M. V. 686).
ΠP. Tétradrachme à l'aigle, de Tyr, avec (36). (M. V. 702).
— Pièce de cuivre au lotus, avec (68).
— — de Sidon, avec Astarté debout sur une proue (M. V. 687).
ΑΠP. Tétradrachme à l'aigle, de Tyr, avec (36). Chez M. Rollin.
— — au type de Pallas, avec (74) (M. VIII. 280).
— Pièce de cuivre de Sidon, avec Astarté debout sur une proue. (M. V. 688).
— Pièce de cuivre à l'ancre et au lis, de Jérusalem. M. C.
ΒΠP. Tétradrachme au type de Pallas, avec (75). P.
— — — de Tyr, avec (36). P.
— — à l'aigle, de Tyr, avec (36). Feuardent à Londres et Rollin à Paris.
— Pièce de cuivre à l'ancre et au lis, de Jérusalem. M. C.
— Pièce de cuivre au lotus, avec (68) et des symboles variés.

ΓΠΡ. Tétradrachme à l'aigle, de Tyr, avec (36) ou (37) entre les jambes de l'aigle. Chez M. Rollin.

— Pièce de cuivre au lotus, avec (68) et une palme.

ΔΠΡ Tétradrachme à l'aigle, de Tyr (M. VIII. 301). Mionnet fait observer qu'il faut peut-être lire ΑΠΡ, au lieu de ΔΠΡ.

Froelich (page 63, tab. X) emprunte à Haym la description d'une pièce qu'il attribue à Antiochus VII, avec la date ΒΞΡ (151 av. J. C.), année même de la mort de Démétrius I. Elle aurait été frappée par quelque ville restée fidèle à la descendance directe de Démétrius Ier, en dépit de la victoire d'Alexandre Bala. Mais alors pourquoi une monnaie d'Antiochus VII, au détriment de son frère aîné Démétrius II? Tout bien considéré je regarde cette monnaie, jusqu'à plus ample informé, comme une pièce mal conservée et encore plus mal lue, dont je me dispense de tenir sérieusement compte. Je me bornerai à dire que ce doit être une pièce d'Antiochus VI Dionysus, de ΗΞΡ ou ΘΞΡ. La couronne de lierre convient parfaitement à un prince surnommé Bacchus. L'an ΔΟΡ correspond à l'an 139 av. J. C. A partir de cette année jusqu'en ΔΠΡ, ou au moins ΓΠΡ, la suite des dates est continue.

En 140 av. J. C. Cléopâtre appelait Antiochus VII pour partager son trône et son lit. En 139, le mariage était célébré et Antiochus VII prenait le titre de roi. Effectivement, à partir de cette année, les monnaies datées font leur apparition.

La dernière date connue est ΔΠΡ, et effectivement Eusèbe et Porphyre placent en cette année la mort d'Antiochus VII. Les dates extrêmes de ce règne sont donc parfaitement ce qu'elles devaient être.

Étudions maintenant en détail les monnaies d'Antiochus VII.

Les monnaies d'argent frappées sur la côte phénicienne sont des tétradrachmes et des didrachmes au type de l'aigle,

à Tyr en ΔΟΡ, avec le nom du mois Gorpiæus (36).

— en ΕΟΡ, avec le monogramme (67) qui reste inexpliqué.

— en ϛΟΡ, avec le nom de Gorpiæus, ou Σ, ou ΑΣ, ou (70) inexpliqués, à moins que le dernier ne soit le monogramme du mois Apellæus, deuxième mois macédonien.

— en ΖΟΡ, avec le nom de Gorpiæus, ou Σ.

— en ΗΟΡ. Le type de l'aigle disparaît à Tyr, pour faire place à celui de Pallas Nicéphore, mais toujours avec le nom de Gorpiæus.

— en ΘΟΡ. Pas de monnaie d'argent connue.

— en ΙΠΡ. Le type de l'aigle reparaît, avec le nom de Gorpiæus.

— en ΑΙΠΡ. Même type et même nom de mois.

— en ΒΙΠΡ. —

En cette année le type de Pallas reparaît, avec le nom de Gorpiæus.

— en ΓΠΡ. Retour du type de l'aigle, avec le nom de Gorpiæus ou le différent (37).

— en ΔΠΡ. Tétradrachme à l'aigle (M. VIII, 301); date douteuse.

A Sidon en EOP. Type de l'aigle, avec (64), nom d'Apellæus, ou avec (65) monogramme inexpliqué, qui ne saurait être le nom de mois ΔΙΩ, le génitif absolu étant de règle.

— en ϛOP, avec le nom de Panemus, ou celui d'Apellæus.

— en ZOP, avec les mêmes noms.

— en HOP, pas de monnaie connue.

A partir de cette année, les monnaies d'argent de Sidon font défaut.

Enfin à Sycaminon en EOP, avec le monogramme (66), équivalent de (76).

Le type de Pallas Nicéphore fait son apparition

en EOP, avec ΛΕ. ΗΡΑΚΛΥ.

en HOP, avec ΛΕ, et (72).

— à Tyr avec le nom de Gorpiæus.

— à Ascalon avec ΑΣ et (73) inexpliqué.

en ΑΠΡ, avec (74), peut-être le nom de Dæsius, huitième mois macédonien.

en ΒΠΡ avec (75), peut-être le nom de Dora.

— à Tyr, avec le nom de Gorpiæus.

Il disparaît ensuite.

Les monnaies de cuivre offrent le type du trident et de la massue, avec les bonnets des Dioscures, au revers (Tripolis?).

en ΔOP, avec (63) ou (77), inexpliqués.

en EOP, avec (69), monogramme douteux.

A partir de cette année le type en question cesse de paraître.

Dès l'année ΔOP, se montrent en abondance des monnaies offrant au droit le buste de Cupidon, et au revers une fleur de lotus.

Ainsi ce type paraît :

en ΔOP, avec une étoile.

en ΞOP, avec (68), nom du mois Dius et des symboles variés.

en ϛOP, avec (68), ou IC (IE?), ou IE. A. (Hiérapolis?)

en ZOP, avec (68) ou Δ.

en HOP, avec (68).

en ΘOP, avec (68), avec ou sans symbole.

en ΙΠΡ, avec (68).

en ΑΙΠΡ, avec (68).

en BΠP, avec (68) seul, ou accompagné de symboles.
en ΓΠP, avec (68) et une palme.
en ΔΠP. Ce type manque.

La division de cette monnaie de cuivre a pour type un mufle de lion et une massue; elle paraît :

en ΔOP, sans monogramme.
en EOP, avec (68).
en ϛOP. Manque.
en ZOP, avec (68).

A partir de cette année, le type en question disparaît.

La monnaie de Tyr reproduit le type de la trirème.

en ZOP avec la légende phénicienne n° 1.
en HOP —
en ΘOP —

La monnaie de Sidon, au type de la trirème, ne paraît, avec la légende n° 2, qu'en ΘOP.

Ce type fait place à celui d'Astarté debout sur une proue de navire,
en ΠP et en AΠP seulement.

Enfin nous avons des monnaies de cuivre des années AΠP et BΠP, aux types de l'ancre et de la fleur, monnaies que j'ai le premier attribuées avec toute raison à Jérusalem, où elles se rencontrent presque exclusivement.

De tout ce qui précède on peut conclure :

1° Que Tyr a frappé monnaie pour Antiochus VII pendant toute la durée de son règne ;

2° Que Sidon a frappé, pendant quatre années consécutives, des monnaies d'argent : des monnaies de cuivre, pendant les trois années ΘOP, ΠP, et AΠP ;

3° Que le type de Pallas Nicéphore, introduit en EOP, a été usité dans toute l'étendue du royaume ;

4° Que la monnaie de cuivre au buste de Cupidon et à la fleur de lotus, a été frappée pendant toute la durée du règne d'Antiochus VII, et toujours avec le nom du mois Dius ;

5° Que la division au type du mufle de lion et de la massue n'a été frappée que pendant les quatre premières années du règne, cette petite coupure monétaire n'ayant pas apparemment eu besoin d'être trop multipliée ;

6° Qu'enfin il n'a été frappé des monnaies de cuivre à Jérusalem que pendant les deux années AΠP et BΠP (132 et 131 av. J. C.), années pendant lesquelles Jean Hyrcan, devenu l'allié fidèle d'Antiochus VII, l'avait suivi dans son expédition contre les Parthes.

Règne de Démétrius II rétabli sur le trône.

ANNÉES av. J. C.	ÈRE des Séleucides	
134	179	Démétrius II, prisonnier chez les Parthes, fait sans succès une première tentative d'évasion.
132	181	Démétrius essaie pour la seconde fois de s'évader; il atteint presque les frontières de la Syrie ; là il est repris et ramené en Parthie; il est envoyé en Hyrcanie. Ces deux tentatives avaient été préparées par Callimander, ami de Démétrius. Le roi des Parthes Arsace Phraate, tient d'autant plus à conserver son prisonnier, qu'il compte l'utiliser contre Antiochus VII, dont les projets guerriers commencent à l'inquiéter.
131	182	Les Parthes sont vaincus à plusieurs reprises par Antiochus VII.
130	183	Arsace Phraate envoie Démétrius II en Syrie, avec un corps d'armée parthe, espérant en faire un compétiteur d'Antiochus VII et se débarrasser de celui-ci de cette façon. — Eusèbe et Porphyre disent que Démétrius à son retour en Syrie n'a régné que quatre ans, et Froelich conclut des dates monétaires qu'il connaissait, que ce prince est mort au commencement de l'an 187 des Séleucides, c'est-à-dire après le commencement de l'automne de l'année julienne 126 av. J. C. Nous verrons plus loin si ces assertions se confirment.
		Antiochus VII est vaincu à son tour par les Parthes et forcé de prendre la fuite; alors Arsace essaie vainement de ressaisir Démétrius II, qui lui échappe.
129	184	Démétrius II, rétabli sur le trône, partage l'autorité royale avec son frère Antiochus VII, qui meurt en cette même année. Démétrius II se trouve seul chef de la monarchie. Jean Hyrcan détruit le temple des Samaritains, construit sur le mont Garizim, puis il soumet les Iduméens et les force à s'affilier au judaïsme.
128	185	Cléopâtre, reine d'Egypte, mère de la Cléopâtre femme de Démétrius II, appelle celui-ci à son secours contre Ptolémée Physcon, qui, forcé de s'éloigner de l'Egypte, venait, à la tête d'une armée de mercenaires, d'y rentrer et d'occuper un grand nombre de villes. Démétrius, aux

ANNÉES av. J. C.	ÈRE des Séleucides	
		yeux de qui Cléopâtre a fait miroiter la couronne d'Egypte, s'empresse d'y conduire une armée et assiége Péluse. En cette année une ambassade juive obtient du sénat un décret ordonnant aux Syriens de restituer immédiatement aux Juifs tout ce qu'Antiochus VII leur a enlevé. Les anciens priviléges accordés à la nation lui sont confirmés ; d'autres y sont ajoutés; en un mot, elle est déclarée libre. Pendant que Démétrius II guerroie en Egypte, les populations d'Antioche, d'Apamée et de quelques autres grandes villes syriennes désertent le parti de Démétrius II, dont le joug leur est insupportable. Elles font demander à Ptolémée Physcon de leur donner un autre roi de la race des Séleucides. Physcon leur envoie immédiatement un certain Alexandre, fils d'un marchand d'Alexandrie nommé Protarque, et leur fait croire qu'il est fils d'Antiochus IV, ou d'Alexandre Bala. Alexandre II, surnommé par le peuple Zébina, *le vendu*, s'allie avec Jean Hyrcan contre Démétrius II. Celui-ci se hâte de lever le siége de Péluse et de marcher contre Alexandre.
127	186	Les prisonniers syriens, échappés de la Parthie, passent tous sous les drapeaux d'Alexandre II, et celui-ci se porte immédiatement à la rencontre de Démétrius II.
126	187	Démétrius II, vaincu près de Damas, vient chercher un refuge à Ptolémaïs, où se trouve Cléopâtre, sa femme. Celle-ci le repousse. Il se sauve alors à Tyr, espérant trouver un asile assuré dans le temple d'Hercule. Accueilli d'abord en roi par les Tyriens, il se voit bientôt poursuivi par la haine de Cléopâtre et finit par être massacré.
		Il avait eu de Cléopâtre deux fils, Séleucus V et Antiochus VIII, et une fille qui, faite prisonnière lors de la défaite d'Antiochus VII, enflamma par sa beauté le cœur d'Arsace Phraate, si bien que celui-ci l'épousa immédiatement.
		Séleucus, fils aîné de Démétrius II, est reconnu roi aussitôt après la mort de son père, malgré le mauvais vouloir de sa mère Cléopâtre, qui lui préfère son second fils Antiochus VIII.

Les monnaies du second règne de Démétrius II nous présentent les dates suivantes :

ΠΡ Tétradrachme au Jupiter Nicéphore assis; l'effigie du roi porte toute sa barbe. (M. VIII, 226.)

— Pièce de cuivre de Sidon, au type d'Astarté debout sur une proue de navire. (M. VIII, 252.)

ΑΠΡ Tétradrachme à l'aigle, de Tyr. (M. V, 569).

— Pièce de cuivre à l'Apollon assis. (M. VIII, 247).

— — de Tyr, à la trirème. (M. VIII, 263).

ΒΠΡ. Pièce de cuivre de Sidon; Astarté debout sur une proue. (M. VIII, 253.)

ΓΠΡ. Tétradrachme à l'aigle, de Tyr, avec (36); effigie sans barbe. P.

— Didrachme — — — — P.

— Pièce de cuivre de Sidon (M. V. 555).

ΔΠΡ. Tétradrachme à l'aigle, de Tyr, avec (36). P.

— Didrachme — — — P.

— Tétradrachme — — avec (30). P.

— Didrachme — — — P.

— Tétradrachme — — avec (37). P.

— Didrachme — — — P.

— Tétradrachme au Jupiter Nicéphore assis, avec ΣΔ (M. VIII, 229).

— — — de Laodicée avec (48); à l'exergue ΞΑ, ΔΠΡ. Chez Feuardent, à Londres.

— Pièce de cuivre à l'Apollon debout. (M. V, 533 et 535).

— — de Sidon, Astarté debout sur une proue, lég. n° 2. P.

— Pièce de cuivre au trépied. P.

ΕΠΡ. Tétradrachme à l'aigle, de Tyr, avec (30). P.

— Tétradrachme — — avec (36). P.

— Didrachme — — — P.

— — — — avec (37). P.

— Tétradrachme — de Ptolemaïs, avec (79), (25) et (30). P.

— Didrachme — — — — P.

— Tétradrachme au Jupiter assis, de Sidon ΣΙ, avec (78), ou (30). Chez M. Rollin.

— Tétradrachme au Jupiter assis, de Ptolémaïs, avec (25 et (30). Chez M. Rollin.

— Tétradrachme au Jupiter assis, de Tyr, avec (30). (M. VIII, 258).

— — à l'Apollon assis de Sidon, avec ΣΙ et (30). (M. VIII, 227).

— Pièce de cuivre de Sidon, leg. 2. Astarté debout sur une proue. (M. V, 558).

ϛΠΡ. Tétradrachme à l'aigle, de Tyr, avec (30). P.

— — — — avec (36). P.

— Didrachme — — — P.

— — — — avec (79) et (30). P.

— Tétradrachme au Jupiter assis, avec (80) et (81) (peut-être (82)?). (M. V, 505).

— Pièce de cuivre de Sidon. Leg. 2. Astarté debout sur une proue. P.

ZΠΡ. Tétradrachme à l'aigle, de Tyr, avec (30). P.

— — — — sans différent. Chez M. Rollin.

— — — de Sycaminon, avec (76) et (30). (M. V, 582, et VIII, 260).

— Tétradrachme au Jupiter assis, avec AΠ, et un monogramme indéterminé. (M. VIII, 231).

— — — avec (14) et (79). B. M.

— Pièce de cuivre à l'Apollon debout, Ξ et H en monogramme. (M. V, 536).

L'an ΠΡ correspond à l'année 133 av. J. C. et l'an ZΠΡ à l'année 126. L'intervalle entre ces deux années est de huit ans, qui nous représentent la durée du second règne de Démétrius II, après son retour de captivité; cela nous suffit pour reconnaître qu'Eusèbe et Porphyre ont donné un chiffre faux, et que Froelich a eu raison de placer la mort de Démétrius II en l'année 126 av. J. C.

Etudions maintenant les faits que nous révèlent les monnaies datées de Démétrius II.

Pendant sa captivité chez les Parthes, ce prince, adoptant la mode du pays où il se trouvait transporté, avait laissé pousser sa barbe; aussi, lors de son retour en ΠΡ (133 av. J. C.), fut-il représenté avec toute sa barbe sur ses monnaies. Froelich admet que Démétrius ne fut renvoyé en Syrie par Arsace Phraate, qu'en 130 av. J. C. (ΓΠΡ des Séleucides); il commet évidemment une erreur de trois ans, et le retour de Démétrius en Syrie a dû avoir lieu en 133 (ΠΡ des Séleucides); à moins que l'on n'admette que son frère Antiochus VII, dès le début de ses campagnes contre les Parthes, ait exigé que l'on frappât des monnaies au nom du roi captif, tout comme s'il partageait de fait le trône avec lui. Nous avons vu plus haut, en suivant la chronologie de Froelich, que ce fut en 181 de l'ère des Séleucides (132 av. J. C.) qu'Antiochus VII fit ses préparatifs de guerre contre les Parthes, afin de délivrer son frère : c'est très-probablement à l'année 180 au moins (133 av. J. C.) qu'il faut faire

remonter ces préparatifs, puisque nous trouvons des monnaies de Démétrius II datées de cette année. Remarquons d'ailleurs que Froelich se déclare dans l'impossibilité de répartir dans une seule année tous les événements de cette campagne ; il y a donc une grande incertitude sur la date exacte des faits qui s'y rattachent, et dans cette incertitude nous devons nous en rapporter aux dates précises des monnaies.

Faisons maintenant, comme pour les règnes précédents, l'énumération des monnaies datées du second règne de Démétrius II.

Les monnaies d'argent offrent les types suivants : la tête du roi avec toute sa barbe, depuis l'an ΠΡ jusqu'à l'an ΓΠΡ. Une effigie barbue (probablement celle de Jupiter) se rencontre à Ptolémaïs, en ΕΠΡ (128 av. J. C).

Le Jupiter Nicéphore assis paraît dès l'année ΠΡ (133 av. J.C.) sur les tétradrachmes de Démétrius II. Il disparaît ensuite, pour se rencontrer de nouveau en ΔΠΡ (129 av. J.C.) sur un tétradrachme de Laodicée, qui porte à l'exergue ΞΔ.ΔΠΡ. (sans doute pour ΞΑ (ΝΘΙΚΟΥ) ΔΠΡ.

En ΕΠΡ (128 av. J.C.), il se montre sur des tétradrachmes de Sidon, frappés en Panémus et en Hyperberetæus, sur un tétradrachme de Ptolémaïs et d'Hyperberetæus, et sur un tétradrachme de Tyr du même mois.

En ϛΠΡ, nous le retrouvons sur un tétradrachme (M. V, 505) dont le différent monétaire (81) ou (82) reste inexpliqué pour moi.

Enfin en ΖΠΡ, sur un tétradrachme avec le différent ΑΠ (d'Apamée ou d'Apollonias?), avec un monogramme indéterminé (M.VIII,231), sur un tétradrachme du British Muséum, frappé à Philadelphie, avec les deux monogrammes (14) et (79) et la date à l'exergue.

Puisque l'occasion s'en présente, disons ce que nous pensons du monogramme (79) qui se rencontre en ΕΠΡ (128 av. J.C.) à Ptolémaïs; en ϛΠΡ (127) à Tyr, et en ΖΠΡ (126) dans une ville dont le nom est représenté par le monogramme (14), (certainement pour Philadelphia). Pour moi (79), qui se lit ΔΗ n'est que la syllabe initiale du mot ΔΗΜΟΥ, que nous trouvons si souvent exprimé en toutes lettres, sur les monnaies de Syrie.

Mais revenons aux monnaies d'argent de Démétrius II.

Les tétradrachmes et didrachmes à l'aigle, des villes maritimes de la côte phénicienne, se montrent

en ΑΠΡ, à Tyr,
en ΒΠΡ (manque, mais se retrouvera très-probablement),
en ΓΠΡ, à Tyr, du mois Gorpiæus,

en ΔΠΡ, à Tyr, en Gorpiæus, en Hyperberetæus et avec (37),
en ΕΠΡ à Tyr, en Gorpiæus, en Hyperberetæus et avec (37).
— à Ptolémaïs, en Hyperberetæus.
en ϛΠΡ, à Tyr en Gorpiæus. et en Hyperberetæus.
Enfin en ΖΠΡ, à Tyr, en Hyperberetæus.
— à Sycaminon, en Hyperberetæus.

Le type d'Apollon, assis sur l'omphalos, se montre à Sidon, dans l'année ΕΠΡ, au mois d'Hyperberetæus, et ne paraît que cette fois.

Les monnaies de cuivre ont pour type, à Sidon, Astarté debout sur une proue de navire

En ΠΡ,
en ΑΠΡ, (manque, mais se retrouvera certainement),
en ΒΠΡ,
en ΓΠΡ,
en ΔΠΡ,
en ΕΠΡ,
en ϛΠΡ,
ΖΠΡ (manque).

Le type de la trirème ne paraît qu'une fois à Tyr, en ΑΠΡ.

Apollon, assis sur la cortine et l'omphalos, paraît aussi en ΑΠΡ et cette fois seulement.

Apollon, debout et tenant son arc et une flèche, paraît en ΔΠΡ, et ne se retrouve plus ensuite qu'en ΖΠΡ.

Enfin le type du trépied ne paraît qu'en ΔΠΡ (à Antioche probablement).

En résumé, 1° le type de Jupiter inauguré en ΠΡ, après une interruption apparente de trois ans, disparaît ensuite jusqu'à la fin du règne,

2° Le type de l'aigle est employé à Tyr depuis ΑΠΡ jusqu'à ΖΠΡ, fin du règne ;
à Ptolémaïs, en ΕΠΡ ;
et à Sycaminon en ΖΠΡ.

3° Le type d'Apollon assis sur l'omphalos paraît, par exception, sur un tétradrachme de Sidon, de l'an ΕΠΡ (128 av. J. C.) et sur une monnaie de cuivre de ΑΠΡ.

4° Le type tyrien de la galère ne se montre qu'une fois en ΑΠΡ, et cesse aussitôt de paraître.

5° Le type d'Apollon debout, tenant son arc et une flèche, ne se montre que deux fois en ΔΠΡ et ΖΠΡ.

6° Le type d'Astarté debout sur une proue de navire, se montre à

Sidon pendant toute la durée du règne, sauf en ΑΠΡ et en ΖΠΡ, et encore est-il plus que probable que la première de ces deux dates se retrouvera quelque jour; je n'oserais être aussi affirmatif quant à la seconde (ΖΠΡ).

7° Enfin il semble que la fabrication des monnaies d'argent, en Phénicie, ait été presque exclusivement réservée à l'atelier de Tyr, et la fabrication des petites monnaies de cuivre, à Sidon.

Nous allons établir maintenant que Démétrius II et Antiochus VII ont en réalité partagé le pouvoir royal.

En effet, nous avons des monnaies datées ainsi réparties, pour les deux rois :

Antiochus VII.

ΠΡ Tétradrachme à l'aigle, de Tyr. — Monnaie de cuivre de Sidon, au type d'Astarté debout sur une proue de navire.

ΑΠΡ Tétradrachme à l'aigle, de Tyr. — Même monnaie de cuivre de Sidon.

ΒΠΡ Tétradrachme à l'aigle, de Tyr. — Tétradrachme au type de Pallas, de Tyr.

ΓΠΡ Tétradrachme à l'aigle, de Tyr.

ΔΠΡ Tétradrachme à l'aigle, de Tyr.

Démétrius II.

ΠΡ Monnaie de cuivre de Sidon, au type d'Astarté debout sur une proue.

ΑΠΡ Tétradrachme à l'aigle, de Tyr. — Pièce de cuivre de Tyr, au type de la trirème.

ΒΠΡ Monnaie de cuivre de Sidon, au type d'Astarté debout sur une proue.

ΓΠΡ Tétradrachme et didrachme à l'aigle, de Tyr. — Même monnaie de cuivre de Sidon. (Astarté debout sur une proue.)

ΔΠΡ Tétradrachme et didrachme à l'aigle, de Tyr. — Même monnaie de Sidon. (Astarté debout sur une proue.)

Antiochus VII étant mort en ΔΠΡ (129 av. J. C.), il est évident que l'atelier monétaire de Tyr a frappé des monnaies d'argent pour les deux frères à la fois, au moins depuis l'an ΑΠΡ, et celui de Sidon, des monnaies de cuivre identiques en ΠΡ et en ΑΠΡ. A partir de cette année jusqu'en ΔΠΡ, il semblerait que Sidon n'a plus frappé de petite monnaie de cuivre que pour Démétrius II.

Je ne m'explique pas l'exception unique de l'emploi du type essentiellement propre à Antiochus VII, de la Pallas debout, sur un tétradrachme de Tyr, en l'année ΒΠΡ (131 av. J. C.).

Quoi qu'il en soit, le fait que je voulais établir est prouvé, et depuis la sortie de captivité de Démétrius II, jusqu'à la mort d'Antiochus VII, les deux frères ont joui simultanément du droit monétaire, ou en d'autres termes se sont partagé le pouvoir royal.

Règne d'Alexandre II, Zébina.

ANNÉES av. J. C.	ÈRE des Séleucides	
128	185	Pendant l'expédition de Démétrius II en Égypte, et tandis que ce prince assiége Péluse, ses sujets d'Antioche, d'Apamée, et de quelques autres villes, fatigués de son orgueil, demandent à Ptolémée Evergète II, surnommé Physcon, de leur donner un autre roi de la race des Séleucides. Physcon s'empresse de leur envoyer Alexandre II, qu'il fait passer pour fils d'Antiochus IV ou d'Alexandre I^er^, et qui n'est en réalité que le fils d'un marchand d'Alexandrie, nommé Protarque. Les historiens lui donnent le surnom de Zabinas ou Zebinas, qui en syriaque signifie *vendu* (*Emptitius*). Alexandre II arrivant avec une petite armée, beaucoup de Syriens l'acclament. Il s'empresse de conclure un traité d'alliance avec Jean Hyrcan. Démétrius lève en hâte le siége de Péluse, et accourt pour combattre l'usurpateur.
126	187	Démétrius II est vaincu, près de Damas, par Alexandre II. Repoussé de Ptolémaïs par sa femme Cléopâtre, il se réfugie à Tyr, où il meurt assassiné.
125	188	Son fils aîné Séleucus V prend le titre de roi ; il meurt assassiné avant d'avoir régné une année entière, et son frère Antiochus VIII lui succède. Les principaux généraux d'Alexandre II, Antipater, Clonius et Æropus, désertent son parti pour embrasser celui d'Antiochus VIII, et s'emparent de Laodicée. Alexandre II les y assiége, les fait prisonniers, et leur laisse la vie, ce qui le fait chérir de ses partisans.
124	189	Alexandre II, oubliant qu'il doit la couronne à Ptolémée Evergète II, se montre insolent à son égard. Ptolémée furieux envoie des troupes à Antiochus VIII et lui offre la main de sa fille Cléopâtre Tryphène. Antiochus accepte tout, et aussitôt beaucoup de villes de Syrie

ANNÉES av. J. C.	ÈRE des Séleucides	
		se rallient à sa cause et abandonnent Alexandre Zebina.
123	190	Alexandre, se sentant hors d'état de tenir tête à Antiochus VIII, s'empare du trésor royal et dépouille les temples; puis il cherche à s'enfuir en Grèce, avec son butin sacrilége, évitant à grand'peine le châtiment que le peuple furieux veut lui infliger. Arrivé devant Séleucie, la population de cette ville lui en refuse l'entrée; il erre sur la côte, à partir de ce moment.
122	191	Antiochus VIII poursuit vivement le fugitif et met en déroute ce qui lui reste de soldats fidèles. Alexandre II, arrivé à Antioche, veut enlever à la statue de Jupiter la figure de la Victoire qu'elle porte sur la main, et qui est en or massif, disant qu'il doit accepter la victoire que Jupiter lui offre. Le peuple exaspéré le chasse. Abandonné de tous, il tombe entre les mains d'une bande de voleurs de grand chemin, qui le livrent à Antiochus VIII. Justin prétend qu'Alexandre Zebina fut mis à mort par l'ordre de ce prince; Porphyre dit qu'il s'empoisonna, et Josèphe, qu'il périt en combattant.

Alexandre II Zebina avait régné six ans.

Voyons quelles sont les dates que nous rencontrons sur les monnaies de ce roi de contrebande.

ΔΠΡ. Pièce de cuivre au type de Bacchus, avec Z, ΙΣΙ et l'acrostolium, ΙΣΙ, ΙΣ ou ΣΙ, Σ et une feuille de lierre (M. V, 732 à 738.)

— — au type de la victoire (M. VIII, 313).

— — au type de l'ancre (M. VIII, 315).

ΕΠΡ. Pièce de cuivre. Bacchus avec ΣΙ (M. V, 739) ou ΙΣΙ et palme (M. V, 740.)

ϛΠΡ. — — épi (M. VIII, 316.)

ΖΠΡ. — — acrostolium (M. VIII, 317.)

— Tétradrachme au type de Jupiter Nicéphore, avec (83) et (84), (M. V, 709.)

ΗΠΡ. Manque.

ΘΠΡ. Tétradrachme au type de Jupiter Nicéphore, avec (63) et (82), (M. V, 710.)

ЧР. — — avec (85) et (84), (M. V, 711.)

L'an ΔΠP correspond à l'année 129 avant J. C. et ЧP à l'année 123. Alexandre a donc compté sept années de règne, ce qui ne veut pas dire qu'il a régné sept ans révolus, mais bien un peu plus de six ans.

Le règne de ce prince est, on le voit, fort pauvre en monnaies datées.

Les tétradrachmes au type du Jupiter Nicéphore sont datées de ZΠP, ΘΠP et ЧP (125 à 123 avant J. C.); celui de l'année ΗΠP manque ou n'a pas été retrouvé.

Les monnaies de cuivre au type de Bacchus se présentent depuis ΔΠP jusqu'en ZΠP, c'est-à-dire pendant quatre années consécutives, de 129 à 126 av. J. C.

Quant aux différents monétaires, ce sont, pour les monnaies d'argent, deux monogrammes à mon avis de forme très-incertaine, puisque, à chaque mention de monnaie, ils changent, tout en conservant la même physionomie générale. Je suis porté à croire que le premier de ces monogrammes doit être (79), que je lis ΔΗΜΟΥ écrit en toutes lettres, en ZΠP, sous la forme (83). Le nom de la ville doit être dès lors représenté par le second monogramme. Remarquons d'ailleurs que nous avons vu en ϛΠP un tétradrachme de Démétrius II offrant très-probablement le même assemblage de monogrammes (80) et (81), ou (82), et qui par conséquent a été frappé dans la même ville, en l'année qui a précédé la fabrication des tétradrachmes d'Alexandre Zébina.

Tant que je n'aurai pas étudié *de visu* une de ces pièces, je n'essayerai pas de deviner quelle est la ville dont il s'agit.

Sur les monnaies de cuivre au type constant de Bacchus, nous trouvons Z, ΙΣΙ, ΙΣ et ΣΙ, avec ou sans symbole. Quel est le nom de la ville cachée sous ces initiales, si toutefois c'en est un? Je l'ignore. Peut-être n'est-ce que le nom d'un officier monétaire, d'un Isidore quelconque. *Fiat lux!*

Le type de la victoire et celui de l'ancre ne paraissent qu'en ΔΠP, première année du règne d'Alexandre II, et ces monnaies ont été très-probablement frappées dans des villes différentes de celle qui a émis les pièces au type de Bacchus.

Nous avons vu dans le résumé des faits historiques, emprunté à Froelich, qu'Alexandre Zébina n'avait été envoyé en Syrie, par Ptolémée Evergète II, qu'en 128. av. J.C. (ΕΠP des Séleucides). Cette assertion est inexacte, et l'existence de la monnaie datée de ΔΠP le prouve irréfragablement.

En 126 av. J. C. (ZΠP), Démétrius II, vaincu près de Damas, fuyait devant Alexandre II, et c'est à partir de ce moment, où la fortune s'emblait se déclarer pour ce dernier, que parurent des monnaies d'argent datées frappées à son effigie.

A partir de l'année 123 av. J. C. (ΨΡ), les monnaies datées d'Alexandre Zébina cessent de paraître, et effectivement, à partir de cette année, on ne voit pas trop où le malheureux aurait pu faire frapper monnaie à son nom.

Règne de Séleucus V.

ANNÉES av. J. C.	ÈRE des Séleucides	
126	187	Démétrius II ayant été mis à mort, son fils aîné Séleucus V se fit reconnaître roi, malgré l'opposition de sa mère Cléopâtre, qui lui préférait son jeune frère Antiochus VIII. — Ce malheureux prince ne jouit que quelques mois de l'autorité suprême.
125	188	Cléopâtre fait assassiner son fils Séleucus V ; on n'est même pas certain qu'elle ne l'ait pas tué de sa propre main. Cet horrible événement a lieu avant la fin de l'automne de cette année julienne, et Cléopâtre fait proclamer son fils Antiochus VIII.

Jusqu'à ces dernières années on n'avait pu distinguer aucune monnaie de Séleucus V. A M. Feuardent revient l'honneur de les avoir discernées et signalées aux numismatistes. Ce sont des monnaies de cuivre dentelées qui portent le seul nom de Séleucus, et qui jusqu'à présent avaient été groupées avec les monnaies indéterminées frappées au nom d'un Séleucus. Elles se distinguent de toutes les autres par leur dentelure, qui constitue une mode de fabrication qui dut être très-probablement d'assez courte durée.

Or on trouve des monnaies dentelées au nom d'un Démétrius (Froelich, tab. VII, nos 3 et 7, et tab. VIII, nos 8 et 29), d'un Alexandre (Froelich, tab. IX, no 19), de Démétrius II (Froelich, tab. X, no 12), celles-ci bien déterminées par la présence des surnoms ΘΕΟΥ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ ΝΙΚΑΤΟΡΟΣ, d'Antiochus VI (Froelich, tab. XI, nos 2, 3 et 6), également bien déterminées par la présence des surnoms ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΔΙΟΝΥΣΟΥ, et enfin d'un Alexandre (Froelich, tab. XII, nos 10 et 17).

Si nous prenons les dates des règnes des divers princes qui portent ces noms, nous trouvons les chiffres suivants :

Séleucus IV.	de 182 à 175	av. J.C.
Antiochus IV.	de 175 à 164	—
Antiochus V.	de 164 à 162	—
Démétrius I.	de 162 à 151	—
Alexandre I Bala.	de 151 à 146	—

Démétrius II.	de 148 à 141	av. J.C.
Antiochus VI.	de 146 à 143	—
Antiochus VII.	de 140 à 129	—
Démétrius II (rétabli).	de 132 à 126	—
Alexandre II Zébina.	de 127 à 123	—
Séleucus V.	de 126 à 125	—

De la fin du règne de Séleucus IV à la première année d'Antiochus VI, il s'est écoulé 29 ans. Mettons en chiffres ronds 30 ans, puisque nous venons de calculer entre des années extrêmes. Si donc les monnaies dentelées au nom de Séleucus sont de Séleucus IV, cette mode de dentelure a duré plus de trente ans.

Si au contraire ces pièces sont de Séleucus V, et si les pièces dentelées d'un Démétrius sont toutes, ce qui est très-probable, de Démétrius II, et de son second règne, à cause de la présence du surnom Philadelphe, nous avons, de la 1re année d'Antiochus VI (146) à la dernière de Séleucus V (125), 21 ans en tout. J'accepte donc sans hésiter la théorie de M. Feuardent, et je donne les pièces dentelées connues

à Antiochus VI.	de 146 à 143	av. J.C.
à Démétrius II.	de 132 à 126	—
à Alexandre II. Zébina.	de 127 à 123	—
et à Séleucus V.	de 126 à 125	—

Remarquons d'ailleurs que ci ces pièces étaient de Séleucus IV, l'absence de monnaies dentelées d'Antiochus IV deviendrait incompréhensible.

Règne de Cléopâtre.

ANNÉES av. J. C.	ÈRE des Séleucides	
150	163	Ptolémée Philométor donne en mariage sa fille Cléopâtre à Alexandre I Bala.
146	167	Ptolémée Philométor enlève sa fille à Alexandre et la donne en mariage à Démétrius II.
140	173	Pendant la captivité de Démétrius II, Cléopâtre se tient enfermée à Séleucie ; elle offre sa main et la couronne à Antiochus VII, frère de Démétrius II, pour se protéger contre Tryphon.
139	174	Antiochus VII épouse Cléopâtre, et se fait proclamer roi.
129	184	Antiochus VII meurt.
126	167	Démétrius II, vaincu par Alexandre II Zébina, cherche un asile à Ptolémaïs, dont Cléopâtre lui refuse l'entrée ; il se réfugie alors à Tyr, et il y est assassiné. Séleucus V, son fils aîné, lui succède.

ANNÉES av. J. C.	ÈRE des Séleucides	
125	188	Cléopâtre fait tuer, ou tue elle-même, son fils Séleucus V, et fait reconnaître roi son fils chéri Antiochus VIII.
122	191	Cléopâtre, avide de régner seule, essaye d'empoisonner son fils Antiochus VIII. Celui-ci, prévenu des desseins de son indigne mère, la force à boire le poison qu'elle a préparé pour lui. Elle meurt ainsi, après avoir été la femme de trois rois de Syrie, Alexandre Bala, Démétrius II et Antiochus VII. Du premier lit elle avait eu Antiochus VI Dionysus; du deuxième, Séleucus V et Antiochus VIII; enfin du troisième, Antiochus IX le Cyzicène.

Nous verrons plus loin que cette dernière date, 122 av. J. C., est inexacte.

Je ne connais qu'une seule monnaie de Cléopâtre seule, c'est un magnifique tétradrachme du British Muséum, frappé à Sycaminon avec le monogramme (76) et la date ΖΠΡ. Cléopâtre y porte le titre de ΘΕΑΣ ΕΥΕΤΗΡΙΑΣ. Cette année 187 des Séleucides correspond à l'année 126 av. J.C., dans laquelle Démétrius II, vaincu par Alexandre Zébina, vint se présenter devant les portes de Ptolémaïs, que Cléopâtre ne lui permit pas de franchir; il dut alors se réfugier à Tyr, où il fut bientôt assassiné par des affidés de son abominable femme. C'est certainement alors que celle-ci conçut le projet de rester seule maîtresse du trône de Syrie, en faisant périr successivement ses deux fils. Ce projet, elle en donna la preuve, en faisant frapper des monnaies à son nom seul, immédiatement après la mort de Démétrius II. On ne connaît que deux exemplaires de cette merveille numismatique, celui de British Muséum et un autre que Mionnet décrit (t. VIII, nos 321 et 322.)

Règne de Cléopâtre et d'Antiochus VIII en commun.

Les dates retrouvées sur les monnaies de cette classe sont :

ΖΠΡ Tétradrachme au Jupiter Nicéphore. IE et Δ (Hiérapolis). BM.

— A l'aigle, de Sycaminon, avec (76). BM.

— Pièce de cuivre à la fleur de lotus (M. V, nos 759 et 760).

ΗΠΡ Pièce de cuivre au lotus (M. V, 761). Chez M. Feuardent, à Londres.

ΘΠΡ. Tétradrachme au Jupiter Nicéphore (M. VIII, 323).
— Pièce de cuivre au lotus (M. V, 762 et 763).
— — des Antiochéens de Ptolémaïs (M. V, 772 et 773).
ЧΡ. Pièce de cuivre au type de la chouette posée sur un vase couché, avec palme, ou les bonnets des Dioscures (Tripolis), ou IE (Hiérapolis). (M. V, n° 764 à 767).
— — Tête de Diane. Trirème et légende phénicienne. (M. VIII, 329).
AЧΡ. Tétradrachme au Jupiter; sous le siége, le monogramme (86) d'Antioche. Chez M. Rollin.
— — à l'aigle, de Sidon. (M. V, 775).
— Pièce de cuivre au type de la chouette, IE (Hiérapolis). (M.V, 768).
— — sans les têtes accolées. Trompette. — (M. V, 770 et 771).
— — Tête de Diane. (M. VIII, 330).
BЧΡ. Tétradrachme au Jupiter, avec (87) et (27). (M. VIII, 324).
— — — avec (87) et (88). BM. C'est sans doute la pièce n° 324 de Mionnet.
— — à l'aigle, de Sycaminon, avec (76). BM.

L'an ZΠΡ correspond à l'année 126 av. J. C. Jusqu'en BЧΡ, ce monnayage a continué, et comme BЧΡ correspond à 121 av. J. C., il est clair que Cléopâtre n'est pas morte en 122, comme le pensait Froelich.

Voyons maintenant ce que nous apprennent les monnaies frappées aux deux noms de Cléopâtre et d'Antiochus VIII, son fils.

Les tétradrachmes à l'aigle paraissent, en ZΠΡ, à Sycaminon,
en AЧΡ, à Sidon,
en BЧΡ, à Sycaminon.

Le monnayage phénicien aux têtes accolées paraît donc avoir été interrompu pendant trois années HЧΡ, ΘЧΡ et ЧΡ.

Le type de Jupiter Nicéphore paraît à Hiérapolis, en ZΠΡ.
dans une ville indéterminée, en ΘΠΡ.
à Antioche, en AЧΡ.
à Aradus, en BЧΡ.

On voit que ce type est cette fois entièrement étranger à la côte phénicienne, sauf pour Aradus, qui du reste est fort éloigné de Tyr et de Sidon.

Les monnaies de cuivre sont au type du lotus en ZΠΡ,
en HΠΡ,
et en ΘΠΡ.

Il s'arrête cette année pour faire place au type de la chouette posée sur un vase couché, accompagné de symboles variés.

Nous le trouvons en ЧР avec une palme, avec les bonnets des Dioscures (Tripolis) et avec IE (Hiérapolis).

ou AЧP, avec IE (Hiérapolis).

Nous trouvons ensuite le type de la trompette, avec IE (Hiérapolis), en AЧP.

Puis paraît la tête de Diane accompagnée, au revers, d'une trirème et d'une légende phénicienne, en ЧP,

et en AЧP.

Enfin en l'année ΘΠP, les Antiochéens de Ptolémaïs, c'est-à-dire les Juifs renégats établis dans cette ville, frappent une petite monnaie de cuivre aux deux effigies accolées de Cléopâtre et d'Antiochus VIII.

Règne d'Antiochus VIII, Grypus.

ANNÉES av. J. C.	ÈRE des Séleucides	
142	171	Naissance d'Antiochus VIII, fils de Démétrius II et de Cléopâtre.
126	184	Aussitôt après la mort de son frère Séleucus V, Antiochus VIII est reconnu roi et prend le surnom d'Epiphane. Le peuple lui donne le sobriquet de Grypus, à cause de la forme de son nez. Il partage l'autorité souveraine avec sa mère, dont l'effigie paraît accolée à la sienne, et à la première place, sur les monnaies de l'Etat.
124	189	En haine de sa créature Alexandre Zébina, Ptolémée Evergète II offre des secours et la main de sa fille Cléopâtre Tryphène, à Antiochus VIII qui s'empresse d'accepter.
122	191	Alexandre Zébina est livré à Antiochus VIII qui le fait mettre à mort.
121	192	L'ambitieuse Cléopâtre, meurtrière de son fils aîné Séleucus V, n'hésite pas à tenter un crime de plus, pour rester seule maîtresse du trône. Elle essaye d'empoisonner son second fils Antiochus VIII ; mais celui-ci, dont les soupçons, éveillés depuis longtemps déjà, ont été confirmés on ne sait par quelle révélation, force sa mère à boire elle-même le breuvage empoisonné qu'elle lui destinait.

ANNÉES av. J. C.	ÈRE des Séleucides	
116	197	Antiochus VIII, après un règne tranquille de cinq années, commence à s'inquiéter des prétentions au trône qu'Antiochus IX, fils d'Antiochus VII et de Cléopâtre, veut faire valoir. Cet Antiochus IX est surnommé le Cyzicène, parce que sa mère, lorsqu'il était encore en bas âge, l'avait envoyé à Cyzique, où l'eunuque Cratère avait dirigé son éducation.
115	198	Antiochus VIII se prépare à porter la guerre en Judée, lorsqu'il apprend les premières tentatives d'Antiochus IX en Asie Mineure; il tourne alors toutes ses forces contre le prétendant.
113	200	Les deux frères Antiochus VIII et Antiochus IX se livrent bataille. Antiochus IX est vaincu et prend la fuite. Antiochus VIII assiége et reprend Antioche, qu'Antiochus IX avait occupée. Là, Cléopâtre Tryphène, femme d'Antiochus VIII, fait égorger sa jeune sœur Cléopâtre qui avait épousé Antiochus IX.
112	201	A la fin de l'été de cette année, nouvelle bataille où Antiochus IX est vainqueur. Tryphène faite prisonnière est mise à mort par l'ordre du Cyzicène, jaloux de venger la mort de sa propre femme. Antiochus VIII, chassé de ses États, se réfugie à Aspendus, ville de Pamphylie; de là le surnom d'Aspendien, que Josèphe et Porphyre lui donnent.
111	202	Après le commencement de l'été de cette année, Antiochus VIII revient d'Aspendus et s'empare de la Syrie. — Antiochus IX reste maître de la Cœlésyrie. Les deux frères font alors la paix et se partagent le royaume.
105	208	Antiochus VIII et Antiochus IX recommencent la guerre avec furie.
104	209	Pendant que les deux rois de Syrie partagent leur existence entre leurs querelles désastreuses, et leur amour des plaisirs, la puissance de la dynastie de Séleucus s'éteint petit à petit, et un grand nombre de villes syriennes profitent de l'occasion pour saisir leur autonomie.
102	211	Cléopâtre, reine d'Égypte, pour tenir plus facilement tête à son fils Ptolémée Lathyrus, s'allie avec Antiochus VIII et lui donne en mariage sa fille Cléopâtre Séléné, qu'elle avait enlevée à Ptolémée Lathyrus son mari. Elle l'envoie

ANNÉES av. J. C. | ÈRE des Séleucides

à Antiochus VIII, avec une armée de secours. Séléné était sœur de Tryphène, première femme d'Antiochus VIII.

101 212 Pendant qu'Antiochus VIII prend le parti de Cléopâtre, Antiochus IX s'allie avec Ptolémée Lathyrus. La décadence de l'empire des Séleucides ne fait que s'accentuer de plus en plus.

97 216 Après le commencement de l'été de cette année julienne, Antiochus VIII est assassiné par Héracléon, que son maître avait comblé d'honneurs. Cet Héracléon essaye d'usurper la couronne, mais il n'est pas reconnu roi.

Antiochus VIII avait, ainsi que nous l'avons dit, épousé successivement les deux sœurs, Cléopâtre Tryphène et Cléopâtre Séléné. De la première femme il avait eu cinq fils, qui furent tous rois : Séleucus VI, Antiochus XI et Philippe, frères jumeaux, Démétrius III et Antiochus XII.

Séleucus VI, fils aîné d'Antiochus VIII, lui succède.

Enumérons les monnaies datées d'Antiochus VIII.

ϘΡ. Pièce de cuivre à l'Apollon debout (M. VIII, 342).

ΑϘΡ. — au type de l'aigle avec un sceptre sur l'aile (M. VIII, 337.)

ΒϘΡ. Tétradrachme à l'aigle, de Sycaminon, avec (76). BM.

— . Pièce de cuivre à l'Apollon debout, avec IE. (Hiérapolis) (M. V, 809.)

— [Pièce de cuivre au type de l'aigle, avec un sceptre sur l'aile, IE (Hiérapolis) ou des symboles variés. (M. V, 797 à 799).P.

ΓϘΡ. Tétradrachme à l'aigle, avec (30). P.

— — — d'Ascalon, avec (25). BM.

— Pièce de cuivre au type de l'aigle avec IE (Hiérapolis), ou des symboles variés. (M. V, 800 à 802.)

ΔϘΡ. Tétradrachme au Jupiter debout, le croissant sur la tête, et un astre sur la main droite, avec (87) et (63). P.

— Pièce de cuivre avec la tête d'Apollon et au revers une lyre (M. V, 813).

ΕϘΡ. Tétradrachme au Jupiter debout, avec (63) et (53). P.

— Pièce de cuivre avec l'aigle au sceptre. IE ou rien (M. VIII, 338 et 339.)

— Pièce de cuivre. Tête de Diane et Apollon debout. P.

— Pièce de cuivre de Sidon, au type d'Astarté debout sur une proue. (M. V, 834.)

ϛΨΡ. Tétradrachme au Jupiter debout, avec (14) et (53). P.

— — à l'aigle, avec (30). P.

— — — d'Ascalon, avec (89). BM. et MC.

— Pièce de cuivre à la tête de Diane et Apollon debout. P.

— — — avec IE (Hiérapolis). P.

ZΨΡ. Tétradrachme au Jupiter debout, de Sidon, avec (90). BM., ou rien. P.

— Tétradrachme au Jupiter, avec (14) et (53). P.

— — à l'aigle, avec (91). (M. V. 829).

Didrachme — avec (30). P.

Pièce de cuivre à l'aigle et au sceptre; épi. P.

HΨΡ. Tétradrachme au Jupiter debout, avec (79) et (92). P.

— à l'aigle, avec (88). P.

Pièce de cuivre à l'aigle et au sceptre, IE. P.

— de Sidon; type de Bacchus et leg. 2. (M. V, 835 et 836.)

ΘΨΡ Tétradrachme au Jupiter debout, avec (63) et (93). C'est évidemment le même ensemble de monogrammes que sur la pièce précédente. (M. V, 792).

Σ Pièce de cuivre à l'aigle et au sceptre; palme. (M. V, 805).

AΣ Manque.

BΣ Pièce de cuivre à l'aigle et au sceptre; monogramme altéré (M. V, 806). P.

ΓΣ Manque.

ΔΣ Tétradrachme à l'aigle, avec (94), d'Anthédon? P.

EΣ Manque.

ϛΣ Manque.

ZΣ Didrachme à l'aigle, d'Ascalon. AΣ et (30). BM.

L'an ΨΡ de l'ère des Séleucides correspond à l'année 123 av. J. C. et l'an ZΣ à l'année 106. C'est en 125 av. J. C., dit-on, que Séleucus V a été assassiné par sa mère; mais c'est en 126 que celle-ci a fait frapper à Sycaminon des monnaies à son nom seul.

L'histoire nous dit que c'est en 125 que Cléopâtre a fait reconnaître roi son second fils Antiochus VIII. Nous avons vu qu'il existe des monnaies aux têtes accolées de Cléopâtre et d'Antiochus VIII datées de l'an ZΠP (126 av. J. C). Sur ce point donc encore l'histoire nous trompe, et certainement Antiochus VIII a été proclamé roi, avec le consentement de sa mère, dès l'année 126 av. J. C.

Le règne en commun de la mère et du fils dura quelques années;

mais de chaque côté une ambition effrénée de régner seul ne tarda pas à se manifester; elle conduisit ce règne à une catastrophe où la mère, voulant empoisonner son fils, fut empoisonnée par lui. Cela se passa en 121 av. J. C.

Dès l'année 123 av. J. C. des monnaies furent émises au nom seul d'Antiochus VIII. La rivalité des deux souverains était donc déjà flagrante; mais si Antiochus VIII a fait dès lors frapper des monnaies à son nom seul, comme Cléopâtre n'en a pas fait autant, nous en devons conclure que le fils avait saisi la prédominance, et que ce fut à cause de cela que Cléopâtre chercha à l'empoisonner. Mal lui en prit, ainsi que nous l'avons vu.

Il est très-curieux d'étudier le caractère des monnaies au nom d'Antiochus VIII, frappées dès 123 av. J. C. jusqu'en 121, pendant que certains ateliers monétaires continuaient à émettre des monnaies aux effigies accolées et aux deux noms de la mère et du fils. Les premiers essais d'indépendance du fils furent des pièces de cuivre au type d'Apollon (probablement d'Antioche), et à l'aigle portant un sceptre sur l'aile (probablement d'Hiérapolis). Ces monnaies de menue valeur furent frappées tandis que les tétradrachmes aux têtes accolées étaient émis à Aradus, à Antioche, à Sidon, et à Sycaminon, et que des monnaies de cuivre aux deux noms étaient émises à Tripolis, à Hiérapolis, et dans une troisième ville indéterminée. (Pièce au buste de Diane, avec arc et carquois au revers.)

Notons que les monnaies de cuivre de Hiérapolis ou de Tripolis, au type de la chouette perchée sur un vase renversé, ont paru en l'an ΨΡ (123 ans av. J. C.), ainsi que celles de Hiérapolis au type de la trompette, les premières avec et les secondes sans les têtes accolées, mais au nom de la mère et du fils. En ΑΨΡ, elles ont encore été émises, mais pour la dernière fois. Concluons-en que c'est à Antioche (si le type d'Apollon debout appartient, comme je le suppose, à cette ville) qu'Antiochus VIII a commencé à paraître seul sur les monnaies, en ΨΡ, et que l'année suivante, à Hiérapolis, il a fait cesser la fabrication des monnaies de cuivre où il était question de sa mère, pour y substituer les siennes propres, au type de l'aigle portant un sceptre sur l'aile.

Antiochus VIII est mort assassiné par Héracléon en 97 av. J. C. (216 de l'ère des Séleucides). La dernière monnaie datée de ce prince est de ΖΣ (106 av. J. C.), et ce fut vers ce moment même que les deux frères Antiochus VIII et Antiochus IX, en commençant l'un contre l'autre une guerre acharnée, inaugurèrent la période de décadence et de ruine de l'empire des Séleucides. Cela est si vrai que, dès l'année 104 av. J. C., beaucoup de grandes villes de Syrie se saisirent de l'auto-

nomie qu'elles ne devaient conserver, à de rares exceptions près, que jusqu'à l'établissement de la suprématie toute-puissante de Rome.

Étudions maintenant la physionomie des monnaies datées d'Antiochus VIII.

Les tétradrachmes à l'aigle paraissent dès l'année BΨP de la mort de Cléopâtre, à Sycaminon, où au commencement de cette même année, étaient encore frappés des tétradrachmes aux têtes accolées de la mère et du fils. Nous les retrouvons en ΓΨP au mois d'hyperberetæus, dans une ville indéterminée, peut-être Sidon, comme le croit Mionnet, et à Ascalon.

A partir de cette année, il y a une lacune dans la série des tétradrachmes à l'aigle, jusqu'à l'année ϛΨP (du mois d'hyperberetæus), où nous les retrouvons à Ascalon, avec le monogramme (89) qui est le nom d'un magistrat, d'un Nicolas ou d'un Nicoclès quelconque.

Nous rencontrons en ZΨP un tétradrachme à l'aigle, avec (91) ?
et un didrachme d'hyperberetæus frappé peut-être à Sidon.
en HΨP avec tétradrachme de Dora (88).
en AΣ un tétradrachme avec (94), d'Anthédon?

Sous le règne d'Antiochus VIII, apparaît un type remarquable et qui n'appartient qu'à ce règne seul : c'est celui de Jupiter debout, s'appuyant sur la haste de la main gauche, la tête surmontée d'un croissant, et portant un astre sur la main droite. Ce type, nous le rencontrons pour la première fois en ΔΨP à Aradus, avec (87) et (63).— Puis en EΨP avec (63) et (53), d'Abila ?

en ϛΨP avec (14) et (53), de Philadelphia.
en ZΨP avec les monogrammes de l'année précédente.
en HΨP avec (79) et (92) de Panias.
et enfin en ΘΨP avec les mêmes monogrammes, de Panias.

Les monnaies de cuivre, avec la tête de Diane, au revers de l'Apollon debout tenant son arc et une flèche, paraissent en ΨP ;
puis en BΨP, avec IE (Hiérapolis) ;
et en ϛΨP, avec le même différent.

Les pièces à l'aigle portant un sceptre sur l'aile, paraissent pour la première fois en AΨP, sans différent;
puis en BΨP, avec IE (Hiérapolis), ou des symboles variés.
en ΓΨP, — —
en EΨP, — ou sans symbole.
en ZΨP, avec un épi pour différent.

en HϘP, avec lE (Hierapolis).
en Σ, avec une palme pour différent.
en BΣ, avec un monogramme altéré.

Il est fort probable que la fabrication de cette monnaie a continué d'année en année, et que les lacunes qui se présentent dans la série seront comblées tot ou tard.

En ΔϘP paraît par exception une pièce à la tête d'Apollon et à la lyre au revers; elle est probablement d'Antioche, dont le sanctuaire de Daphné avait une grande renommée.

En EϘP nous voyons reparaître à Sidon le type d'Astarté debout sur une proue de navire, type que nous avons vu employé à Sidon sous le second règne de Démétrius II, de l'année ΠP à l'année ΔΠP (133 à 129 av. J. C.), c'est-à-dire dix ans auparavant.

Enfin en HϘP le même atelier monétaire de Sidon émet des monnaies au type de Bacchus, et avec la légende phénicienne locale n° 2.

Héracléon.

ANNÉES av. J. C.	ÈRE des Séleucides	
97	216	Héracléon, l'assassin de son maître et bienfaiteur Antiochus VIII, était originaire de Berœa (Alep). Son crime accompli, il espérait usurper la couronne de Syrie, mais le peuple ne voulut pas le reconnaître et il dut renoncer à ses projets ambitieux.

Quelque court qu'ait été le temps pendant lequel Héracléon rêva la royauté, il fut assez long pour lui permettre de faire frapper des monnaies que j'ai le premier fait connaître.

Au revers de la tête de l'usurpateur, elles offrent soit une colombe, soit une grappe de raisin. La première variété me paraît émise à Ascalon; quant à la seconde, j'ignore son origine.

Aucune de ces monnaies, qui sont de cuivre et de très-petit modèle, ne porte de date; le nom d'Héracléon y est représenté par un monogramme, et son titre de roi par les seules lettres BA.

J'ai eu la satisfaction d'offrir ces deux monnaies, inédites et fort rares sans aucun doute, au cabinet des médailles de la bibliothèque nationale, à mon retour de Judée, où je les avais acquises, en 1863.

Règne d'Antiochus IX, le Cyzicène.

ANNÉES av. J. C.	ÈRE des Séleucides	
116	197	Antiochus IX, fils d'Antiochus VII Evergète et de Cléopâtre fille de Ptolémée Philométor, fut surnommé le Cyzicène, parce que sa mère l'avait fait élever à Cyzique. Antiochus VIII, craignant que ce prince ne lui suscitât des embarras, en revendiquant ses droits à la couronne de Syrie, chercha à le faire disparaître par un crime. Antiochus IX, ayant échappé aux piéges qui lui étaient tendus, songe à veiller sérieusement sur sa vie et à chercher des soutiens.
115	198	Antiochus VIII, qui se préparait à faire la guerre aux Juifs, apprend les premiers actes agressifs d'Antiochus IX en Asie Mineure, et tourne toutes ses forces contre lui. Cléopâtre, reine d'Égypte, était alors en lutte ouverte avec son fils Ptolémée Lathyrus; pour s'assurer un appui, elle fait offrir à Antiochus IX la main de sa fille Cléopâtre, qui lui apporterait en dot l'armée de Chypre. Antiochus IX accepte avec empressement la femme et la dot, et passe en Syrie.
114	199	Antiochus IX prend d'abord quelques places fortes et se rend maître d'Antioche. Ce fut, dit Froelich, dans l'été ou l'automne de cette année qu'Antiochus IX prit le titre de roi, avec le surnom de Philopator.
113	200	Une grande bataille a lieu; Antiochus IX vaincu est obligé de fuir; Antioche est reprise par Antiochus VIII, qui laisse égorger la princesse Cléopâtre, femme d'Antiochus IX, par les ordres de sa femme Cléopâtre Tryphène, propre sœur de la reine assassinée.
112	201	A la fin de l'été de l'année suivante, nouvelle bataille entre les deux frères; cette fois c'est Antiochus VIII qui est vaincu. Antiochus IX se saisit de Cléopâtre Tryphène, et lui applique la loi du talion. Antiochus VIII est obligé de se réfugier à Aspendus, en Pamphylie.
111	202	Dans l'été de cette année, Antiochus VIII revient d'Aspendus et reprend la Syrie. Antiochus IX ne possède plus que la Cœlésyrie. Les deux frères font enfin la

ANNÉES av. J. C.	ÈRE des Séleucides	
		paix et jouissent tranquillement pendant quelques années des États qu'ils détiennent. Antiochus IX, une fois tranquille, se livre aux plaisirs crapuleux et à la chasse des bêtes féroces.
110	203	Jean Hyrcan vient assiéger Samarie, qu'il bloque étroitement. Les Samaritains implorent l'assistance d'Antiochus IX qui leur envoie des secours ; les deux fils de Jean Hyrcan, Antigone et Judas Aristobule, sont chargés par leur père de diriger les opérations du siége ; Aristobule défait et met en déroute les troupes envoyées par Antiochus IX.
109	204	Antiochus IX, appelé de nouveau par les Samaritains, se fait battre encore et se retire à Tripolis, laissant le commandement de son armée à Callimander et à Épicrate. Le premier est tué par les Juifs ; le second leur vend Scythopolis et d'autres places fortes. Après un an de siége, Hyrcan s'empare de Samarie, qu'il fait raser.
105	208	Antiochus VIII et Antiochus IX ont recommencé leur guerre fratricide, et se disputent les lambeaux de l'empire des Séleucides.
100	213	A cette époque Antiochus VIII est l'allié de Cléopâtre, reine d'Égypte, et Antiochus IX celui de Ptolémée Lathyrus. La Syrie souffre de plus en plus des dissensions des deux frères.
97	216	Antiochus VIII ayant été assassiné par Héracléon, son favori, Séleucus VI son fils aîné lui succède et se prépare à continuer la guerre contre Antiochus IX. Manquant d'argent, Antiochus IX fait fondre à Antioche la statue d'or de Jupiter, et la remplace par une statue semblable, mais simplement dorée.
95	218	Antiochus IX, vaincu par Séleucus VI dans une bataille décisive, se donne la mort pour éviter de tomber entre les mains du vainqueur. Séleucus fait son entrée à Antioche, et se saisit de presque tous les États d'Antiochus IX. — Celui-ci laissait de la jeune Cléopâtre, sa femme, un fils unique, Antiochus X, qui lui succède et s'efforce de disputer à Séleucus VI les débris du royaume de son père.

Les monnaies datées d'Antiochus IX sont les suivantes :

ϛΨΡ Pièce de cuivre; effigie barbue et foudre, avec (95) (M. VIII, 357).

ΖΨΡ Pièce de cuivre, mêmes types; pas de monogramme (M. VIII, 358).

ΗΨΡ Manque.

ΘΨΡ Même pièce de cuivre que dans les années ϛΨΡ et ΖΨΡ, avec (95). P.

— Même pièce de cuivre avec (95), et des symboles variés, comme les bonnets des Dioscures (Tripolis). (M. V, 850 à 853, et VIII, 359 et 360).

— Tétradrachme à l'aigle, d'Ascalon. MC.

Σ Tétradrachme à l'aigle, de Sidon, avec (97) (mois de Péritius? 4e mois macédonien). P. Le monogramme m'a semblé être (90).

— Didrachme à l'aigle, d'Ascalon. Cabinet de M. Imhoof Blumer.

— Tétradrachme au type de Pallas debout, AP. ΕΣ (M. VIII, 351 et 352).

— Pièce de cuivre au foudre, avec un monogramme altéré et un astre (M. VIII, 361).

— Pièce de cuivre au type de la Victoire, astre (M. VIII, 362).

ΑΣ Tétradrachme à l'aigle, de Sycaminon, avec (76). P. et BM.

— — au type de Pallas, avec (98) et (27). (M. VIII, 353).

— — au Jupiter Aëtophore avec II (M. VIII, 349).

ΒΣ Pièce de cuivre. Tête de Cupidon, avec Victoire au revers (M. V, 871 et 872).

ΓΣ — Tête de Jupiter; au revers, Pallas, avec (48) Laodicée. (M. VIII, 363).

ΔΣ Pièce de cuivre au type de Jupiter Nicéphore assis, épi. (M. VIII, 364).

ΕΣ. Tétradrachme au type de Pallas, avec Σ et (99). Aradus. (M. VIII, 354.).

— Tétradrachme au type de Pallas; la date écrite avec sigma carré et (100). (M. VIII, 355.)

— Pièce de cuivre au type de la Victoire avec N ou (89). (M. V, 868 et 869.)

— — au Jupiter Nicéphore, épi (M. VIII, 365.)

— — au type de l'aigle, sans monogramme. (M. VIII, 366.)

ϛΣ. Tétradrachme à l'aigle, de Hépha (Khaïfah), avec (101). BM.

ΖΣ Didrachme à l'aigle, d'Ascalon. ΑΣ et (30). BM.
ΗΣ Manque.
ΘΣ —
ΙΣ —
ΑΙΣ Pièce de cuivre, tête d'Hercule coiffée de la peau du lion; au revers, massue (M. VIII, 367.)
ΒΙΣ — tête de Cupidon et Victoire, avec (30) et (68), ou (68) seul, ou (68) et un caducée. (M. V, 873 à 875.)

Trois types se rencontrent sur les tétradrachmes et didrachmes datés du roi Antiochus IX Philopator.

Le premier, l'aigle phénicien, se trouve en ΘϷΡ, à Ascalon.
— — — en Σ, à Sidon.
— — — en ΑΣ, à Sycaminon.
— — — en ϛΣ, à Hépha (Khaïfah).
— — — en ΖΣ, à Ascalon.
Le second, Pallas debout, se trouve en Σ, à Aradus.
— — — en ΑΣ, avec (98) et (27)?
— — — en ΕΣ, à Aradus et à Philadelphie.
Enfin le troisième se trouve en ΑΣ, avec Π, Périnte?

Les types des monnaies de cuivre sont très-variés. Le plus répandu est celui du foudre ailé, qui paraît presque toujours avec le même monogramme (95) ou (96), que je ne saurais expliquer d'une manière satisfaisante. Ce type se trouve en ϛϷΡ, en ΖϷΡ, en ΘϷΡ et en Σ.

Les autres types sont : 1° la Victoire marchant, en l'année Σ ;

2° la tête de Cupidon et la Victoire, en ΒΣ, en ΕΣ, avec N, ou (89), en ΒΙΣ, avec (30) et (68), ou (68) seul, ou (68) et un caducée ;

3° la tête de Jupiter et Pallas, en ΓΣ, avec (48). Laodicée ;

4° Jupiter Nicéphore assis, en ΔΣ avec un épi, ainsi qu'en ΕΣ.

5° l'aigle debout, en ΕΣ, sans monogramme ;

6° enfin, la tête d'Hercule au revers de la massue, sans monogramme.

La première date qui se rencontre sur les monnaies d'Antiochus IX est ϛϷΡ correspondant à 117 av. J. C. Nous avons vu, dans notre résumé historique emprunté à Froelich, que le nom d'Antiochus IX, comme prétendant à la couronne de Syrie, n'est prononcé pour la première fois qu'en 116 av. J. C. Cette date est forcément fausse, puisque nous trouvons une monnaie d'Antiochus IX, avec le titre ΒΑΣΙΛΕΩΣ, dès l'année 117 av. J. C.

La dernière date rencontrée par nous est ΒΙΣ (101 av. J. C.). Cette date

convient parfaitement au règne connu d'Antiochus IX, puisque ce prince n'est mort qu'en 95 av. J. C. (218 des Séleucides).

Les monnaies d'argent au type de l'aigle sont de Sidon, de Sycaminon, de Khaïfah et d'Ascalon. Elles se trouvent réparties, avec quelques lacunes, sur les années Σ à ΖΣ (113 à 106 av. J. C.). Cela s'accorde assez mal avec l'histoire telle que je l'ai analysée. En effet, en 113, Antiochus IX vaincu est chassé d'Antioche par Antiochus VIII, et obligé de fuir. Très-probablement il faut reporter à cette année 113 la défaite d'Antiochus VIII, rapportée à l'an 112, et sa fuite à Aspendus. Après la revanche prise par Antiochus VIII, en l'an 111 av. J. C., les deux frères font la paix et Antiochus IX reste maître de la Cœlésyrie. Il est tout naturel alors que des monnaies phéniciennes soient frappées, depuis cet événement, à quelque année qu'il faille le rapporter, jusqu'à la reprise des hostilités entre les deux frères rivaux.

Voyons maintenant ce que nous apprennent les pièces au type de Pallas. En l'an 200 des Séleucides, Antiochus IX, après avoir été maître d'Antioche, est chassé par Antiochus VIII. Le tétradrachme d'Aradus de l'an Σ est donc antérieur à cette défaite.

L'année suivante Antiochus IX prend sa revanche, et Antiochus VIII, fuyant à son tour, va se réfugier à Aspendus. Le tétradrachme de l'an ΑΣ a donc pu être frappé dans le nord de la Syrie, en cette année; mais où? je l'ignore.

En ΕΣ (108 av. J. C.) les deux frères recommencent la guerre; et en cette année, Antiochus IX a été maître d'Aradus et de Philadelphie; voilà tout ce que j'en puis dire.

Le type de Jupiter Aëtophore, employé sur un tétradrachme de l'an ΑΣ (112 av. J. C.), avec le différent Π, est précisément de l'année de la fuite d'Antiochus VIII à Aspendus. La pièce peut donc très-bien avoir été frappée à Périnte.

Pour les monnaies de cuivre au foudre ailé, elles sont des années ϛΨΡ à Σ (117 à 113 av. J. C.); ce sont des pièces frappées depuis l'entrée d'Antiochus IX en Syrie, jusqu'à sa défaite de l'an 113. Ces pièces auraient-elles été frappées à Séleucie, dont le foudre est le type spécial? J'en doute; car il ne me semble pas possible que, dès l'an 117 av. , Antiochus IX ait été maître de cette ville.

Quant aux autres types des monnaies de cuivre, il est bien difficile de les attribuer à une ville plutôt qu'à une autre, et je renonce à le tenter. Il en est une cependant de l'année Σ (113 av. J. C.), qui porte le monogramme de Laodicée, et cette pièce a dû être frappée avant la défaite d'Antiochus IX, et lorsqu'il était encore maître d'Antioche.

Règne de Séleucus VI.

ANNÉES av. J. C.	ÈRE des Séleucides	
97	216	A la mort d'Antiochus VIII, Séleucus VI, son fils aîné, prend le titre de roi, avec les surnoms Epiphane Nicator, empruntés à son père et à son grand-père Démétrius II.
96	217	Séleucus VI se prépare à continuer vigoureusement la guerre contre Antiochus IX.
95	218	Une bataille décisive a lieu, dans laquelle Antiochus IX est entièrement défait; pour ne pas tomber vivant entre les mains de Séleucus, il se donne la mort. Séleucus VI prend alors possession d'Antioche et d'une partie des États d'Antiochus IX.
94	219	Séleucus VI tente de se défaire d'Antiochus X, fils et successeur d'Antiochus IX. Celui-ci réussit à échapper à ce péril, et se réfugie à Apamée. Là il rassemble ses forces pour attaquer Séleucus VI. Une grande bataille a lieu; Séleucus vaincu est forcé d'évacuer la Syrie et de se retirer en Cilicie.
93	220	Séleucus VI fugitif se rend à Mopsus, où il est d'abord reçu en roi; mais ses exactions violentes exaspèrent bientôt la population, qui, dans sa rage, met le feu au Gymnase qu'habite Séleucus VI. Ce malheureux prince périt dans l'incendie avec toute sa suite. Il venait, dit Froelich, de commencer la quatrième année de son règne. Ses deux frères jumeaux, Antiochus XI et Philippe, lui succèdent et s'apprêtent à le venger.

Je ne connais pas de monnaie datée frappée par Séleucus VI.

Les tétradrachmes de ce prince offrent habituellement la figure de Pallas debout, portant une victoire sur la main droite. On y lit les différents monétaires suivants :

ΑΛΕΔΙ. (Le P. Harduin et Haym lisent ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΩΝ ΔΗΜΟΥ, pour Alexandria ad Issum).

(102) et ΑΠΟΛ.

(103) et ΙΣΙ, ou (104) et ΙΣΙ. (Le P. Harduin voit ici le nom de Nisibis, aussi nommée Antiochia-Mygdonia.)

(105) et ΖΗ.

Ces différents peuvent contenir un nom de ville et un nom de magistrat, en se coupant ainsi :

ΑΛΕ — Δι (Diodore, Diodote, Dioscorides ?)

(102)— ΑΠΟΛ (Apollonius, Apollodore, Apollodote?)

(103)— ΙΣΙ (Isidore ?)

(105)— ΖΗ (Zénon, Zénodore?)

Mais hâtons-nous de quitter le terrain dangereux des hypothèses

Règne d'Antiochus X.

ANNÉES av. J. C.	ÈRE des Séleucides	
95	218	Antiochus IX battu par Séleucus VI s'étant donné la mort son fils Antiochus X lui succède, et reçoit les surnons d'Eusebès Philopator.
94	219	Antiochus X, avide de vengeance, s'apprête à attaquer Séleucus VI, qui tente de le faire assassiner. Il échappe à ce péril, grâce à une prostituée, à ce que nous apprend Appien, et marche contre Séleucus VI, qu'il met en fuite. Une fois maître des pays que Séleucus VI a dû abandonner, Antiochus X vient s'établir à Aradus.
93	220	Antiochus X épouse Cléopâtre Séléné, qui avait été d'abord femme de Ptolémée Lathyrus, puis d'Antiochus VIII. Ce mariage irrite Lathyrus au plus haut point. — Antiochus X marche contre les deux rois jumeaux, Antiochus XI et Philippe, et il en est vainqueur. Antiochus XI, en fuyant, se noie dans l'Oronte. Philippe continue la guerre contre Antiochus X.
92	221	Ptolémée Lathyrus, pour opposer un ennemi de plus à Antiochus X, fait venir de Cnide, où il était établi, Démétrius III, fils d'Antiochus VIII, et l'installe roi à Damas. Démétrius III s'allie avec son frère Philippe, et tous les deux marchent contre Antiochus X, qui est vaincu et s'enfuit chez les Parthes.
90	223	Il paraît qu'Antiochus X recouvra vers cette année, par la force des armes, les provinces de son royaume, que Philippe avait occupées.
84	229	Antiochus X et Philippe se disputent encore les lambeaux de l'empire des Séleucides. Les habitans de Damas, ne pouvant compter sur l'appui d'aucun d'eux, se donnent à Arétas, roi des Arabes, pour qu'il les protége contre

ANNÉES av. J. C.	ÈRE des Séleucides	
		Ptolémée, fils de Mennæus, tétrarque de Chalcys. — Tigrane, roi d'Arménie, envahit la Syrie et en chasse Philippe et Antiochus X. Celui-ci se réfugie en Commagène.
76	237	Vers cette époque, Antiochus X, retiré dans quelque coin de la Cilicie ou de la Commagène, fait élever ses fils, Antiochus XIII l'Asiatique et Séleucus Cybiosactes.
75	238	On croit qu'Antiochus X est mort dans cette année, en Commagène. Séléné, sa veuve, conserve sous son autorité quelques parties de la Commagène et de la Mésopotamie.

Nous ne connaissons pas de date inscrite sur les monnaies d'Antiochus X Eusébès.

Règne d'Antiochus IX Philadelphe et de son frère jumeau Philippe.

ANNÉES av. J. C.	ÈRE des Séleucides	
93	220	Après la mort de Séleucus VI, ses deux frères jumeaux, Antiochus XI et Philippe, lui succèdent en commun, et prennent tous les deux les surnoms d'Epiphane Philadelphe. Ils se hâtent de venger la mort de leur frère et marchent sur la Cilicie. Ils prennent la ville de Mopsus et la rasent. Antiochus X les attaque à son tour et les défait. Antiochus XI, en fuyant, tombe de son cheval dans l'Oronte, et s'y noie. Philippe ne se laisse pas abattre par ce revers, rallie son armée et continue la guerre contre Antiochus X.
92	221	Philippe, aidé par son frère Démétrius III, met Antiochus X en déroute et le force de chercher un refuge chez les Parthes.
89	224	Philippe cherche à s'emparer du royaume de Damas, qui appartient à son frère Démétrius III.
88	225	Démétrius vient assiéger Philippe dans Berœa, qui était alors en la possession du tyran Straton, allié de Philippe. Straton appelle à son aide les Arabes et les Parthes. Démétrius est fait prisonnier par ceux-ci.
87	226	Dans cette année, ou dans l'année précédente, dit Froelich, Philippe s'empare d'Antioche, où il est bien accueilli.

ANNÉES av. J. C.	ÈRE des Séleucides	
86	227	Philippe cherche à s'emparer de Damas, où son plus jeune frère Antiochus XII, fils d'Antiochus VIII et de Tryphène, s'est fait reconnaître roi, après la captivité de Démétrius III. La trahison de Milesios, préfet de Damas, le rend maître de cette ville ; mais, peu après, Milesios, ne se trouvant pas suffisamment payé de son infamie, chasse Philippe de Damas, qui reste ainsi à Antiochus XII.
84	229	Antiochus XII ayant péri l'année précédente dans un combat contre les Arabes, Philippe reste seul des cinq fils d'Antiochus VIII, et continue à guerroyer contre Antiochus X. — Les habitants de Damas appellent Arétas roi des Arabes et lui confèrent la couronne de Cœlésyrie. — Vers cette époque les Syriens, dégoûtés de la domination des Séleucides, appellent Tigrane, roi d'Arménie. Celui-ci envahit la Syrie et en chasse Philippe et Antiochus X ; puis il prend le titre de roi des rois. — A partir de ce moment, l'histoire ne parle plus de Philippe, et certains auteurs pensent qu'il périt dans la guerre contre Tigrane.

Porphyre cependant raconte que Philippe voulant opérer une descente en Égypte, en fut empêché par Gabinius, préfet de Syrie. S'il en est ainsi, Philippe vivait encore vers l'an 56 av. J. C.

Je ne connais qu'une seule monnaie, malheureusement sans date, qui offre les deux têtes accolées d'Antiochus XI et de Philippe. C'est un magnifique tétradrachme, unique jusqu'ici, du cabinet des médailles de Paris.

Les tétradrachmes d'Antiochus XI sont au type de Jupiter Nicéphore assis et d'une grande rareté. Ses monnaies de cuivre, tout aussi rares, offrent le type de Pallas Nicéphore.

En revanche les tétradrachmes au même type de Philippe sont très-communs et très-répandus dans les collections.

Je trouve dans Mionnet la mention de trois tétradrachmes de Philippe, portant des dates; ils sont des années :

ΑΚΣ avec le monogramme d'Antioche (M. VIII, 385).
ΖΚΣ — (M. VIII, 386).
ΘΚΣ — (M. VIII, 387).

L'an ΑΚΣ correspond à l'année 92 av. J. C , ΖΚΣ à 86, et ΘΚΣ à 84. L'an 92 est l'année même où Philippe, aidé par son frère Démétrius III, a chassé Antiochus X de Syrie. Il a pu dès lors s'emparer d'Antioche, et y frapper le tétradrachme de l'an ΑΚΣ. Vers 90, Antiochus X recouvre

ses États, et les tétradrachmes de Philippe frappés en 91 et en 90 ne se retrouvent naturellement pas. — Enfin, en 88 ou 87, Philippe reprend Antioche, et nous trouvons des tétradrachmes de lui, frappés dans cette ville en 86 et en 84.

Ce fut précisément en cette dernière année, 84 av. J. C., que Tigrane envahit la Syrie, et les tétradrachmes de Philippe, frappés à Antioche, disparurent de nouveau.

Nous avons à tenir compte maintenant d'une série fort curieuse de tétradrachmes de Philippe qui portent évidemment un chiffre, mais un chiffre étranger à l'ère des Séleucides; ce sont toujours des pièces au type de Jupiter Nicéphore assis, offrant dans le champ le monogramme (106) d'Antioche et à l'exergue ΘΙ (19).

	(106)	—	et —	K (20).
	(107) de?	—	et —	KA (21).
	(106) d'Antioche		et —	BK (22).
	(106)	—	et —	KΔ (24).
Enfin	(106)	—	et —	Λ (30).

Si les chiffres que je viens d'énumérer sont des dates de règne, nous devons en conclure que Philippe est resté maître d'Antioche, malgré la présence de Tigrane, jusqu'à la trentième année de son règne. Puisqu'il est monté sur le trône à la mort de Séleucus VI, sa trentième année correspondrait à l'an 63 av. J. C., si Séleucus VI était réellement mort en 93 ; mais dès 64 la Syrie avait été réduite en province romaine par Pompée; il y a donc là une impossibilité. Ou la date 93 de la mort de Séleucus VI est fausse, ou ce sont les dates inscrites sur les monnaies de Philippe qui sont fausses. Comme, en bonne conscience, nous ne pouvons suspecter ces dernières, force nous est d'examiner les faits de plus près, et de mettre à néant les assertions erronées des historiens. Tenant provisoirement pour vraies les dates inscrites sur les monnaies de Philippe, nous allons passer à l'étude des monnaies datées de Démétrius III, et celles-ci nous donneront le mot de l'énigme embrouillée qu'il s'agit de résoudre.

Règne de Démétrius III.

ANNÉES av. J. C.	ÈRE des Séleucides	
92	221	Ptolémée Lathyrus fait venir Démétrius III de Cnide, pour l'opposer à Antiochus X. Il l'installe roi à Damas, et Démétrius III prend les surnoms de Philométor Ever-

ANNÉES av. J. C.	ÈRE des Séleucides	
		gète Callinique. Démétrius III s'allie avec son frère Philippe, et l'aide à chasser Antiochus X.
89	224	Démétrius III, s'alliant aux Juifs rebelles, fait essuyer une défaite au roi Alexandre Jannée. Après cette victoire, Démétrius III rentre à Damas, pour s'opposer aux projets de son frère Philippe, qui cherche à s'indemniser, sur ses États, des pertes de territoire qu'Antiochus X, revenu de chez les Parthes, lui a fait subir, en 91 ou 90 av. J. C.
88	225	Démétrius III vient assiéger Philippe dans Berœa; il est pris dans son camp par les Parthes qui l'emmènent en captivité.
87	226	Démétrius III captif est traité en roi; mais il meurt bientôt de maladie.

Les monnaies de Démétrius III offrent les dates suivantes :

ΖΙC Pièce de cuivre; figure nue tenant un caducée et une palme (M. VIII, 389).

— Pièce de cuivre ; Victoire marchant, ∢ IZ. (?) (M. VIII, 390).

ΘΙC Tétradrachme au type de la Diane d'Éphèse. P.

ΑΚC — avec (79) et (108). P.

Ainsi QUATRE ANS avant la première année dans laquelle Froelich fait paraître Démétrius III en Syrie, où il le dit appelé par Ptolémée Lathyrus, Démétrius III fait frapper des monnaies, avec le titre de roi accolé à son nom, et la dernière date des monnaies de ce prince est précisément l'année initiale du règne que Froelich lui assigne. Il y a donc là contradiction flagrante entre les monuments numismatiques, qui ne peuvent avoir que raison, et les historiens qui peuvent avoir tort.

L'an 96 av. J. C. est précisément l'année qui a suivi la mort d'Antiochus VIII, père de Démétrius III. Force nous est donc dès lors d'admettre que Démétrius III n'a pas attendu l'appel problématique de Ptolémée Lathyrus, pour élever des prétentions sur le trône de son père, et qu'aussitôt après la mort de celui-ci, il a pris le titre de roi, à Damas, et s'est posé en compétiteur de Séleucus VI d'abord, puis des rois jumeaux Antiochus XI et Philippe, ses frères.

En d'autres termes, il faut faire remonter de quatre ans, en arrière, tous les faits historiques auxquels Démétrius III s'est trouvé mêlé. Donc c'est en 96, et non en 93 av. J. C., que Séleucus VI est mort brûlé à Mopsus.

Règne d'Antiochus XII.

ANNÉES av. J. C.	ÈRE des Séleucides	
87	226	Antiochus XII, dernier fils d'Antiochus VIII et de Tryphène, apprenant la captivité de son frère Démétrius III, roi de Damas, lui succède et devient roi à Damas, à son tour, en prenant les surnoms de Dieu Ephiphane Nicéphore. Josèphe lui donne le surnom de Dionysus, et le dit le dernier roi de la race des Séleucides; mais Josèphe se trompe ; c'est Antiochus XIII qui a vraisemblablement porté le surnom de Dionysus, et c'est certainement lui qui a été le dernier roi séleucide.
86	227	Autiochus XII, marchant contre les Arabes, se voit barrer le chemin par Alexandre Jannée, roi des Juifs, qui lui oppose un fossé fortifié, creusé depuis Kafr-Saba jusqu'à la mer. Antiochus XII rompt cet obstacle. Pendant que ce prince fait la guerre aux Arabes, Philippe est traîtreusement impatronisé dans Damas, par Milesius gouverneur de cette ville. Milesius, peu satisfait du prix qu'il reçoit pour sa trahison, expulse Philippe et conserve sa capitale à Antiochus XII.
85	228	Antiochus XII, après quelques succès, est défait par les Arabes ; il meurt en combattant, et ses soldats périssent presque tous à Cana, où ils se sont réfugiés après leur déroute.

Il n'y a pas de dates sur les monnaies d'Antiochus XII. Sur un tétradrachme de ce prince, au type de Jupiter Nicéphore, paraît le monogramme (68). (Froelich, pl. XV.)

Il faut cette fois encore, comme pour Démétrius III, faire remonter, de près de quatre ans en arrière, la date des faits concernant l'histoire d'Antiochus XII.

Règne d'Antiochus XIII, Dionysus, l'Asiatique.

ANNÉES av. J. C.	ÈRE des Séleucides	
75	238	Vers cette année Antiochus X meurt en Commagène, et Séléné, sa femme, s'efforce de conserver à ses enfants ce

ANNÉES av. J. C.	ÈRE des Séleucides	
		qui leur reste de possessions, en Commagène et en Mésopotamie.
74	239	Antiochus XIII, et son frère Séleucus se rendent à Rome,
ou 73	240	non pour revendiquer le trône de Syrie, mais celui d'Egypte, sur lequel ils élèvent des prétentions du chef de leur mère qui était fille de Ptolémée Evergète II Physcon, et sœur et femme de Ptolémée Soter II Lathyrus.
71	242	Après deux ans de vaines sollicitations, ils n'obtiennent rien du sénat, et retournent en Asie. Ils s'arrêtent en route en Sicile, où Verrès les dépouille de tout ce qu'ils ont de plus précieux, et, entre autres choses, d'un merveilleux candélabre d'or, destiné à être consacré à Jupiter Olympien.
70	243	Séléné, après la défaite de Mithadate Eupator, roi de Pont, par Lucullus, prévoit que Tigrane, gendre de Mithradate, maître depuis plusieurs années de la Syrie, recevra le contre-coup de la défaite de son beau-père, et elle s'efforce de gagner au parti de ses fils les populations syriennes. Quelques villes de Phénicie, parmi lesquelles Ptolémaïs, fatiguées de l'arrogance du roi d'Arménie, prennent le parti de Séléné et de ses fils. Tigrane vient assiéger immédiatement Ptolémaïs et prend la ville. Séléné, qui y est faite prisonnière, est emmenée à Séleucie de Mésopotamie, et y est mise à mort. Antiochus XIII perd du coup presque tous les misérables restes de l'empire des Séleucides, qu'il possédait encore, et que sa mère Séléné avait essayé de conserver, mais pour son propre compte, et en tenant, pour ainsi dire, ses fils à l'écart. Tigrane, arrivé à Antioche, y a une entrevue avec Appius Claudius, l'ambassadeur chargé de réclamer, au nom de Lucullus, Mithradate roi de Pont, ennemi des Romains. Si Tigrane ne consent à la livrer, c'est la guerre. Tigrane refuse et déclare que si les Romains lui font la guerre pour cette raison, il résistera de toutes ses forces. Une fois ce refus connu, Lucullus envahit l'Arménie.
69	244	Lucullus bat les Arméniens, et assiége Tigranocerte, leur capitale. Tigrane arrive avec toutes les forces de l'Orient, et se fait battre à plate couture par Lucullus. Après cette

ANNÉES av. J. C.	ÈRE des Séleucides	
		victoire insigne, tout l'Orient envoie des ambassadeurs à Lucullus. Antiochus XIII vient se présenter à lui; il en est reçu avec bienveillance et se voit confirmer le titre de roi de Syrie.
68	245	Fort de l'appui de Lucullus, Antiochus XIII entre facilement en possession des parties de la Syrie que les Arméniens ont évacuées, et prend alors les surnoms de Dionysus Ephiphane Philopator Callinique. Nous avons déjà dit que c'est à Antiochus XII que Josèphe attribue le surnom de Dionysus. Moyse de Khorène donne formellement ce surnom au fils de Séléné, et en cela il est d'accord avec Malela.
66	247	Pompée succède à Lucullus, dans le gouvernement de l'Asie, et conclut la paix avec Tigrane, à la condition que celui-ci renoncera à toutes les provinces, y compris la Syrie, qui ont été soumises par les armes romaines.
64	249	Arétas, chassé de Damas par les Romains, obtient la paix d'Æmilius Scaurus, en cette année, ou dans l'année suivante.
		Pompée, désireux de soumettre la Syrie entière à la domination romaine, déclare la guerre à Antiochus XIII, qui possède la Commagène et une partie de la Syrie. Antiochus XIII, se sentant incapable de résister, se livre à la clémence de Pompée et le supplie de lui rendre ses États. Pompée refuse, en alléguant pour raison qu'il serait incapable de défendre un pareil royaume. Pompée se rend à Damas, et réduit en province romaine la Cœlésyrie, la Phénicie et la Syrie.
		En cette année ou en l'année suivante, Pompée rend à Antiochus XIII la Commagène et une partie de la Mésopotamie, en lui conférant le titre de roi, ami des Romains.
		Le royaume de Syrie et la dynastie des Séleucides avaient vécu !

Les monnaies d'Antiochus XIII sont de cuivre et ne portent pas de dates ; elles sont toutes fort rares.

Maintenant que ma tâche est remplie, il ne me reste plus qu'à présenter le tableau général des dates relevées sur les monnaies des Séleucides, tableau qui permettra, à première vue, de reconnaître l'enchevêtrement des règnes.

Voici ce tableau dans lequel les dates retrouvées jusqu'à ce jour sont désignées, sous chaque règne, par la lettre D.

ÈRE des Séleucides	ANNÉES av. J. C.	
ΡΙΒ	201	Antiochus III. — D
ΡΙΓ	200	»
ΡΙΔ	199	D
ΡΙΕ	198	D
ΡΙϛ	197	»
ΡΙΖ	196	D
ΡΙΗ	195	»
ΡΙΘ	194	»
ΡΚ	193	»
ΡΚΑ	192	»
ΡΚΒ	191	»
ΡΚΓ	190	»
ΡΚΔ	189	»
ΡΚΕ	188	»
ΡΚϛ	187	»
ΡΚΖ	186	»
ΡΚΗ	185	»
ΡΚΘ	184	»
ΡΛ	183	»
ΡΛΑ	182	Antiochus III meurt Séleucus IV. — D
ΡΛΒ	181	»
ΡΛΓ	180	»
ΡΛΔ	179	»
ΡΛΕ	178	»

ÈRE des Séleucides	ANNÉES av. J. C.			
ΡΛϛ[1]	177	Séleucus IV. — D		
ΡΛΖ	176	D		
ΗΛΡ	175	Séleucus IV est assassiné. — D	Antiochus IV.— D. Il prend à Athènes le titre de roi.	
ΘΛΡ	174		D	
ΜΡ	173		»	
ΑΜΡ	172		»	
ΒΜΡ	171		»	
ΓΜΡ	170		»	
ΔΜΡ	169		D	
ΕΜΡ	168		D	
ϛΜΡ	167		»	
ΖΜΡ	166		D	
ΗΜΡ	165		»	
ΘΜΡ	164		D	Antiochus V. Il est assassiné par Démétrius Ier.
ΝΡ	163	Démétrius Ier. — D		
ΑΝΡ	162	D		
ΒΝΡ	161	»		
ΓΝΡ	160	»		
ΔΝΡ	159	D		
ΕΝΡ	158	»		
ϛΝΡ	157	»		
ΖΝΡ	156	D		
ΗΝΡ	155	D		
ΘΝΡ	154	D		
ΞΡ	153	D	Alexandre Ier. — D	
ΑΞΡ	152	D	D	
ΒΞΡ	151	Il meurt en combattant. — D	D	
ΓΞΡ	150		D	
ΔΞΡ	149		D	

[1] Ici, pour la première fois, on trouve les chiffres inversés : ϛΛΡ (*sic*).

ÈRE des Séleucides	ANNÉES av. J. C.					
ΕΞΡ	148	Démétrius II. ?	Alexandre Ier. — D			
ϛΞΡ	147	» ?	D			
ΖΞΡ	146	D	D	Antiochus VI. — D		
ΗΞΡ	145	D	Il est assassiné. — D	D		
ΘΞΡ	144	D		D		
ΟΡ	143	D		D. Il est assassiné par Tryphon.		
ΑΟΡ	142	D			»	
ΒΟΡ	141	D			» (L. F. 3e année.)	
ΓΟΡ	140	D			»	
ΔΟΡ	139	Prisonnier des Parthes. — D	Antiochus VII. — D		» Mis à mort.	
ΕΟΡ	138		D			
ϛΟΡ	137		D			
ΖΟΡ	136		D			
ΗΟΡ	135		D			
ΘΟΡ	134		D			
ΠΡ	133	Démétrius II rétabli. — D	D			
ΑΠΡ	132	D	D			
ΒΠΡ	131	D	D			
ΓΠΡ	130	D	D			
ΔΠΡ	129	D	D	Alexandre II. — D		
ΕΠΡ	128	D	Il meurt tranquillement. — D	D		
ϛΠΡ	127	D		D		
ΖΠΡ	126	» Tué à Tyr. — D	Cléopâtre seule. — D Cléopâtre et Antiochus VIII. — D	D		Séleucus V assassiné par sa mère, au bout de très-peu de temps.
ΗΠΡ	125		Cléopâtre et Antiochus VIII. — D	»		
ΘΠΡ	124		D	D		
ϒΡ	123	Antiochus VIII. — D	D	D		
ΑϒΡ	122	D	D	Il meurt de mort violente : ou tué ou suicidé.		
ΒϒΡ	121	D	Elle est empoisonnée. — D			
ΓϒΡ	120	D				

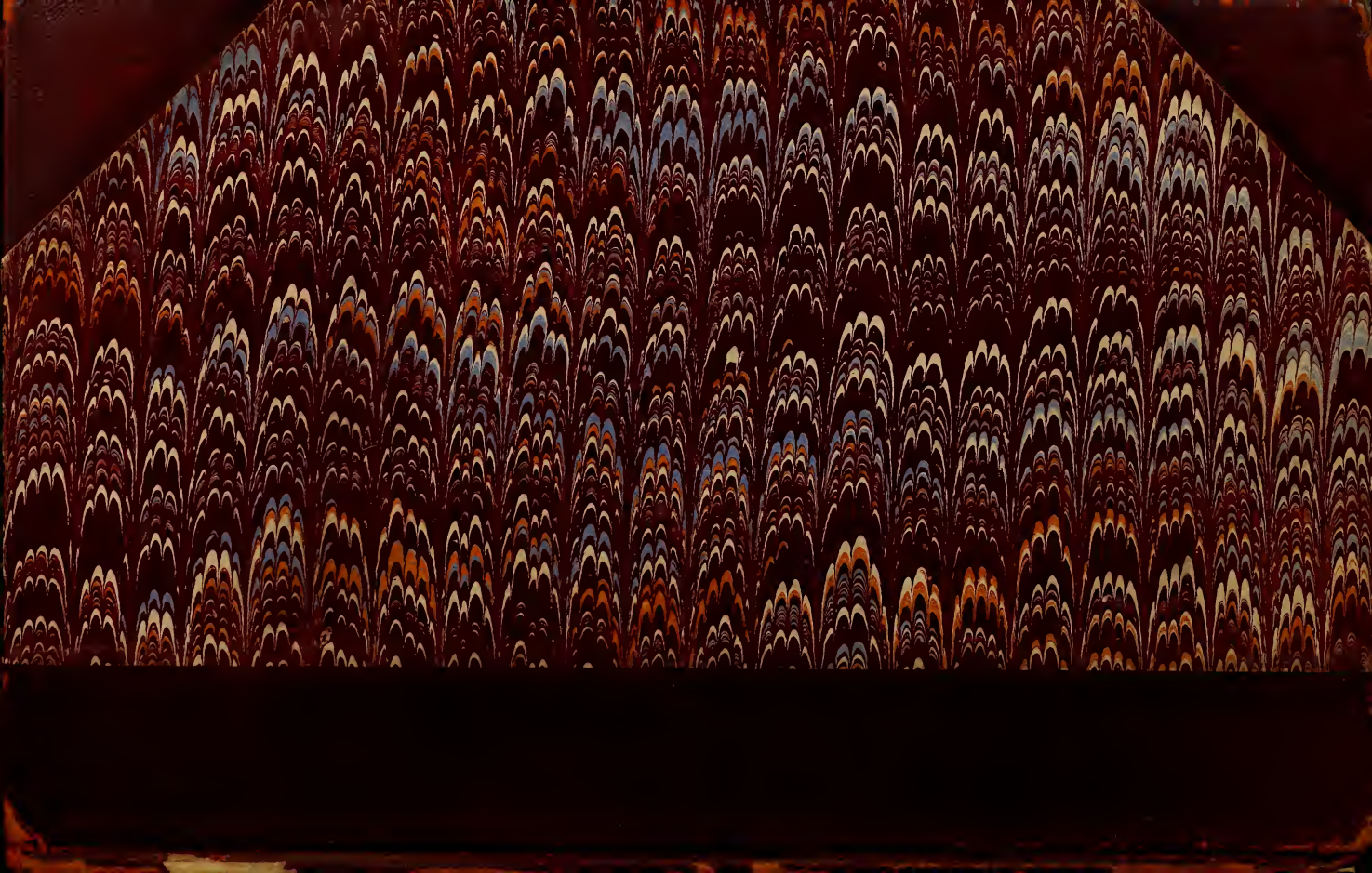
ÈRE des Séleucides	ANNÉES av. J. C.				
ΔΨΡ	119	Antiochus VIII.— D			
ΕΨΡ	118	D			
ϛΨΡ	117	D	Antiochus IX. — D		
ΖΨΡ	116	D	D		
ΗΨΡ	115	D	»		
ΘΨΡ	114	D	D		
Σ	113	D	D		
ΑΣ	112	»	D		
ΒΣ	111	D	D		
ΓΣ	110	»	D		
ΔΣ	109	D ?	D		
ΕΣ	108	»	D		
ϛΣ	107	»	D		
ΖΣ	106	»	D		
ΗΣ	105	»	»		
ΘΣ	104	»	»		
ΙΣ	103	»	»		
ΑΙΣ	102	»	D		
ΒΙΣ	101	»	D		
ΓΙΣ	100	»	»		
ΔΙΣ	99	»	»		
ΕΙΣ	98	Antiochus VIII est assassiné par Héracléon. Séleucus VI, son fils, lui succède.	»		
ϛΙΣ	97	»		Mort d'Antioch. IX; son fils, Antiochus X, règne.	
ΖΙΣ	96	Mort de Séleucus VI brûlé vif à Mopsus.	Démétrius III.—D	Philippe et Antiochus XI.	»
ΗΙΣ	95		»	Philippe seul; Antiochus XI mort.	»
ΘΙΣ	94		D	»	Se réfugie chez les Parthes.
ΚΣ	93	Antiochus XII.	Captif chez les Parthes. — D	D	
ΑΚΣ	92	»	Il meurt en captivité.	»	
ΒΚΣ	91	Tué en combattant.		»	

ÈRE des Séleucides	ANNÉES av. J. C.				
ΓΚΣ	90			Philippe seul.	Antiochus X rétabli
ΔΚΣ	89			»	»
ΕΚΣ	88			»	»
ϛΚΣ	87			»	»
ΖΚΣ	86			D	»
ΗΚΣ	85			»	»
ΘΚΣ	84	Tigrane envahit la Syrie.	Arctas, roi de Damas.	D Chassé par Tigrane.	Chassé par Tigrane, se réfugie en Commagène.
ΛΣ	83		»		»
ΑΛΣ	82		»		»
ΒΛΣ	81		»		»
ΓΛΣ	80		»		»
ΔΛΣ	79		»		»
ΕΛΣ	78		»	Philippe ΘΙ.	»
ϛΛΣ	77		»	Philippe Κ.	»
ΖΛΣ	76		»	Philippe ΚΑ.	Antiochus X meurt en Commagène.— Séléné. — Antiochus XIII.
ΗΛΣ	75		»	Philippe ΒΚ.	»
ΘΛΣ	74		»	»	»
ΜΣ	73		»	Philippe ΚΛ.	Antiochus XIII et son frère à Rome.
ΛΜΣ	72		»	»	»
ΒΜΣ	71		»	»	Séléné assiégée à Ptolémaïs par Tigrane ; tuée à Séleucie de Mésopotamie.
ΓΜΣ	70	Tigrane battu par Lucullus.	»	»	Antiochus XIII bien reçu par Lucullus.
ΔΜΣ	69		»	»	»
ΕΜΣ	68	La Syrie évacuée par les Arméniens.	»	»	Il recouvre ses États
ϛΜΣ	67		»	Philippe Λ.	»
ΖΜΣ	66		»	»	»
ΗΜΣ	65		»	»	»
ΘΜΣ	64	Pompée réduit la Syrie en province romaine.	Chassé par les Romains.	»	Dépouillé de la Syrie par Pompée, garde la Commagène avec le titre de roi, ami des Romains.

ÈRE des Séleucides	ANNÉES av. J. C.		
ΝΣ	63	La Syrie province romaine.	Philippe
ΑΝΣ	62		»
ΒΝΣ	61		»
ΓΝΣ	60		»
ΔΝΣ	59		»
ΕΝΣ	58		»
ϛΝΣ	57		»
ΖΝΣ	56		Philippe tente un coup de main sur l'Egypte. Il est arrêté par Gabinius.

PARIS. — IMPRIMERIE ADRIEN LE CLERE, RUE CASSETTE, 29.

PARIS. — IMP. ADRIEN LE CLERE, RUE CASSETTE, 29.

A2738 32 B7363

GETTY RESEARCH INSTITUTE
3 3125 01359 6156